

23  
Bibliothèque  
de Bordeaux  
2 tomes  
1898

2

107  
28

Deux exemplaires, contenant de brillantes épreuves.

187. Cat. Prival avr 1932  
415 **BENOIST** (R. P.). Histoire des Albigeois et des Vaudois ou Barbets. Avec une carte géographique des valées. A Paris, chez J. Lefebvre, 1691, 2 vol. in-12, veau br., dos orné, tr. j., rel. du temps. (24) 150 fr.

Orné d'un portrait et d'une grande carte se dépliant.

avr 8/34

*Cong. b. v. imm. colleg. app. boches.*

*esp*  
SUITE *Pf XVII-493*

DE L'HISTOIRE

DES

ALBIGEOIS.

CONTENANT LA VIE

DE SAINT

DOMINIQUE,

PATRIARCHE DE L'ORDRE

Des FF. Prêcheurs, & les services importants que son Ordre a rendus à l'Eglise pour l'extirpation des Heresies.

*Par le R. P. BENOIT, de l'Ordre des FF. Prêcheurs.*

TOME PREMIER.

*Cat. inscrit ann. 1743*



A TOULOUSE,

Par J. & G. P E C H, Imprimeurs de Monseigneur  
l'Archevêque d'Alby, à l'Enseigne  
du Nom de JESUS. 1693.  
*Avec Privilege du Roy.*



DEBRIETORE

DES

ALBIGEOIS

COYFANTJAVE

DOMINIQUE

LAMARCHE DE LOURE





A  
NOSSEIGNEURS  
LES ETATS  
DU  
LANGUEDOC.

**N**OSSEIGNEURS,

*De tous les Ouvrages qu'on  
peut dédier à cette Auguste Af-  
semblée. Il n'en est point qui luy  
convienne mieux que cette secon-  
de partie de l'Histoire des Albi-  
geois que j'ay l'honneur de vous  
presenter. La premiere qui con-*

tient les erreurs de cette Heresie,  
les Missions qu'on a faites pour  
la reduction de ses partisans, &  
les Croizades que l'Eglise a or-  
données sous le bon plaisir de nos  
Rois, pour abatre la puissance de  
ses auteurs, a été dediée au Roi;  
& il suffit, NOSSEIGNEURS,  
de vous dire que Sa Majesté l'a-  
voit souhaitée, pour demeurer  
d'acord, que s'il étoit de mon  
devoir de ne la dédier qu'à ce  
Grand Monarque, il étoit de  
l'honneur de cet Ouvrage de ne  
paroître aujour, qu'à la faveur  
de ce Soleil de la France, qui ne  
brille pas moins entre tous les  
Princes de l'Univers, que le So-  
leil de la Nature entre tous les  
Astres. La seconde partie de cet

Ouvrage, qui contient la vie de  
S. Dominique, & les services im-  
portans que son Ordre a rendus à  
l'Eglise, à tous les Etats de l'U-  
nivers, & en particulier à cette  
Province ; ne pouvoit avoir,  
NOSSEIGNEURS, d'autres  
protecteurs que Vous, parce  
qu'elle n'en pouvoit trouver qui  
pût lui donner un jour, dont la  
splendeur réponde à celle que le  
Nom de LOUIS LE GRAND a  
donné à la premiere partie de cet-  
te Histoire. En éfet, NOSSEIG-  
NEURS, il y a dans cette Assem-  
blée des Astres de la premiere  
Grandeur qui aprochèt de si près,  
& confondent si heureusement  
leurs lumieres avec celles du So-  
leil de la France, qu'ils peuvent

produire un jour, qui pour être  
emprunté n'est pas moins éclatant  
que celui qui part de ses seules lu-  
mieres : Et pour sortir de la Me-  
taphore. Ne voit-on pas à  
la tête de cette Assemblée deux  
Princes, l'un de l'Eglise, & l'au-  
tre de la Cour. Deux Princes en  
un mot, que Dieu par sa Provi-  
dence, que le Roy par sa sages-  
se ont donné à cette Province,  
comme une constellation favora-  
ble, qui preside à ses prosperités,  
& decide du bon-heur de ses  
Peuples. Ce jeune Prince qu'on  
voit à chaque Campagne essuyer  
les fatigues de la Guerre : mar-  
cher tantôt à la tête de l'Infante-  
rie, tantôt de la Cavalerie, avec  
la fermeté d'un Heros, faire des

actions de valeur dignes du sang  
qui l'anime, & capables de sou-  
tenir la reputation des Armes de  
Sa Majesté. N'a-t'il pas me-  
rité que le Roy le mit à la tête  
de cette Assemblée, & nôtre  
Grand Monarque pouvoit - il  
donner de plus sensible témoigna-  
ge de sa bienveüillance à cette Pro-  
vince, qui étant la plus belle de  
son Royaume, fait aussi profes-  
sion de l'emporter sur toutes les  
autres, par une plus inviolable  
fidelité, & par un zele plus ar-  
dant, qu'en luy donnant pour Gou-  
verneur un Prince qui luy est  
si cher, & qui non moins jaloux  
de la gloire du Roy, que tous les  
autres Princes qui sont animez de  
son Sang comme de son Esprit,

prend autant de part que pas un,  
à ces heureux succez qui effraient  
nos Ennemis, & font renaître dans  
nos cœurs l'esperance de voir tous  
ces monstres abatus par nôtre  
Hercule. Cette Ligue formidable  
qui ne se promettoit rien moins que  
le renversement de cette Auguste  
Monarchie, dissipée enfin par la  
sagesse de ses Conseils, & par la  
prosperité de ses Armes. Vous  
voudriez sans doute, NOSSEIG-  
NEURS, voir ce jeune Heros à la  
tête de vos Etats ; Mais souve-  
nez-vous que l'amour de la belle  
gloire est l'inclination dominãte de  
nos Princes, & tandis que celui-cy  
élevé à la Cour de LOUIS LE  
GRAND, où il a succé avec le  
lait toutes les inclinations d'un

Heros , trouvera de Lauriers à  
cueillir dans le champ de Bellone.  
N'attendés pas qu'il vienne se  
reposer à l'ombre de nos Oliviers:  
Le Roi qui sacrifie sa Personne  
sacrée, & celle de tous les Princes  
de sa Maison , ou bien de tout  
l'Etat, sait bien que la Paix que  
nous desirons , ne peut être que la  
fille de ses Victoires , & si elle se  
sert de Nôtre jeûne Gouverneur,  
comme de tous les autres Princes,  
pour en fraier le chemin à ses Sol-  
dats par leur bravoure. Elle sait  
bien aussi que sa chere Province  
du Languedoc n'a rien à craindre  
pour son absence , tandis que ce  
Grand Cardinal, qui Preside à  
vos Etats, veille sur ses interêts  
& prend soin de sa conduite.

2  
Sa Majesté est assurée que ce Vaisseau ne sauroit souffrir d'agitation perilleuse, tandis que ce Sage Pilote en tient le timon, & que tous ces Corps differends sont incapables d'aucun mouvement irregulier, pendant qu'ils sont meus par cette Intelligence. Son zele égale celuy de l'Intelligence qui meut les Cieux; mais son travail surpasse celuy de cet Ange, parce qu'il mêle les tendres sollicitudes de l'Episcopat, avec les fatigues du Ministere; & par ces deux ressorts son Eminence afermit le repos de toute la Province, & le bon-heur de ses Peuples. Cette superiorité de genie qui la fait reüssir dans les importantes negociations que le Roy luy a con-

fiées en diverses Cours de l'Europe, fait qu'avec la même chaleur & la même sincérité qu'il entre dans vos intérêts : Vous entrez dans ses sentimens, & vous êtes persuadés, que celui-là merite d'avoir un entier ascendant sur vos Esprits, & sur vos cœurs, à qui le plus Grand Roi du monde permet d'entrer dans son cœur, pour y voir avec quelle sagesse & avec quel temperament de bonté, ce Grand Roy ménage les intérêts de ses Sujets, & d'y découvrir les tendresses particulieres qu'il cõserve pour les peuples de cette Province.

Mais faut-il que je passe sur les beaux endroits de sa Vie avec la même rapidité qu'il a passé par

les honneurs les plus éclatans ,  
sans faire remarquer ses prodi-  
gieux succez, qui luy ont merité  
une élévation qui ne luy laisse  
rien à désirer que la Thiäre.  
Peut-on se souvenir qu'il assi-  
sta aux Conferances de S. Jean  
de Luz, en qualité d'envoïé du  
Duc de Florence, sans admirer  
qu'après y avoir obtenu tout ce  
que le Grand Duc pretendoit, il  
y aquît si bien l'estime de deux  
Ministres de France & d'Espa-  
gne, qu'il fut regardé des deux  
Partis, comme un Mediateur  
agreable, qui contribua plus que  
personne à la conclusion de la  
Paix. A peine fut-il revenu de  
Saint Jean de Luz, qu'il parut  
à Florence en qualité d'Ambassa-  
deur

deur extraordinaires; & son Eminence s'y acquit une si grande reputation, qu'on le regarda dès lors comme un de ces genies du premier Ordre, à qui l'on pouvoit confier les plus difficiles, & les plus importantes negotiations? Qu'on demande au Senat de Venise, qui entre tous les Etats de l'Italie, croit avoir la sagesse & les plus delicates finesses de la politique en partage: si de tous les Ambassadeurs que la France lui a envoiez, il s'en est trouvé aucun qui ait si habilement démêlé les interests d'Etat qui luy étoient confiez. Il faut se borner à dire, que le Roi en fut si satisfait, & que ce Grand Prelat soutint cette Ambassade avec tant de

gloire, qu'elle fut bien-tôt suivie de celle de Pologne. Il parût deux fois dans ce Royaume, avec le même Caractere d'Ambassadeur: & si la premiere il aida par ses Conseils le Roi Casimir à descendre du Trône, pour luy procurer un repos convenable à la Majesté: la seconde fois malgré les intrigues de la Maison d'Autriche, malgré les brigues de tous les Princes qui pretendoient à la Couronne vacante, cet habile Ministre la fit tomber sur un sujet aussi agreable à la France, qu'il l'étoit peu à ses Ennemis. On peut juger du succez de cette Ambassade, par la reconnoissance que LOUIS LE GRAND luy en témoigna à son retour de Po-

logne : Il n'étoit alors qu'Evêque  
de Beziers, il partit pour l'Es-  
pagne avec la nomination à l'Ar-  
chevêché de Toulouse : & en  
moins de trois ans nous eûmes le  
plaisir de le voir Grand Aumô-  
nier de la Reine de France, Car-  
dinal, Archevêque de Narbon-  
ne, & President né de ces Etats.  
Le Roi de Pologne qui luy de-  
voit son repos, ne crut pas pou-  
voir s'aquiter envers luy qu'en  
luy procurant la Pourpre. Rome  
qui nous l'envioit depuis long-  
tems, crût se l'attacher, en l'in-  
troduisant dans le sacré College  
de ses Cardinaux ; mais la Fran-  
ce se prevalant des droits pres-  
que aussi anciens que ceux de sa  
Naissance, l'a retenu pour elle

par les honneurs les plus éclatans, dont elle a recompensé ses services & son mérite: & nôtre Grand Monarque le faisant Commandeur de ses Ordres; s'est attaché le cœur de ce grand Cardinal, par un lien également glorieux & indissoluble. J'ajouterois à tout cela l'éclat & l'antiquité de sa Maison; mais outre que les bornes d'une Epître dedicatoire ne le souffrent pas: j'ay pensé qu'il étoit plus avantageux de transmettre à la posterité, les vertus & les qualitez éminentes de ce grand Prelat, que d'embelir cette Epître de la grandeur de ses Alliances, & de l'antiquité de son origine, que les plus habiles genealogistes ont pû faire remon-

ter jusques à l'an mille, sans trouver toutefois le commencement de sa Noblesse. Je dirai seulement par reconnoissance, que mon Ordre n'a pas trouvé dans Florence de plus favorables protecteurs dans ses commencemens, ny de bien-fauteurs plus insignes dans ses progresz, que les Ancêtres de son Eminence, & que ses deux predecesseurs dans l'Episcopat, passant de Florence à Beziers pour gouverner ce Diocese, ont laissé à nos Peres, un monument eternal de leur bien-veüillance dans la Chapelle de marbre qu'ils ont fait bâtir dans nôtre Eglise, à l'honneur de S. Charles Borromée; & qui est assurément une des plus magnifiques du Roiau-

me ; mais je n'oublierai pas de dire aussi, que ces glorieuses sources dont il est sorti, ont receu de luy plus déclat qu'elles ne luy en ont donné, un seul rayon de la splendeur qui l'environne, a été suffisant pour élever la Maison de Castries au comble de l'honneur, & par l'Aliance que Messire René Gaspard de la Croix Comte de Castries, & Chevalier de l'Ordre du Roi, a eu le bon-heur de contracter avec Elizabeth de Bonzi fille de François Comte de Bonzi, & de Dame Christine de Kieri, sœur de son Eminence, cette illustre famille éprouve qu'on va bien vite dans la carrière des vertus, qui font le vrai merite quand on y est conduit, animé & sou-

tenu par un guide aussi clair - vo-  
yant , & aussi expérimenté que  
l'est nôtre Cardinal, qui sans rien  
emprunter de ses Ancêtres, ne doit  
qu'à luy-même ce qu'il a de plus  
éclatant , & sans rien diminuer  
de la gloire qui l'environne en  
peut faire part à ceux qui ont  
l'honneur de luy appartenir : Il ne  
me reste qu'à le considerer à la  
tête de ces Etats, pour voir en  
luy le Prélat & le Ministre du  
Prince, briller également : ser-  
vir son Roi avec un zele que  
rien n'étonne : protéger le peuple  
avec une bonté que rien ne rebu-  
te : Mediateur entre l'un & l'au-  
tre , toujourns le digne objet de  
l'admiration des François , &  
des Etrangers, aussi-bien que l'a-

*mour & les delices de tous ceux qui ont le bon-heur de l'aprocher.*

*Quel Plaisir pour S. DOMINIQUE de revivre par mon Histoire dans la Province du Languedoc pendant des conjonctures si favorables. Lors qu'il y vint l'an 1205. en qualité de Missionnaire Apostolique ; il y trouva des Prelats vigilans & zelés comme des Apôtres ; mais leurs Bercails remplis de Brebis égarées & rebelles à la voix de leurs legitimes Pasteurs : il y trouva la Noblesse Catholique oprimée par les Heretiques , depouillée presque de tous ses biens par la puissance de leurs fauteurs , & reduite à la necessité de livrer ses filles aux Heretiques, comme de*

pauvres Andromedes à la fureur du Dragon. Il y trouva le tiers Etat dans un dérangement terrible ; & la plus part des Peuples revoltez contre les Puissances Ecclesiastiques & Seculieres , s'abandonnant à toute la licence que permet l'esprit du mensonge quand on s'en laisse gouverner. Son Histoire vous dira , NOSSEIGNEURS, avec quel zèle & avec quel succez il travailla pendant dix ans à déraciner cet ivraië , qui gâtoit la fertilité de ce beau champ. Il honora l'Episcopat par l'obeïssance qu'il rendit aux Evêques : il tâcha de prendre leur esprit sans ambitionner leur caractère , & entra dans les travaux de l'Episcopat sans pre-

tendre aucune part aux honneurs de la dignité dont il se crût toujours indigne. Vous y verrez avec plaisir, de quelle maniere Heroïque il s'interessa pour relever les Barons & les Nobles de la Province, de l'oppression qu'ils souffroient de la part des Heretiques, & qu'il fonda le celebre Monastere de Proüille, pour être l'azile de leurs filles, contre les insultes du monde, & la fatale necessité qui les engageoit dans un commerce avec les Heretiques, dans lequel leur pudeur & leur Religion couroient un égal risque de trouver un funeste naufrage.

Enfin cette Histoire vous apprendra, que S. Dominique se-

mant de Rosés, arracha les Epi-  
nes de l'erreur & du vice de ce  
beau champ, & qu'unissant les  
larmes avec la Priere, la parole  
avec l'exemple, il fit rentrer les  
peuples dans leur devoir, & les  
reduisant à l'unité de l'Eglise  
Romaine, il rendit la creature  
au Createur, les sujets à leur le-  
gitime Souverain, les Vassaux  
à leurs véritables Seigneurs, les  
ouïailles à leurs Pasteurs, & re-  
tablit la tranquillité de l'Ordre  
dans toute la Province, en réta-  
blissant l'unité de la Religion.

C'est ainsi que ce grand Pa-  
triarche, a consacré les plus glo-  
rieux travaux de sa vie, les plus  
pures ardeurs de son zele, &  
tous les talens qu'il avoit reçus

du Ciel , pour redonner à cette  
belle Province son ancienne splen-  
deur, en y rétablissant la pureté  
& les maximes de son ancienne  
Religion. Cet homme Apostolique,  
qui s'est consumé sur le bucher de  
la charité, comme un autre Phe-  
nix, rénaît de ses cendres dans  
l'Histoire que je Vous presente,  
NOSSEIGNEURS, & si Vous  
lui faites un acüeil aussi favora-  
ble que celui qu'il receut en 1206.  
d'une Assemblée presque sembla-  
ble, que les Legats du saint Siege  
avoient convoquée à Montpelier;  
il Vous dira qu'il est charmé de  
voir la vraie Religion aussi flo-  
rissante qu'elle l'est dās cette Pro-  
vince, qu'il a aimé d'une predi-  
lection semblable à celle de l'an-  
cien

cien Jacob pour la terre de Sichem  
qu'il avoit conquis avec l'Arc &  
l'Epée ; qu'il benit Dieu d'avoir  
donné au Languedoc de Prélats  
aussi zelez, & qui ont uni le mi-  
nistere de la parole avec le charme  
de l'exemple, & la profusion de  
leurs revenus, pour le purger de  
l'Herésie de Calvin, que ceux qui  
travaillerent avec lui, à le purger  
de l'herésie des Albigeois. Des Ba-  
rons aussi ardens pour la défense  
de l'Eglise Romaine, que le furent  
de son tems les Comtes de Mon-  
fort, les Guide Le-vi de Mirepoix,  
les Voisins, les Dalsaux, les  
Niorts, les Belveses, les Fon-  
tenes, & tous les autres Barons  
& Gentilhommes de la Province,  
qui se signalerent dans les Croisa-

des. Enfin il se conjouït avec le Tiers Etat, de voir dans les Magistrats, dans les Consuls & Deputez des Villes une fidelité inviolable, à garder & faire observer les Ordonnances de Nôtre Grand Monarque touchant la Police, qui doit empêcher que ses peuples ne soient pas foulez. Le soin qu'Elle veut qu'on prenne de la subsistance des pauvres, & veiller à ce qu'il ne se fasse d'Exercice d'aucune autre Religion, que de celle dont il s'est déclaré le Protecteur & le Défenseur invincible.

Après cela, NOSSEIGNEURS, Vous avouerez, que cet ouvrage, qui doit faire réviser un S. qui semble n'avoir vécu que pour vos Ancêtres, ne pouvoit paroître

tre que sous vos auspices, & ne  
devoit devenir public que par  
l'honneur de votre Protection: Et  
moy MESSEIGNEURS, qui deve-  
nant l'Auteur de cet Ouvrage, ay  
le bon-heur d'être ce fils reconnois-  
sant, qui donne une seconde vie  
à son Pere. J'ose vous assurer  
qu'en reconnoissance de l'acüeil  
que vous luy faites; nôtre S. Pa-  
triarche employera tout son credit  
dans le Ciel, pour faire descendre  
sur Vous les mêmes benedictions  
qu'il procura à vos Ancêtres, &  
que le Patriarche Isaac versa sur  
Jacob son fils. De rore Cœli &  
de pinguedine terræ abundan-  
tiam. Que Vous trouverez dans  
ses enfans des amis fidèles, & des  
serviteurs qui vous seront éga-

lement affectionnez dans la mau-  
vaise comme dans la bonne for-  
tune, & que je connois trop bien  
ce que Vous êtes par vos Em-  
plois, par vos Dignitez, & par  
vôtre merite, pour avoir d'au-  
tres sentimens, que ceux d'une  
profonde veneration, d'un respect  
sincere, & d'un zele tres-ardent,  
avec lesquels je suis par devoir  
& par une inclination de patrie,

NOSSEIGNEURS,

Vôtre tres-humble, tres-obeissant  
& tres-fidele serviteur.

F. BENOIT Religieux de l'Ordre  
des FF. Prêcheurs.



**NOS F. ANTONINUS**  
**CLOCHE**, S. Theologiae Pro-  
fessor, ac totius Ordinis humilis  
Magni Generalis & servus.

**H**Arum serie nostrique authorita-  
te officii tibi R. PATRI JOANNI  
BENOIT, Provinciæ nostræ Tolo-  
sanæ, licentiam facimus ut opus à te  
editum Gallico idiomate de vita Ss.  
P. Dominici, duobus Tomis com-  
prehensum in lucem emittas dummo-  
dò prius opus revisum fuerit à duobus  
in Theologia Professoribus à R. à P.  
Provinciali ejusdem Provinciæ desig-  
nandis servatisque cæteris omnibus de  
jure servandis. In nomine Patris, &  
Filii, & Spiritus sancti. Amen. In  
quorum fidem his Officii nostri sigillo  
munitis propria manu subscripsimus.  
Datum Romæ, in Conventu nostro S.  
Mariæ super Minervam, die 23. Junii  
1693.

**F. ANTONINUS CLOCHE.**

Mag. Ordinis

R. F. ANTONIUS MASSOULIE,  
Inquisitor Tolosanus socius.



*APPROBATION DES  
Professeurs de l'Ordre.*

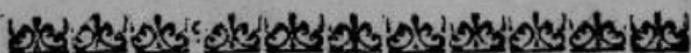
PREMIERE APPROBATION.

**L**A Vie de S. Dominique, qui sert de suite à l'Histoire des Albigeois, composée par le R. Pere BENOIT, avec l'abregé des grands services que les enfans de ce grand Patriarche ont rendu à l'Eglise, est un Ouvrage digne de son Auteur, dont le merite est assez connu par les divers emplois qu'il a remplis avec honneur dans les principales Chaires du Roiaume. Outre la verité de l'Histoire qu'il a été chercher jusques dans sa source, on y trouve de quoi s'instruire par l'exemple de tant de vertus qu'il propose à ceux qui le liront, dont il n'y a point d'état, qui n'en puisse trouver quelque une qui lui convienne. Les Religieux, sur tout de mon Ordre y verront le zèle qu'ils doivent avoir pour le salut du prochain, à l'exemple de nôtre S. Pere, dont toute l'aplication semble n'avoir été qu'à le procurer. Toutes les personnes aussi, qui par leur état sont at-

tachées au service de l'Eglise, y trouveront de quoi r'animer leur courage à la veüe des grandes actions que ce grand Patriarche , & ses illustres Enfans ont fait pour souûtenir la pureté de sa doctrine, & la sainteté de ses mœurs. Ainsi après avoir lû cét Ouvrage avec autant d'exaëtitude que de satisfaction, non seulement je n'y reconnois rien que de tres-Orthodoxe ; mais je crois qu'il sera tres-utile au public , qu'il ne faut pas priver plus long-tems de tous les avantages qu'il en peut retirer.

A Toulouë , ce 17. Septembre 1693.

Fr. BERNARD RABAUDY, Professeur en  
Theologie , & Docteur Regent en  
l'Université, de l'Ordre des FF. Pré-  
cheurs.



SECONDE APPROBATION.

**N**ous avons lû cette *Histoire des Albigeois, &c.* où nous n'avons rien trouvé de contraire à la Foy ni aux bonnes mœurs, non plus qu'à l'exactitude & à la fidelité que demande de cette sorte d'Ouvrage, étant parfaitement conforme à ce qu'en ont écrit les Auteurs contemporains; & à ce que portent les titres authentiques que l'Auteur y produit, avec autant de pureté, de style, que d'ordre & de netteté, pour la rendre intelligible & agreable aux Lecteurs. Fait à Paris, ce troisiéme Octobre 1690.

F. FRANÇOIS PENON,  
Professeur en Theologie.

F. HYACINTE FEJACQ;  
Professeur en Theologie.

*Extrait du Privilege du Roy.*

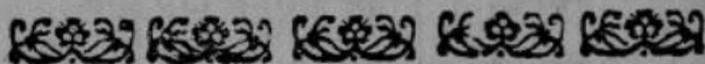
**P**AR Grace & Privilege du Roy, donné à Versailles le 6. Septembre 1688. Signé, Par le Roy en son Conseil, PARAYRE : Il est permis au R. Pere BENOIT, Predicateur de l'Ordre de S. Dominique, de faire imprimer, vendre & debiter un Livre intitulé, *l'Histoire des Albigeois, &c. avec une Carte Geographique des Valées*, en tel volume, marge & caractere, & autant de fois, que bon lui semblera, pendant le tems de huit années, à compter du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer. Et défenses sont faites à tous Imprimeurs & Libraires, d'imprimer ou vendre ledit Livre, sans la permission de l'Exposant, aux peines portées par ledit Privilege.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de Paris, le 12. Novembre 1690.*

*Signé P. AUBOVIN Syndic.*

Le R. P. BENOIT a cédé son Privilege pour les trois volumes derniers à JEAN PECH, suivant l'accord fait entr'eux.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 10. de Novembre 1693.*



## *Errata du Tome premier.*

**P**Age 28. ligne 7. *sa lisez la.* pag. 31. lig. dernière, *Raynet , lisez Rayner.*  
page 33. lig. 21. *rendroit lisez rendoit,*  
pag. 52. ligne 12. *l'Abé de Vaulescurai, lisez Vaulescernai.* page 84. ligne 9. *Lamlet Turin, lisez Lambert jde Turenne.* page dernière, ligne 9. *Capisnichi, lisez Capisuchi.*



# PREFACE.

**L'**HISTOIRE de l'Herésie des Albigeois, que j'ay donnée au public dans les deux tomes precedens, seroit aussi imparfaite, si je n'y ajoûtois la vie de saint Dominique, que l'eut été celle de l'Arrianisme, sans la vie de saint Athanase, celle des Eutichéens, si on n'y eut parlé de S. Gregoire Pape, & celle des Pelagiens, si on n'y eut rien dit de saint Augustin. ç'a été une nécessité, en exposant au jour ces enfans de tenebres, & ces monstres de tant d'erreurs, que le libertinage & l'ambition avoient produits, de ne pas laisser dans l'obscurité du silence ces insignes Docteurs, qui ont consacré leurs travaux, leur genie, & leurs plumes à les combattre. Par cette même

## P R E F A C E.

raison , je commettrai une injustice, que mon Ordre & les curieux même du siècle, ne me pardonneront pas aisément ; si après avoir fait le récit véritable de la desolation que l'Herésie des Albigeois jointe avec celle des Vaudois, a causé dans le monde Chrétien. Je passois sous silence les travaux Apostoliques de S. Dominique, dont la providence de Dieu s'est servie pour la conversion de cent mille de leurs Sectateurs, & qui ayant plus contribué à leur extirpation, que tous les autres Ouvriers Evangeliques, peut dire avec saint Paul, sans rien diminuer de leur gloire, qu'il a plus travaillé, que pas un à la combattre par lui-même & par ses enfans. Que si le lecteur a esté persuadé dans la première partie de cet Ouvrage, que c'est avec la dernière justice que j'ay donné au Comte Simon de Montfort le titre de Héros Chrétien, parceque pendant tout le tems qu'il a commandé en chef les Armées de la Croisade, il a fait voir en sa personne l'intrepidité d'un Cesar, & la Martiale pieté d'un Theodose, consacrant toutes ses vertus militaires, par une

## P R E F A C E

tendre confiance en Dieu, & par une fidelité inviolable à lui attribüer le succès de tous ses combats, & à luy rapporter après ses victoires, les honneurs & les acclamations du triomphe. Il sera convaincu dans cette dernière partie de nôtre Histoire, que ce seroit la dernière injustice, de ne pas donner à nôtre saint Patriarche le titre de Héros Apostolique, puisque si dans tous les combats, & dans tous les Sieges où Simon de Montfort a fait briller les vertus, qui forment le Héros, & celles qui le consacrent; Saint Dominique y paroissant à la tête des Troupes avec un Crucifix à la main, pour fraier aux soldats le chemin de la victoire par le mépris des perils, y a fait voir qu'il n'étoit pas moins pourveu des vertus du Heros, que de celles de l'Ange, & de l'Apôtre. Supposant donc ce que j'ay dit dans les deux Tomes precedens, des maux que souffroit l'Eglise, de l'impiété de cette Heresie, qui fit voir dans les lieux même où la Religion avoit été plus florissante, les Autels abbatus, l'usage des Temples, & des Sacremens abolis, les copseils de l'Evangile mé-

## P R E F A C E.

prisez, toutes les loix divines & hu-  
 maines foulées aux pieds, & les peu-  
 ples revoltez contre les puissances Ec-  
 clesiastiques & Seculieres, s'abandon-  
 ner à tous les desordres dont sont ca-  
 pables les hommes, quand ils sont  
 gouvernez par l'esprit du mensonge.

les copies de l'Evangile me-  
 les Temples, & des sacrements  
 les Anges s'obstant, l'ins-  
 même en la Religion avoir été plus  
 Heretique, qui fit voir dans les lieux  
 l'ouffroie l'Eglise, de l'impie de cette  
 Tomes precedens, des maux que  
 tant donc ce que j'ay dit dans les deux  
 les del'Age, & del'Apôtre. suppo-  
 ven des vertus du Heros, que de cel-  
 fait voir qu'il n'étoit pas moins pour-  
 victoire par le mépris des perils, & a  
 pour traire aux soldats le chemin de la  
 Tropes avec un Crucifix à la main,  
 Dominique y paroissant à la tête des  
 ros, & celles qui le consacrent; sans  
 piller les vertus, qui seroient de He-  
 les piques ou Simon de Montfort a fait  
 dans tous les combats, & dans tous  
 de Heros Apollonius, qu'il n'y a  
 donner à notre saint Patriarche le titre  
 l'etait la dernière injustice, de ne pas



# LA VIE

## DE SAINT

### DOMINIQUE.

#### SOMMAIRE DU LIVRE PREMIER.

- I. *La Naissance de S. Dominique.*
- II. *Les prodiges dont le Ciel a orné sa naissance.*
- III. *Nouveau prodige arrivé pendant son enfance.*
- IV. *L'Éducation qu'il a reçu de ses parens, jusqu'à l'âge de sept ans.*
- V. *Les progrès de ses premiers études, sous la conduite d'un sien oncle.*
- VI. *Continuation de ses Etudes dans Palance.*
- VII. *Les progrès qu'il y fit pour les sciences, & dans la pratique des vertus.*
- VIII. *L'Evêque d'Oxme l'engage*

à prendre l'Habit de Chanoine Regulier de saint Augustin.

*IX.* Il est fait Archidiacre ou Sôuprieur du Chapitre d Oxme.

*X.* La nouvelle maniere de vivre qu'il commença dans cet état.

*XI.* Son Evêque le consacre à Dieu par le Sacerdoce.

*XII.* Il luy commande de prêcher dans tout son Dioceze.

*XIII.* S. Dominique fait la Mission dans les Royaumes de Castille, de Galice & de l'Aragon.

*XIV.* Faisant la Mission dans la Galice, il est pris par les Pirates.

*XV.* Son esclavage, & comme quoy il en fut délivré, & transporté miraculeusement de Bretagne en Espagne.

*XVI.* Les conversions admirables qu'il fit dans l'Aragon.

*XVII.* Conversion singuliere d'un Ministre Vaudois.

*XVIII.* Il Prêche dans la Castille avec le même succes.

*XIX.* Le Roy de Castille, chassé de ses Etats par Miramolin, confere avec S. Dominique, se convertit, & recouvre ses Etats.

*XX.* Le Roy de Castille envoie

Didace Evêque d'Oxme en qualité  
d'Ambassadeur en France.

XXI. L'Evêque prend Dominique  
pour son Compagnon.

XXII. Passant à Toulouse, saint  
Dominique convertit son hôte qui étoit  
hérétique.

XXIII. L'Evêque & S. Domini-  
que vont dans la Comté de la Marche.

XXIV. Ils negotient avec le Com-  
te de la Marche le Mariage de sa  
fille avec le fils du Roy de Castille.

XXV. Le mariage conclu, ils s'en  
retournent en Espagne.

XXVI. Ils reviennent dans la  
Marche avec un grand équipage  
pour emmener la Princesse.

XXVII. Ils trouvent la Princesse  
morte, & renvoient leur équipage.

XXVIII. Ils continuent leur voya-  
ge à la Cour de France.

XXIX. Après un séjour de trois  
mois à la Cour de France, ils s'en  
vont à la Cour de Rome.

XXX. L'Evêque d'Oxme deman-  
de au Pape Innocent III. sa deposition  
de l'Episcopat.

XXXI. Le Pape luy refuse & le  
renvoye avec S. Dominique dans le

4  
Languedoc pour faire la Mission con-  
tre les Albigeois.

XXXI. Ils joignent à Montpellier  
les Legats du Pape.

XXXII. Ils font la Mission dans  
le Languedoc l'espace de deux ans.

XXXIII. L'Evêque d'Oxme s'é-  
tant retiré en Espagne, S. Dominique  
reste dans le Languedoc, il continue la  
Mission avec des succès prodigieux.

XXXIV. Divers miracles que  
Dieu fit, pour authoriser les Predica-  
tions & la Doctrine de S. Dominique.



# LA VIE

## DE SAINT

### DOMINIQUE.

---

#### LIVRE PREMIER.



L I suffira de dire pour 1170.  
 commencer cette der-  
 niere partie de mon Chap. I.  
 Ouvrage, que S. Do-  
 minique nâquit dans  
 Calaroge, petite ville de la Castille, du  
 Diocese d'Oxme : la même année que  
 Pierre Valdo chef des Vaudois, com-  
 mença de lever le masque, & de pu-  
 blier son Heresie dans Lion. Dans le  
 même tems qu'un air corrompu fit pa-

roître du côté du Nort cet Heresiarque, comme uae Comete qui menaçoit l'Eglise d'une desolation extrême. Un ciel pur & serein fit briller du côté du Midy dans le cœur de l'Espagne Dominique de Gusmans, comme une constellation favorable, qui devoit corriger par la douceur de son influence, toute la malignité de ce monstre nouveau, qui alloit infecter du venin de ses erreurs les plus belles Provinces de l'Europe. Et cette sage Providence qui veille aux besoins de l'Eglise, non contente de faire naître Dominique d'une des plus nobles tiges du monde, voulut faire connoître par des prodiges extraordinaires, qu'elle le destinoit à ce qu'il y a de plus divin parmi les hommes, & qu'elle s'en vouloit servir pour la reformation d'un monde perverti, & pour l'Extirpation de deux Heresies, qui avoient introduit dans le monde Chrétien toute la corruption du Paganisme.

Son pere se nommoit Dom Felix de Gusmans, d'une tres-noble & tres-ancienne famille, qui peut compter au nombre de ses parens & de ses alliez, tout ce qu'il y a de Rois,

DE S. DOMINIQUE. 7

d'Empereurs , de Reines & de Princesses dans l'Empire Chrétien. Sa Mere Jeanne Daza ne cedoit point en qualité à son mari , étant de la Maison des Ducs de Bretagne. Je m'arrêteroïs avec plaisir sur la Grandeur & la Noblesse de son origine , si sa vie avoit eu moins d'éclat ; mais la gloire de ses actions efface celle de sa naissance , & la moindre loüange qu'on puisse donner à Dominique ; c'est d'être sorti de l'illustre famille de Gufmans , qui par son oncle paternel a donné des Rois à l'Espagne , des Empereurs à l'Allemagne , des Reines à nôtre France , & de laquelle les Medina Cœli, & les Medina Sidonia, qui sont les plus florissantes Maisons d'Espagne , se font honneur d'être descendus.

Le Ciel l'a bien mieux distingué que la terre : Il eut deux freres , dont le premier nommé Antoine de Gufmans , embrassa l'état Sacerdotal , & ayant distribüé tous ses biens aux pauvres , se confina dans un Hôpital , pour y servir JESUS-CHRIST en ses membres , & y mourut en opinion de sainteté ; le second nommé Manez

imitant son puîné S. Dominique, se fit Religieux de l'Ordre que son frere fonda, & y mourut saintement. Dominique qui n'étoit que le cadet, bien loin de dégenerer surpassa ses freres, & fut le mieux partagé des faveurs du Ciel. A peine sa mere fut enceinte de lui, qu'elle eut un songe, dans lequel  
 1170. il lui sembla qu'elle portoit dans son sein un chien, qui tenoit dans sa bouche un flambeau allumé, dont il embrasoit tout le globe du Monde. Cette mere, quoique vertueuse & d'un jugement assés solide pour ne pas croire aux songes, s'allarma de celui-ci; & dans le doute où elle fut, si c'étoit un presage funeste ou avantageux à son enfant, elle n'eût point recours aux devins; mais à Dieu, & fit une neuvaine au Monastere de S. Dominique de Silos. Le septième jour de sa devotion le même saint qu'elle invoquoit, se fit voir à elle revêtu de l'Habit de S. Benoît, dont il avoit professé la Regle, & lui prédit qu'elle auroit un fils excellent en doctrine & en vertu, qui brûlant du zèle de la gloire de Dieu, embraseroit le monde des ardeurs de sa charité & de l'amour de JESUS-CHRIST.

DE S. DOMINIQUE. 9

Cette explication calma l'esprit de cette Dame, & l'obligea de faire porter le nom de Dominique à son fils, lors qu'il recût le S. Baptême; & si son époux & elle banirent de cette sainte cérémonie tout le faste du siècle, le Ciel la rendit célèbre par un nouveau prodige: car après que l'enfant eût été lavé dans ce bain salutaire, on vit éclater sur son front une étoile tres-brillante, dont l'éclat n'étoit point obscurci par la clarté du jour. Quelque tems après un essain de mouches à miel se vint réposer sur son berceau, & voler à l'entour de la bouche de ce S. enfant que Dieu donnoit à son Eglise, pour renouveler le vrai esprit de la Predication, & pour être le Pere, le Maître, & le modèle de ceux qui font profession d'anoncer l'Evangile. Cet essain de mouches à miel, qui voltigea quelque tems à l'entour de la bouche du S. enfant; cōme autrefois à l'entour de la bouche de S. Ambroise, fut un pronostique de ce que Dieu accomplit en lui, lors qu'il fit de sa bouche une ruche à miel, qui par la celeste douceur de ses paroles, gagna plusieurs milliers d'ames à Dieu, & un Emblème de la

devotion de S. Dominique envers la Ste. Vierge, qui le choisit, pour établir dans tout le Christianisme la devotion de son Rosaire, qui fut comme un miel celeste, dont il se servit pour attirer une infinité d'ames à JESUS CHRIST. Mais ce miel ressembloit à celui que Samson trouva dans la bouche du Lion, car cette devotion qui étoit comme un miel, découloit de la bouche de Dominique, comme de celle d'un lion rugissant contre les ennemis de JESUS-CHRIST, de sa Mere, & de son Eglise; & il est vrai que si sa bouche fut une source de miel, sa vie fut un lit d'austerités, qui marquoient en lui la force d'un Lion.

La grace, qui avoit jusqu'alors laissé agir la nature pour la formation de cet enfant, déclara par ses prodiges, qu'elle prenoit sa place, & que c'étoit elle qui alloit prendre soin de le conduire à ce haut point de perfection, qui le devoit rendre capable de remplir les emplois, auxquels il étoit destiné. Ses parens persuadés par de si heureux presages, que leur fils ne seroit pas du monde, s'étudierent à lui donner une éducation confor-

## DE S. DOMINIQUE. II

me aux desseins que Dieu avoit formé sur lui, & oubliant ce qu'il étoit par sa naissance, ils ne penferent qu'à le nourrir, & à l'élever d'une maniere qui répondit à la vocation du Ciel. Sa mere voulut être sa nourrice, afin qu'il suçât avec le lait toutes les inclinations qu'elle avoit à la pieté & à la vertu. On n'a jamais veu de parens si exacts que ceux de Dominique, à bien élever leur enfant: on n'a jamais veu d'enfant plus docile, ni plus fidele que Dominique, à bien profiter de l'éducation qu'on lui donne, & ces mutuels rapports d'exactitude & de fidélité, formerent dans cette maison l'idée d'une Academie, où on aprenoit à bien parler de Dieu; d'une école, où on s'appliquoit à bien connoître Dieu, & d'un Seminaire où on enseignoit à bien servir Dieu.

Les prodiges que je viens de raconter, ne furent pas les seuls dont le Ciel voulut orner l'enfance de S. Dominique. Les Archives du Monastere de Silos de l'Ordre de S. Benoit, Jean Gravaaston, Balthazar, Arias Jésuite, Nicolas Jansenius, & Bzovius dans son manuscrit, en rapportent un qui

n'est pas moins digne d'ocuper une place dans cette Histoire. Sa pieuse mere l'ayant un jour mené à la Messe dans cette Abbaye, il arriva que le Prêtre se tournant vers le peuple, pour dire, *Dominus vobiscum*, au lieu de ces deux paroles, prononça les trois suivantes, *Ecce Reformator Ecclesie*, voicy le reformateur de l'Eglise, ceux qui assistoient à la Messe entendans ces paroles, auxquelles le serviteur n'avoit rien à répondre, s'étonnerent d'abord; mais leur étonnement s'augmenta, lors que le Prêtre s'appercevant de sa méprise, se retourna vers le peuple, pour dire comme il faisoit, *Dominus vobiscum*, & que cependant il ne le peut: car aussi tôt oubliant ce qu'il avoit projeté, il repeta pour la deuxième fois, *Ecce Reformator Ecclesie*, alors chacun ouvrit les yeux, & ne sçachant que juger de cette faute innocente du Prêtre, & d'où venoit qu'il se méprenoit ainsi, il se leva parmi les assistans un petit murmure, causé sans doute par l'admiration plutôt que par aucun sentiment d'indignation contre le Prêtre, qui se tournant au livre, & voiant qu'il

qu'il n'avoit pas dit les paroles accoutumées, voulut par un dernier effort se retourner vers le peuple, pour les prononcer ; mais sa langue qui servoit alors de truchément à la volonté de Dieu, n'en peut prononcer que les mêmes : *Ecce Reformator Ecclesia!* ce prodige obligea la mère du petit Dominique, de consulter l'Evêque du lieu, qui étoit le fameux Didace Evêque d'Oxme ; qui lui répondit, que les paroles de ce Prêtre étoient un oracle du Ciel, & que son fils avoit été choisi de Dieu pour réformer l'Eglise ; ce qui se devoit entendre des mœurs des Chrétiens, qui s'étoient alors extrêmement dépravées par le commerce des Herétiques Albigeois, & non pas de la Doctrine de la sainte Eglise, qui n'a jamais été corrompue ni altérée, comme l'ont prétendu nos ridicules prétendus Réformez, qui se sont voulu ériger en Réformateurs de la sainte Eglise.

Les suites répondirent à de si favorables prédictions : Dominique fut dès lors regardé comme un S. Jean Baptiste, choisi de Dieu pour réformer les mœurs des Juifs ; & les Chrétiens de

son tems n'eurent aucune peine, à reconnoître pour Reformateur de leurs déreglemens, celui qu'ils voioient si bien réglé dans toutes ses actions. S'il faisoit Oraison, c'étoit avec un ardeur extrême, s'il étudioit, c'étoit avec une aplicatiō singuliere; s'il chantoit les Offices divins; c'étoit avec une ferveur & une modestie Angelique; s'il conversoit avec quelqu'un; c'étoit avec une humilité, une douceur & l'affabilité d'un enfant prevenu de toutes les benedictions du Ciel, & élevé comme un jeune Salomon dans l'école de la Sageffe; & si enfin il se mortifioit, c'étoit avec des rigueurs qui ne sont connuës ni goûtées que des disciples du Calvaire, & des habitans des deserts.

Pendant tout le tems que le petit Dominique fut auprès de ses parens, il ne leur vit jamais faire, il ne leur entendit jamais dire, que ce qui pouvoit l'animer aux plus belles vertus. Cependant ces sages parents se défians de leur propre conduite, & se dépouillant de tous les interêts de l'amour naturelle, qui fait de la plus part des enfans, autant d'idoles du pere & de la mere, ils resolurent de l'abandonner

à une conduite plus severe hors de leur maison , n'ignorant pas d'ailleurs , comme la remarqué un Historien de cette vie, quedans la maison des Grands à cause de la diversité des mœurs qui se trouvent dans la multitude des domestiques qui les servent , il est bien mal-aisé de conserver dans l'ame d'un enfant ces premieres semences de vertu qu'on tâche d'y jeter , & qu'il est dangereux que pendant que les chefs de famille se reposent sur le bon naturel d'un enfant , quelque ennemi caché sous la forme d'un domestique, ne répande par ses discours , ou par ses mauvais exemples , la zizanie de quelque vice , qui étouffe dans sa naissance le bon grain qu'on y a semé.

Dés-l'âge de sept ans, sa pieuse mere du consentement de son Epoux, le mit entre les mains d'un sien frere Archiprêtre de Gumiel, dans le Diocèse d'Isanne , qui n'est pas fort éloigné de Calaroge : c'étoit un Ecclesiastique d'un grand merite , & d'une grande reputation dans le païs, par sa pieté, & par la connoissance singuliere qu'il avoit des lettres divines & humaines. Ce fut sous la conduite d'un oncle si

1177

Chapitre  
II.

sage & si habile, que le petit Dominique son neveu fit des progrès surprenans dans la vertu , & dans les belles lettres. On ne vit jamais d'enfant plus éloigné des foibleffes des jeux , & des vains amusemens que l'on remarque communément dans cet âge , & ce nouveau Maître tout éclairé & tout severe qu'il étoit, n'eût jamais à corriger dans son disciple , ni emportement , ni paresse, ni indevotion, ni libertinage , ni entêtement, ni legereté, ni inégalité d'humeur , ni aucun de ces défauts qu'on excuse dans la jeunesse , & qu'on a peine de retrancher à ceux qu'on a trop flatez dans ces commencemens. Il n'eût aucune peine à regler son esprit , à former son jugement , & moderer ses passions ; il trouva dans son jeune disciple avec la docilité d'esprit, un desir ardent de savoir les belles choses , & une tres-grande facilité à les aprendre , une maturité de jugement qui égaloit celle des âges plus avancez , un goût merveilleux pour tout ce qui regarde le culte de Dieu , la pratique des vertus , le service des Autels , avec un certain dégout naturel, & un air d'indifference pour tou-

DE S. DOMINIQUE. 17

tes les choses du monde, de laquelle il eut moins de peine de passer jusqu'au dernier mépris de ses vanitez, dès qu'il fut en âge de les connoître. La bonté de son naturel rendoit ses passions si moderées, & si souples à la volonté de son Maître, qu'on eut dit, que cet enfant n'avoit d'apetit inferieur, que pour le bien, ni de penchant naturel qu'à la pieté, & une espece de cupidité pour tout ce qui est de la vertu.

Je vois bien, mon cher lecteur, que l'ébauche de ce portrait cōmence à vous surprendre, & que ces premiers traits du Tableau de Dominique, semblent imiter ceux de la peinture, qui flate toujours ses originaux; mais pour vous persuader que je ne m'écarte point des bornes de la verité de l'Histoire, il n'y auroit qu'à lire ce qu'en ont écrit les quatre premiers Historiens de cette vie; Theodoric, Garso, Flamin, & Castille, vous verriez que je pense plus à ménager vôtre creance qu'à exagerer les vertus de mon jeune Saint, que plus je me trouve interessé à vous découvrir la pureté d'une gloire, qui doit exciter vôtre émulation, plus je dois prendre garde de ne la pas ternir par les nuages de

l'artifice, & que plus je dois le faire voir digne d'être loué de tout le monde, plus je dois éviter de lui donner des fausses louanges.

S'il est donc vrai qu'on ne vit rien de bas ni de comun dans l'enfance de Dominique; c'est parce que le Ciel avoit resolu de ne faire paroître dans le cours de sa vie, que des choses extraordinaires, & si par le privilege qu'il eut de naître de parens vertueux, & de recevoir d'un oncle solidement pieux la plus sainte éducation qu'il soit possible d'imaginer, on aparceut le parfait Chrétien dans cet enfant; c'est parce que son zele, ses travaux, ses victoires sur les vices du monde, & ses triomphes sur les erreurs des Albigeois, devoit faire voir dans ce parfait Chrétien, le Heros & l'Apôtre. Ce fut par une espece de pressentiment qu'il eut des emplois, auxquels le Ciel le destinoit, qu'il s'apliqua à l'étude des Humanitez & de la Rethorique, avec une ardeur incroyable, & des progrès surprenans, consacrant neanmoins la plus grande partie de son tems aux exercices de la pieté, auxquels il s'adonnoit avec une ferveur, des assiduez & une

DE S. DOMINIQUE 19

joye, qui charmoient également les Ecclesiastiques & les Seculiers. On lui vit delors un penchant si aisé & si fort pour l'Oraison, pour le chant des Pseumes, pour le service des Autels, & pour la lecture des livres sacrez, qu'on eut dit que toutes ces actions de vertu, pour lesquelles il faut que la plupart des hommes se fassent violence, lui étoient comme naturelles, ou que la nature en lui n'étoit autre chose qu'une inclination à toutes les vertus. Mais si de la maison de son oncle où il demoura jusqu'à l'âge de quatorze ans, nous le suivons à Palance, nous ne serons pas moins charmez de le voir croître en science & en vertu, à mesure qu'il croissoit en âge.

1184.

C'est dans Palance qu'il employa dix ans à l'aquisition des sciences humaines & divines, la Philosophie & la Theologie. Les progresz qu'il y fit lui aquirent une tres grande reputation, quoi qu'il fut toujourns plus estimé pour sa vertu, que pour l'excellence de son esprit. On connût que l'innocence & la modestie croissoit en lui, à mesure qu'il croissoit en science, & en doctrine, & qu'ayant commencé dès

Chapitre  
111.

l'âge de sept ans de porter la Croix de JESUS-CHRIST, il ne s'en déchargea jamais. C'étoit quelque chose d'admirable, de voir un jeune Seigneur de la premiere qualité, quitter la mollesse d'un bon lit pour coucher à terre, & se priver de tous les divertissemens, pour s'appliquer uniquement à l'étude de la sagesse. On ne le trouvoit jamais dans la compagnie de femmes, jamais il n'étoit d'aucune partie de jeu ni de débauche, il fuioit avec grand soin les occasions où l'innocence fait naufrage, & sachant que c'est un lys qui se conserve parmi les épines. Il traitoit son corps avec la derniere rigueur; il passa ces dix ans entiers qu'il fut de sejour à Palance sans boire de vin, aiant appris de l'Apôtre qu'il fait apostasier les sages, il divisoit son tems entre la Priere & la lecture, il demouroit les heures entieres dans les Eglises, & c'étoit au pié du Tabernacle que le Seigneur le remplissoit de l'esprit de sagesse, & d'intelligence pour penetrer les questions les plus difficiles de l'Ecriture Sainte: mais parceque l'amour de Dieu produit necessairement la charité du prochain, il est mal aisé

d'exprimer celle de S. Dominique pour les miserables, ce qu'il fit pour les soulager dans un tems de famine qui affligea le Royaume, en est une preuve evidente: les pauvres perissoient de faim, & de soif, l'on entendoit crier les enfans, les orphelins, & les veuves, & nul ne se presentoit pour les secourir, peu de riches se voulans dépouïller du superflu, dans la défiance qu'ils ont de manquer du necessaire. Le cœur tendre de Dominique souffroit le contre-coup de leurs peines, & pour y apporter quelque remede, il vendit ses meubles & ses livres, & en donna le prix aux plus necessiteux; quoi de plus genereux dans un jeune Ecolier que ce dépouïllement. Une pauvre veuve gemit, & lui expose avec de torrens de larmes, la captivité de son frere enlevé par les Maures; Dominique n'ayant pas de quoi racheter sa liberté, s'offre lui-même pour se mettre à la place de ce pauvre captif; quoi de plus heroïque que de voir ce jeune Seigneur prêt à se livrer à l'esclavage, pour redonner la liberté à un pauvre artisan. Des vertus si extraordinaires, ne peuvent que lui âquerir une grande repu-

tation, quelque soin que prit nôtre saint de les cacher sous le sceau du silence & de l'humilité, la bonne odeur & l'éclat s'en répandirent dans tout le Royaume, & l'Evêque d'Oxme nommé Didace d'Azebez, aiant entrepris de regulariser son Chapitre, se persuada qu'il ne pouvoit rien faire de mieux pour consommer ce grand ouvrage, que de mettre à la tête de ses Chanoines Reguliers, un hōme de certe qualité & de ce merite. Il s'en alla à Palance, il parla si efficacement à Dominique, qu'il l'engagea à prendre l'habit de Chanoine Regulier de S. Augustin, & l'emmena avec lui pour le proposer à ses Chanoines, non pas tant cōme un Novice qu'ils devoient instruire, que cōme un modele qu'il leur seroit glorieux d'imiter.

1194.

Chapitre  
I V.

Que Dominique est heureux d'entrer dans l'état Ecclesiastique non pas par les ressorts de la brigue & de l'ambition; mais par la seule vocation du Ciel, & par le suffrage d'un des plus saints Prelats de son siecle. Il crût alors qu'il faloit absolument changer de vie, & comme si par le passé ses mœurs eussent été fort dereglées, il étudia celles des Saints, il s'appliqua en

particulier à la lecture des Collatiōs de Cassian, mais cette lecture fut accompagnée d'une si grande onction, que toutes les vertus qui sont enseignées dans ce beau livre furent gravées dans son cœur, & exprimées dans ses actions: on voioit dans sa vie ce qu'on lisoit dans ses Collations, & toutes ces regles de perfection qui n'étoient qu'une peinture morte de toutes les vertus, éclatoient en sa personne, on vit revivre en lui, comme dans un original animé toutes les qualitez qui peuvent élever un Chrétien au plus haut degré de la perfection d'un heros Apostolique. Se voyant apelé aux nôces de l'Agneau, il crût qu'il n'y devoit avoir que la dernière place, & quoi qu'il fut le Doien ou le Soûs-Prieur de son Chapitre, il honora ses Confreres comme ses Maîtres, croiant que par la Sainteté de leur vie, ils le precedoient beaucoup plus qu'il ne les precedoit par sa dignité. Cette humilité severe dont il ne relâcha jamais à son égard, & cette sincere déference qu'il eut pour les autres, lui attirerent l'estime & l'affection de tous les Chanoines de ce venerable Chapitre; ils le regardoient sans envie,

tenir le premier rang parmi eux, jugeant que sa vertu meritoit bien la preference qu'en avoit fait leur Evêque; par le mélange de ces vertus, qui rendent les Saints dignes d'admiration, & de celles qui les rendent aimables, il se forma un caractère de pieté, qui ne se trouve que dans les Saints du premier Ordre, & par lequel Dominique scût se conformer parfaitement à l'Homme-Dieu, sans se rendre incommode aux hommes, & prendre de la pieté tout ce qui la rend agreable à Dieu, sans en prendre rien de ce qu'elle a de farouche, & de rebutant parmi les faux devots. Dominique fut solidement devot, sans être ni critique ni facheux, personne ne fut plus exacte que lui à l'observance de tout ce qui étoit de la regularité établie par son Evêque; mais il ne fut jamais incommode censeur des autres, il donnoit lui seul plus de tems à l'Oraison que tous les autres; mais il ne trouva pas que ses Confreres en donnassent trop peu à ce saint exercice, il y passoit la plus grande partie des nuits, mais il ne jugea pas que ce fut trop peu pour les autres qu'ils y fussent une grande partie du  
jour,

jour, il redoubla l'austerité qu'il avoit commencée, & qu'il continua le reste de sa vie, de n'avoir d'autre lit que la plate terre ou le marche-pié des Autels; mais il ne blâma jamais ceux qui se couchoient dans leurs chambres & dans leurs lits. Ses grandes austeritez lui aiant afoibli l'estomac, son Evêque voulut absolument qu'il usât d'un peu de vin, se souvenant que S. Paul avoit donné le même precepte à son disciple Timothée. S. Dominique en prit autant qu'il falloit pour obeir; c'est à dire de l'eau rougie d'un tiers de vin. Il étoit dévoré au dedans, du desir de travailler au salut des ames, & ses longues prieres aboutissoient toujours à s'offrir à Dieu pour ce sujet, croiant qu'alors il seroit véritablement disciple de JESUS - CHRIST, s'il donnoit sa vie pour ses freres, comme son divin Maître avoit donné la sienne pour le salut du monde: quand il aprenoit le desastre de quelqu'un, & qu'aparamêt quelque pauvre ame s'étoit perduë, il s'en prenoit à ses yeux, il en étoit inconsolable. Nôtre Seigneur le dispoisoit par ces sentimens, à travailler efficacement à la reduction

des heretiques Albigeois, dont il lui reservoit la conquête.

L'an.

1100.

Chap.

V.

Malucenda

Le grand Evêque Doxme conoissant ses admirables dispositions, jugea qu'il étoit tems de mettre ce flambeau sur le chandelier de l'Eglise, & que Dominique commençat à faire valoir ses talens, que le Ciel lui avoit confiés, & qu'il avoit tenus cachés sous le sceau du filence & de l'humilité. Jusqu'envirõ l'âge de trante ans, à l'exemple de JESUS-CHRIST; ce sage Prélat après l'avoir de nouveau consacré à Dieu par le caractère du Sacérdoce; lui cõmanda de prêcher l'Evâgile dans tout son Diocese: Dominique s'en acquita avec des succès, qui firent conoître à son Evêque, & à tous les peuples qui accouroient de toutes parts, que c'étoit un veritable Apôtre, formé à ce Ministère de la parole dans l'Ecole même du Verbe Incarné, où on apprend à faire ce qu'on dit, & à ne prêcher que ce qu'on pratique. S. Dominique avoit fort bien compris que le Ministère de la prédication est quelque chose de divin dans sa fin & dans son principe, & que pour s'en acquiter dignement, il faut

que la Grace élève l'homme jusqu'à l'Apôtre; & l'Apôtre jusqu'à Dieu, afin qu'il paroisse que c'est Dieu qui préche, & non pas l'homme qui se préche lui-même, que c'est pour le salut des auditeurs que l'on préche, & non pas pour la vaine gloire & l'aplaudissement du Predicateur; on ne peut pas lui reprocher de s'être jetté de lui-même dans cet employ sans preparation, il s'y disposa par l'Oraison, par le Jeûne, par l'Abstinence, & par la pratique de toutes les vertus. Son humilité lui fit attendre sans inquietude la Mission de son Evêque, avec la vocation du Ciel, & il recût de l'une & de l'autre une onction precieuse, qui le fit prêcher avec fruit, n'ignorant pas que pour faire un Predicateur Apostolique, ces trois choses sont necessaires, la vocation, la Mission, l'onction, & il s'assura de toutes trois, avant de monter en chaire. L'étoile qui parut sur son front le jour de son Baptême, l'essain de s mouches à miel qui voltigea à l'entour de sa bouche, furent les marques éclatantes de sa vocation, le commandement de son Evêque fut comme le sceau de sa Mis-

tion , & les fruits avancez qu'il recueillit de ses premières Prédications dans l'Espagne , furent les preuves incontestables de l'onction qu'il avoit reçue comme un des plus rares présens du Ciel , & les prémices admirables de sa prodigieuse moisson qu'il devoit recueillir en France , par la réduction des Herétiques Albigeois.

L'un des principaux fruits que produisirent les Prédications de S. Dominique à Palance , fut la conversion d'un jeune Prince qui fréquentoit notre Saint , il fut si touché de ses paroles soutenues de ses exemples de vertu , qu'il se sentit fortement inspiré de renoncer au monde , il obéit à ce mouvement de la Grace , & entra dans l'Ordre de Citeaux , où peu à peu à cause de sa sainteté , il parvint au comble des honneurs de son Ordre , dont il fut élu General , il fut depuis Evêque & Cardinal du Port Romain , & de sainte Ruffine ; lequel enfin trouvant S. Dominique à Rome sur ses dernières années , il se rangea par son Conseil à la Confrairie du Rosaire , & fit les merveilles que Ciaconius rapporte en l'an 1219. sous Honoré III.

DE S. DOMINIQUE. 29

Je ne dois pas omettre ici tout-à-fait les Missions que fit nôtre S. environ ce tems-là dans le Roiaume de Galice, dans le Diocese de Compostelle, & dans quelques-uns de ses Suffragans, elles sont raportées par des Auteurs d'un trop grand poids, & d'une probité trop reconuë, pour que le Lecteur n'y doive pas ajoûter foy. Elles furent, disent-ils, si éclatantes par le grand nombre des conversions, qu'un Evêché Suffragant de Compostelle étant venu à vaquer, il fut ofert à nôtre S. Missionnaire, qui le refusa constamment, ayant borné toute son ambition à gagner des ames à Dieu, humble, pauvre, & dépoüillé de tous les vains honneurs, qui sont atachez aux dignitez du monde, il n'aspiroit à d'autre honneur qu'à celuy d'être le fidele disciple de JESUS-CHRIST. Ils ajoûtent que nôtre Saint parcourant les lieux les plus voisins de la Mer de Galice, il fut enlevé par des Pirates, qui firent une descente sur ces cotes, d'où ils enleverent quantité d'esclaves, S. Dominique fut du nombre, Dieu le permettant ainsi pour consoler les autres, & afin qu'il eut encore ce nou-

1102.

Le Pere  
Iean Du-  
mont com-  
pagnon de  
S. Domi-  
nique,  
Maluenda  
& Ferdi-  
nand du  
Château.

veau trait de ressemblance avec JESUS-CHRIST, qui étant nôtre Souverain, a bien voulu se revêtir de la forme d'un serviteur, & se charger des peines & des miseres de l'esclavage, pour nous afranchir de la captivité du demon. Nôtre Saint fut mis dans les chaînes, & condamné aux plus rudes travaux que ces Pirates plus semblables à des monstres marins qu'à des hommes, faisoient souffrir à leurs esclaves, il endura l'espace de trois mois tous les maux qui accompagnent une si rude servitude, sans s'ennuier, ni se plaindre de ses miseres, & le Ciel qui l'avoit choisi comme un autre Jonas pour la conversion des peuples, qui n'étoient pas moins depravez que les Ninivites, excita une grande tempête, qui après avoir longtems batu le vaisseau en ruïne, & ôté toute esperance de salut à ces Corsaires, le jetta à demi fracassé sur les côtes de Brétagne, où ces Pirates reconnoissant le merite de nôtre saint & illustre captif, renoncerent à leurs erreurs, & lui promirent de changer de vie. S. Dominique après leur avoir donné sa benediction, & assuré de

ses prieres, alla rendre visite au Duc de Bretagne son alié du côté de sa mère, & après en avoir receu tous les honneurs dûs à sa qualité & à son merite, il fut invisiblement transporté en Espagne, non pas par une baleine comme Jonas; mais par la puissance de Dieu, où par le Ministère des Anges comme un autre Elie, qui brûloit du zele de la gloire de Dieu, & du salut des ames.

La Galice ne fut pas la seule Province qui en ressentit les ardeurs, le Royaume d'Aragon & celui de Castille furent deux beaux champs que la Providence lui destina, pour y combattre l'Herésie des Vaudois, qui s'y étoit glissée comme un serpent depuis quelques années, & répandoit le poison de ses erreurs jusques dans l'ame des Catholiques, qui se pervertissoient tous les jours en grand nombre.

S. Dominique ravi de trouver dans le voisinage de son País une occasion de signaler son zele contre cette Herésie, entra dans l'Aragon pour l'attaquer, il y rencontra d'abord un fameux Ministre nommé Raynet San-

che que les Vaudois nommez en Sabbathez dans l'Aragon, reconnoissoient pour leur Evéque, & le plus habile défenseur de leur Secte. Nôtre S. Missionnaire regardant cet habile Seducteur comme une conquête importante, qui entraineroit une grande suite de conversions, s'y attacha de toutes ses forces, & s'y appliqua avec tant d'adresse de charité & de force d'esprit, que d'un loup ravissant, il en fit bien tôt un agneau, & deux ans après sa conversion un Pasteur vigilant & fidele, qui formé au Ministère du vrai Apostolat par cet excellent Maître, merita enfin les premiers emplois de son Ordre lors qu'il l'eut établi, & se signala dans les fonctions d'Inquisiteur qu'il exerça dans Pavie, & dans le Milanois, par des glorieux travaux pour la défense de la foy, qu'il avoit autrefois combattuë. Ce fut lui qui fit abatre la principale forteresse de ces Heretiques nommée Gatha dans le Milanois, & y fit brûler deux Evéques de leur parti Nofaire & Dier ou Desidere: il fit tête aux Turriens Gouverneurs de Milan, il attaqua Palavicin, & le fit excommunier

par le Pape : enfin il ne relâcha rien de son zele contre l'Herésie , bien qu'on lui tendit par tout des embuches pour le faire perir , & laissa à l'Eglise des armes pour combattre l'Herésie des Vaudois, dans l'excellent ouvrage qu'il composa avant sa mort, & qui a esté jugé digne d'être inseré dans la Bibliotheque des Peres.

Il ne faut pas doûter que S. Dominique n'affoiblit extrêmement le parti des Vaudois dans l'Espagne , quand il leur ravit ce puissant défenseur , & qu'après cette conquête, il n'eut purgé entièrement l'Aragon de cette zizanie , s'il eût peu attaquer tous les autres Ministres en particulier comme celui-ci, ou les attrouper avec leurs Sectateurs , pour leur prêcher la verité , avec cette ferveur & ces agrémens qui la rendroit sensible à tous ses auditeurs; mais prévoiant qu'il ne seroit pas possible d'entrer dans ce détail, parce que c'est la maxime des Ministres de toutes ces Sectes , quand ils trouvent quelque homme Apostolique, qui a le don de toucher les cœurs & de persuader les esprits , de détourner les peuples de l'entendre , & de le

faire passer pour un faux Prophete, il se contenta de ménager la conversion de ceux que la Providence de Dieu lui fit tomber entre les mains, & d'animer le Roy d'Aragon Alfonse second qui regnoit alors, & tous les Princes ses voisins, à consacrer le glaive de la puissance seculiere à chasser du Royaume & de leurs Etats, ceux qui refuseroient de revenir dans le sein de leur ancienne & veritable Mere. En effet, ce fut en ce tems-là que le Roi Alfonse fit un Edit contre ces Heretiques, que j'ay rapporté dans le premier volume de cette Histoire; mais à peine ce pieux Monarque l'eut fait publier dans ses Etats, qu'il mourut, & laissa à son fils Pierre d'Aragon le soin de le faire executer.

Chap.  
V.I.

1102.

J'ay remarqué dans les Auteurs, qui ont écrit la vie de S. Dominique, & même dans les Historiens qui ont fait les Annales de la Castille & de L'Aragon, que S. Dominique dans ses Missions, n'avoit rien tant à cœur que d'inspirer à tous ses auditeurs la devotion envers la sainte Vierge, ce qui a donné un assez solide fondement de croire que dès ce tems-là la

devotion du Rosaire , fut revelée à nôtre saint , & qu'il commença de la prêcher avec des fruits admirables, ainsi que l'ont écrit deux Auteurs contemporains , qui furent compagnons de nôtre saint dans ses premières Missions. Le P. Jean du Mont , dans son livre intitulé *Mariale Virginis* , & le Pere Thomas du Temple, dans un Livre qui a pour titre , *Les Merveilles du Psautier de la Vierge*; mais parceque cette opinion ne paroît pas assez bien appuyée par le seul témoignage de ces deux Auteurs , je ne m'opiniâtre point à la soutenir , & je me contente de dire que S. Dominique prêchoit dez ce tems là avec un zele Apostolique , la devotion de la sainte Vierge à tous les peuples , & faisoit de prodigieuses conversions , parmi lesquelles , je n'en trouve pas de si remarquable , que celle d'Alfonse VIII. Roy de Castille , que je veux raconter , non pas de la maniere que la raportent quelques-uns de nos Auteurs qui l'attribuent à la devotion du Rosaire , dont S. Dominique, disent-ils , avoit instruit ce Monarque ; mais de la maniere que l'ont

écrit les Historiens qui ont fait les Annales d'Espagne, & qui l'attribuent à la devotion de la Vierge, sans parler de cele du Rosaire.

Roderic Historien fort exact, & les Annales d'Espagne au troisiéme tome, conviennent que c'est Alphonse VIII. Roy des deux Castilles, a regné cinquante-trois ans, c'est à dire depuis l'an 1160. jusques en l'an 1214. qu'il passa les premieres années de son Regne dans toute sorte de débauches & de saletez, & qu'à raison de ses pechez, Dieu permit que Miramolin Prince Mahometan entrant dans le Royaume de Grenade, & s'en étant emparé, il poursuivit si bien la pointe de ses victoires, qu'il se rendit Maître de toute la Province de Toledé, de Madrid, d'Alcala & d'Hennarez, mit tout à feu & à sang dans Ossanne, Velez, Cuenta, & dans toute l'Andalousie. Sur cela toutes les Espagnes s'étant alliées pour lui faire tête, leurs Troupes s'assemblerent à la Ville d'Alcarco, où la Bataille se donna le 16. de Juillet l'an 1196. dans laquelle le Miramolin restant pleinement victorieux, fit ruisseler le plus beau sang  
des

des Princes & Seigneurs de toutes les Espagnes, le vainqueur devenu insolent par toutes ses prosperitez, ravagea tout ce qui restoit de plus beau de toute la Castille, & fit tant qu'il obligea le Roy Alphonse de se retirer dans une ville de ses Alliez, ne lui en restant plus aucune dans ses Etats, où il peut se tenir en assurance. C'est dans cette ville, que S. Dominique prêchant un jour de Noël de l'an 1199. il penetra le cœur de ce Roi desolé d'un desir de conversion, & le même jour ce Monarque touché du discours enflamé de nôtre S. Missionnaire, voulut conferer avec lui des affaires de son salut. Dans cet entretien nôtre Apôtre acheva de gagner le cœur de son Roi, & pour l'engager plus fortement à changer de vie, il lui promit, que s'il embrassoit la devotion de la sainte Vierge avec une humble confiance, & qu'il y perseverat quelque tems, il ressentiroit les efets de sa protection par le recouvrement de ses Etats, & l'entiere défaite de ses ennemis. Les Annales d'Espagne, racontent qu'Alphonse changea tout-à-fait de vie, qu'il se

rendit si devot à la Mere de Dieu, que tous les Etendarts, Drapeaux & Cornetes de son Armée, portoient l'image de cette Reine du ciel & de la terre, qu'en peu de tems il recouvra toutes les places de deux Castilles; & qu'enfin ayant uni ses forces avec celles de Pierre Roi d'Aragon, de Sanche Roi de Navarre, & de plusieurs Princes & Seigneurs François, que le Prince Louis de France son gendre obtint de son pere Philippe Auguste, il donna bataille au superbe Miramolin dans les plaines de Loze, ou Taloze dans le País de Biscaye, où les Chrétiens par un miracle visible de la protection de la sainte Vierge, taillerent en pices deux cens mille Maures, & contraignirent l'insolent Miramolin à s'enfuir lui cinquième. Cette victoire qui rétablit Alphonse dans ses Etats, & servit beaucoup à purger l'Espagne de la Secte des Maures, redoubla si fort la ferveur de ce Monarque au service de Dieu & de sa sainte Mere, qu'il merita d'être surnommé le Bon, & perseverant dans cette fidelité jusqu'à la fin de sa vie, il mourut d'une mort precieuse qui luy

fit changer une couronne chancelante, & qui étoit presque tombée de sa tête, pour une couronne éternelle dans le Ciel. Voilà en abrégé quels furent les fruits des premières Missions de S. Dominique dans les Espagnes.

Il y employa cinq ans, les conversions qu'il y fit en grand nombre, furent ses premiers coups d'essai, & les préludes éclatans de celles qu'il devoit faire dans les plus belles Provinces de la France, que le Ciel lui avoit destiné comme un vaste champ, qu'il falloit défricher, & en arracher l'ivroye des vices & des erreurs que l'herésie des Albigeois y avoit répandu, pendant que les Rois d'Aragon & de Castille travailloient à purger l'Espagne de la secte de Maures & de l'herésie des Vaudois.

L'ouvrage étoit d'une extrême importance, il étoit à propos de l'avancer, & voici l'occasion que le Ciel en fit naître. Alphonse VIII. du nom Roi des deux Castilles, dont nous venons de parler, choisit l'Evêque Didace pour son Ambassadeur à la Cour de France, & à celle de Rome, pour aller

1200.

1201.

1202.

1203.

1204.

Chapitre  
VII.

1205.

negocier quelques affaires avec le Pape & avec la Princesse Blanche sa fille, qui avoit épousé le Prince Louïs fils de Philippe Auguste ; il avoit aussi ordre de passer dans la Comté de la Marche, pour y traiter du mariage de la fille du Comte de la Marche, avec le Prince Ferdinand fils aîné du Roi Alphonse ; l'Evêque qui ne se pouvoit plus passer du conseil de Dominique, non plus que de sa douce conversation, le prit pour compagnon de son voiage, il y a bien de l'apparence que les raisons de la politique se mêlerent avec celles de l'estime, & de l'amitié qu'il avoit pour Dominique de Gufmans, & que si la connoissance qu'il avoit de sa pieté & de son zele pour l'Eglise, le determinerent à le choisir pour son compagnon, preferablement à tous les illustres personnages de son Chapitre, il fut persuadé qu'il lui seroit d'un grand secours, à raison du caractère d'esprit, & de genie qu'il avoit pour les grandes affaires, & qu'il ne seroit pas moins considéré à la Cour de France à raison de l'honneur qu'il avoit d'être connu particulièrement de la Princesse Blanche, de

laquelle il étoit alié, qu'à la Cour de Rome, à cause de cet air de sainteté qui paroissoit sur son visage, dans son maintien, & dans toutes les manieres: il y a de la vrai-semblance dans toutes ces raisons; mais jugeant de ce choix par l'évenement & par les suites, il faut demeurer d'accord que le Ciel l'inspira à ce grand Evêque, & que ce fut par un secret ressort de la Providence, qui vouloit mettre en execution le dessein qu'elle avoit formé de reduire les Albigeois & d'extirper leur heresie, par le ministere de son fidele serviteur Dominique de Gusmans.

Dés que tout fut prêt pour leur voiage, ils prirent leur chemin par la Navarre, & étant arrivez à Toulouse capitale du Languedoc, la Providence permit que la premiere nuit, ils se trouverent dans un logis dont le Maître étoit heretique. S. Dominique qui s'en aperçût, plaignant fort son aveuglement entra en conference avec lui; mais d'une façon si honête, si douce & si tendre, qu'il l'enleva au demon, & le redona à JESUS-CHRIST & à son Eglise; ce fut son coup deffai & la premiere victoire sur l'heresie, qui

fut suivie d'une infinité d'autres, comme nous verrons bien-tôt. Cependant l'Ambassade ne permettant pas à l'Evêque de faire un plus long séjour dans Toulouse; il falût se contenter d'avoir reconnu les maux dont les peuples de cette Province étoient ataqués, concevoit des violents desirs, d'y apporter quelque remede, & réserver apres leur voiage l'execution du dessein qu'ils formerent de s'apliquer de toute leur force à la reduction de tant de peuples égarez. Pleins & penetrez de ces pieuses idées, ils continuerent leur voiage, & prirent leur chemin vers la Marche, où étant arrivez, ils allerent trouver le Comte dans le château de Gace, qui étoit alors le lieu du séjour de ce Prince. Le Saint Ambassadeur en reçût d'abord un accueil favorable, & dans la premiere audience qu'il eut de ce Prince, il lui proposa le mariage de Mademoiselle de Lusignan sa fille, avec le Prince Ferdinand fils aîné du Roi de Castille: le parti aiant été accepté du Comte & de la Princesse sa fille, l'Evêque Doxme bien satisfait de sa negociation, apres quelques jours de repos, s'en retourna en Espagne &

porta au Roi la conclusion de ce mariage , telle qu'il la desiroit. Le Roi ne voulant pas diferer davantage de donner à son fils une épouse digne de lui , redoubla l'équipage de son Ambassadeur , & le renvoia sans delai à la Marche pour emmener la Princesse. L'Evêque & son compagnon Dominique reprirent leur même chemin , & arrivans au château de Gace , ils furent bien étonnez de trouver la jeune Princesse couverte d'un drap mortuaire , exposée sur un lit de parade aux larmes du public , qui regretoient extrêmement sa mort : ils témoignèrent au Comte son pere la part qu'ils prenoient à son deüil , & à sa douleur , & aiant renvoié l'équipage destiné pour les nôces de la Princesse , l'Evêque Doxme écrivit au Roi , la nouvelle de sa mort , qui fit changer à toute cette Cour , les grands preparatifs de nôces en deüil & en tristesse , & nôtre Ambassadeur , reservant avec son compagnon ce qui lui étoit nécessaire pour soutenir l'honneur de son Ambassade , partit de la Marche , & prit la route de Paris ; ils arriverent à la Cour , qui étoit alors dans le plus grand lustre

qu'elle eut été depuis la Monarchie , à raison des grandes qualitez du Roi Philippe Auguste , du Prince Louïs son fils , & de la Princesse Blanche , qui étant fille d'un grand Roi , fut bien-tôt épouse d'un grand Roi , & eut le bonheur d'être enfin la mere du plus saint de nos Rois. Mais quel plaisir fut - ce pour cette belle Cour. de voir en la personne de l'Evêque Didace Ambassadeur du Roi de Castille , & de Dominique de Gusmans son compagnon , les deux plus grands personnages & les plus saints de ce siecle , il est aisé au Lecteur de s'imaginer que l'acüeil qui leur fut fait , répondit à la grandeur des uns , & au merite distingué des autres ; mais il n'est pas si aisé de penetrer le mystere des affaires qui se traiterent dans les conferences , que l'Ambassadeur & son compagnon eurent avec ces têtes couronnées. Pendant trois mois , il s'y est passé sans doute quelque chose de bien singulier , qui eut merité un rang dans cette Histoire. Mais soit que les Saints qui ne cherchent jamais de paroître , que quand il s'agit du service de Dieu , & des interêts de sa

gloire , ont un grand soin de cacher tout ce qui peut redonder à la leur , soit que les affaires d'E'tat que les Monarques negotient par le ministère de leurs Ambassadeurs, doivent être tenus dans un Religieux secret , de la vient l'ignorance où nous sommes d'une infinité de choses que les Saints & les Rois ont fait ; parceque les uns les cachent par Religion , & les autres par des raisons d'état & de politique. C'est donques la sagesse du Monarque qui gouvernoit alors la France , & la sainteté de Didace & de son compagnon , qui nous dérobent la connoissance de ce qui s'est passé pendant le séjour qu'ils ont fait à cette auguste Cour. Quelques uns de nos Historiens pour remplir ce vuide qui leur a déplû , ont avancé que S. Dominique trouvant la Princesse Blanche affligée d'une sterilité, qui lui faisoit craindre de ne pas donner à son époux des successeurs pour la plus belle couronne de l'Univers , lui inspira la devotion du Rosaire , lui promettant que si elle pratiquoit cette devotion & procuroit de tout son credit , qu'elle fut prêchée & établie dans tout le Roiaume, elle

deviendroit bien tôt mere par la puissante intercession de cette Vierge Mere de Dieu. Mais j'estime que ces Auteurs se sont trop pressez, & qu'il sera plus seur de renvoyer ce fait d'Histoire à l'année 1212. ou 1213. en laquelle

Theodoric  
lib. 2. c. 8.

S. Dominique fit un second voiage à Paris pour demander au Roi du secours, & pour faire un raport fidele à la Cour de la bataille de Muret, où la petite armée de la Croisade défit entierement l'Armée des heretiques, composée de cent mille hommes, comme nous dirons en son lieu; parce qu'il est certain qu'en ce tems-là, S. Dominique, aiant commencé de prêcher le Rosaire en Languedoc, ne manqua pas de l'inspirer à la Cour de France, & sur tout à la Princesse Blanche, qui aiant embrassé cette devotion avec ferveur, merita d'enfanter l'an 1215. le Prince Louïs IX. qui fut le plus saint de nos Rois. Et revenant à nos Ambassadeurs, contentons-nous de les suivre de Paris à Rome, où ils eurent le bonheur de trouver sur la chaire de S. Pierre Innocent III. l'un des plus grands Papes qui l'eût remplie depuis le Prince des Apôtres.

1215. le  
25. AVRIL.

Ils furent receus de sa Sainteté avec tous les honneurs deûs à leur caractère, & bien-tôt reconnus & caresez, comme de vrais Apôtres. Après que l'Évêque Didace eut terminé avec cette Cour les affaires de son Ambassade, au commencement de l'année 1206. comme le marque Pierre Vaulesernai dans son Histoire des Albigeois, & Zurita dans les Annales d'Aragon, il demanda une audience secrète au Pape, qui la lui ayant acordée, fut bien surpris, d'entendre ce saint Evêque, acompagné du seul Dominique de Gusmans, lui demander d'un air grave, & d'un ton de voix tendre & touchant, non pas une dignité d'Archevêque, ou un chapeau de Cardinal; mais supplier sa Sainteté avec des yeux noiez de larmes, de le déposer de l'Episcopat, afin d'avoir la liberté d'aller avec Dominique son compagnon, dans le país des infideles, ou dans les Provinces infectées de l'heresie, travailler à la conversion de tant de peuples abusez, par les artifices du demon, Pierre Vaulesernai, Vincent de Beauvais, Theodoric, S. Antonin, Garso, Flamin, Castille &

plusieurs autres qui rendent témoignage de la demande de ce grand Evêque, & du refus que le Pape fit d'aquiescer à ses vœux, ne nous permettent pas de douter de ce qu'ils ajoutent, qu'Innocent III. ne peut assez admirer, qu'en des tems si difficiles, où les heresies des Vaudois & des Albigeois, qui s'étoient répandus dans l'Aragon, dans le Languedoc, la Guienne, & le Dauphiné, menaçoient les Eglises de ses Provinces d'une desolation generale: la Providence de Dieu, lui eut envoyé deux hommes, aussi Apostoliques que l'Evêque d'Oxime, & Dominique de Gusmans, dont il pourroit se servir pour seconder le zele des Legats qu'il avoit déjà envoyez en France. Ce grand Pape, remarquoit dans Dominique un détachement du monde, & un zele de la gloire de Dieu, qui ne cedit pas à celui de son Evêque, & persuadé, qu'il étoit mal aisé de trouver deux ouvriers plus habiles, & plus remplis de l'esprit de Dieu, il leur ordôna de repasser en France, & les honora d'une commission particuliere de travailler avec ses Legats, à arracher

cher cette zizanie , que l'ennemi de l'Eglise avoit semé parmi le bon grain.

Ils partirent de Rome chargez des ordres de Sa Sainteté , qui leur étoient d'autant plus agreables , que c'étoit le plus ardent desir de leur cœur , de se sacrifier pour la gloire de JESUS-CHRIST , & pour l'augmentation de son Eglise. Entrans en France, ils voulurent voir l'Abaye de Cisteaux, qui n'étoit pas moins fameuse par le grand nombre des Saints & scavans personnages , qui s'y étoient consacrez à Dieu sous la discipline de S. Bernard , que par l'antiquité de sa Fondation. Nos illustres Pelerins n'y furent que trois jours , ils trouverent parmi ces heureux morts du siecle , & ces scavans solitaires , des vertus qu'ils crurent dignes de leur émulation , & ces ames pressées de la faim , & alterées de la soif de la justice , se persuaderent que pour être rassasiées , il faloit marier ensemble les vertus de la solitude , & celles de l'Apostolat. L'Evêque d'Oxme voulut prendre de l'état Religieux tout ce qu'il y trouva de plus parfait, & Do-

minique qui étoit Religieux , s'appliquoit à prendre de l'Episcopat tout ce qu'il renferme d'obligations , de travailler au salut des ames : l'Evêque sans se dépouïller des marques de sa dignité , prit les livrées de ce saint Ordre ; & pour en mieux prendre l'esprit , il demanda quelques-uns de ces saints Religieux pour les emmener avec lui dans son Diocèse , & apprendre d'eux tous les devoirs de ce saint Institut , qui pouvoit compatir avec ceux de l'Evêque , & Dominique renonçant à la Dignité & au caractère de l'Episcopat , comme à des honneurs dont il s'estimoit indigne , tâchoit de prendre l'esprit Episcopal & Apostolique, des rares pratiques de vertu qu'il remarquoit dans son Evêque. C'étoit un grand bonheur pour Dominique de nourrir dans son cœur de si beaux sentimens, à la compagnie de ce S. Prélat ; mais n'est-ce pas , mon cher Lecteur , un plaisir singulier pour vous & pour moi de les suivre tous deux , & de réfléchir sur de vertus aussi éclatantes, que celles de ces deux grands hommes.

DE S. DOMINIQUE. 51

Vous avez veu dans la première partie de cét ouvrage, comme ils arriverent à Montpellier, où les Legats & les Evéques de la Province étoient assemblez, de quelle manière ils furent priez d'assister à leur Assemblée; & comme quoi ils s'engagerent à faire la Mission avec eux dans toute la Province: c'est à dire avec la simplicité & l'humilité des vrais Apôtres. Tout ce qui se passa de la part des Legats, & de l'Evéque d'Oxme, a été raconté fort exactement; il ne nous reste qu'à parler des actions particulieres de S. Dominique, & des prodiges dont le Ciel, honora ses travaux pour les rendre aussi utiles pour les peuples, qu'ils étoient heroïques & glorieux pour JESUS-CHRIST & pour son Eglise.

Pendant les deux années que le S. Evéque Didace sacrifia à cette sainte Mission; Dominique fit de sa part de grandes choses; mais il garda toutes les mesures qu'un inferieur doit garder à l'égard de son Superieur, & un fidele soldat à l'égard de son Capitaine: & comme ceux-ci, quelques belles actions qu'ils fassent, ne man-

1207.  
Chapitre  
IX.

quent pas d'en attribuer tout l'honneur & tout le succès à celui qui les commande. Dominique fit beaucoup pendant ce tems-là ; mais il ne s'attribua rien, se tenant toujours dans le respect qu'il devoit aux Legats & à son Evêque, leur rapportant toute la gloire & les progrès de la Mission, lors même qu'il se fut séparé de son Evêque, qui fut obligé de s'en retourner à son Diocèse ; il se soumit aux Legats & à l'Abbé de Vaulescunay, qui fut établi le chef de la Mission, & quelques honneurs qu'on luy rendit, il ne perdit jamais le sentiment qu'il s'étoit formé de lui-même, de s'estimer le dernier des hommes parmi les hommes, & le plus grand des pecheurs devant Dieu. De là vient, qu'estimé des hommes & favorisé de Dieu plus particulièrement que les autres, lorsque ceux-ci rebutez de la dureté insurmontable des Herétiques, se retirèrent dans leurs Monasteres, & en abandonnerent la réduction au zele de S. Dominique ; il eut assez de fermeté pour rester presque seul, à soutenir le poids & les travaux de cette Mission.

Il s'attacha d'abord à Carcassonne, & à quelques petites Villes des environs, Montreal & Fanjaux, où il trouva des Heretiques en plus grand nombre, & d'une plus grande obstination, qui lui fournirent mille occasions, de faire voir en sa personne la fermeté du Héros, & la patience avec le zele de l'Apôtre. Il eut de frequentes disputes à soutenir contre les Ministres des Albigeois; mais s'apercevant du peu de fruit que produisoient toutes les controverses, dont ceux qui avoient plus de vanité & moins de science, croioient de sortir toujours victorieux; il convint un jour avec eux, que chacun écriroit les points essentiels de sa créance dans un cayer, que les deux partis se confieroient mutuellement ces cayers, afin que chacun peut réfléchir serieusement, & avec plus de loisir, que dans une dispute, sur tous ces points de Religion, qu'en suite les deux cayers seroient jettez dans un grand feu, & que celui qui ne seroit pas brûlé, seroit tenu pour le depositaire de la verité, le parti fut accepté de part & d'autre, & nôtre S. aiant remis de bonne foy

son cayer entre les mains de ses adversaires , Pierre de Vauléfernai assure dans son Histoire, d'avoir oui dire à un grand homme de bien , que les Herétiques gardèrent ce cayer quelques jours , qu'ils le leurent avec beaucoup d'application , & qu'étant assemblez dans une maison de Fanjaux , un de la compagnie proposa de faire l'épreuve de la verité qu'on supposoit être contenuë dans ce perit livre ; allumons , dit - il , un grand feu , jettons au milieu des flâmes le Livre de Dominique , & s'il en sort sans être brûlé aucunement , nous demeurerons d'accord que c'est lui qui renferme les verités de la Religion que nous devons suivre , que s'il y est consumé par le feu , nous demeurerons dans la nôtre ; quelques autres ajoûterent qu'il y faloit aussi jeter le cayer de leurs Ministres , selon qu'on en avoit convenu ; on commença par jeter dans le feu le Livre qui étoit écrit de la main d'un de leurs Ministres, qui fut en un moment réduit en cendres; quant à celui de S. Dominique il fut trois fois jetté au milieu du feu, & il en sortit la troisiéme fois sans y

avoir reçu la moindre atteinte. C'est un grand miracle de la puissance de Dieu que le feu de la terre respecte la vérité d'une Doctrine descendue du Ciel ; mais c'est un prodige de dureté, que ceux-là même qui sont les témoins oculaires de ce miracle, ne sont pas touchés du moindre desir de conversion ; ces aveugles volontaires se contenterent de se lier par des sentimens mutuels, de ne rien dire de ce prodige, afin de dérober à Dieu la gloire qui lui en étoit due ; & que la véritable Religion que Dominique prêchoit, & dont il avoit écrit de sa main les articles fondamentaux, dans ce petit livre, qu'il eût été ravi de signer de son propre sang, n'en retirât pas les avantages, qu'un si grand miracle lui devoit procurer. Cependant Dieu permit qu'un soldat s'étant converti peu de tems après, découvrit tout le secret des Herétiques. Il faut que Pierre de Vaulesernay se soit mépris, en disant que c'est à Montreal que le miracle fut fait ; & pour ne pas choquer le sentiment d'un Auteur de ce poids, que j'ay si souvent cité dans l'histoire de la

Croisade ; il faut dire, ou qu'un pareil miracle est arrivé à Montreal , ou bien que c'est dans Montreal que la dispute commença, que le Livre de S. Dominique fut mis entre les mains des Heretiques , qui après l'avoir gardé quelques jours le jeterent dans le feu qu'ils avoient allumé dans une maison de Fanjaux , petite ville distante seulement d'une lieuë de celle de Montreal. Et ce qui prouve invinciblement la verité de ce fait ; c'est l'acte de donation qui fut faite aux enfans de saint Dominique de la maison , dans laquelle le miracle étoit arrivé par le propriétaire de cette maison , nommé Noble Raimond Durfort , qui declare faire cette donation aux enfans de S. Dominique, pour y bâtir une Chapelle à son honneur , & en memoire du miracle que nous venons de rapporter qu'il raconte tout au long dans cet acte. On voit encore dans cette Chapelle une grande pierre sur laquelle fut allumé le feu , dans lequel on jeta le Livre de S. Dominique , & une poutre qui soutient le plancher de cette Chapelle , à laquelle le feu s'attacha si bien , qu'elle en est encore tou-

te noire & presque à demi-brûlée ; mais ce qui rend cet acte plus authentique , c'est qu'il est accompagné de trois Lettres Patentes de trois Rois de France , qui accorderent les graces que les Religieux demandoient pour l'établissement de leur Convent, & ces Monarques declarent dans leurs lettres , que c'est en consideration du miracle dont Dieu avoit voulu honorer la Doctrine de S. Dominique leur Fondateur , & le miracle y est raconté tout au long.

Les premieres Lettres sont des Lettres d'Amortissement , accordé par le Roi Charles IV. de la maison de Noble Raymond de Durfort, en datte du mois d'Octobre 1315. avec son sceau en cire verte, portant dans son cercle le portrait du Roi , & tout autour ces paroles. *Carolus Francorum & Navarra Rex.*

Les secondes sont du Roi Jean, lequel sur la plainte faite à Sa Majesté par la Prieure du Monastere de Prouille, fit restituer la finance que son Tresorier de Toulouse avoit fait paier aux Religieux de S. Dominique, pour la maison du sieur Ray-

mond de Durfort , en datte du 22. Decembre 1353. bien scelées , comme les precedentes.

Les troisièmes sont du Roi Charles V. lequel donne deux arpens de terre aux Religieux de S. Dominique , pour augmenter leur Convent de Fanjaux , dattées du mois d'Octobre 1364. dans lesquelles Lettres patentes, comme dans les precedentes , le miracle du livre est raconté. Ces trois actes avec celui de la donation de la maison de noble Raymond de Durfort, situées dans la ruë des Cavaliers, sont en original dans les Archives de la maison de Ville de Fanjaux , dont les Consuls de la ville m'ont fait la grace de me laisser tirer des copies. La conversion du Sr. Raymond de Durfort , ne fut pas le seul fruit que produisit ce miracle , quelque soin que les Heretiques prissent de le cacher , peu de gens de la ville de Fanjaux l'ignorerent , & il fit de tres-bonnes impressions dans la plus part des esprits. S. Dominique profitant d'une conjoncture si favorable redoubla sa ferveur à prêcher dans cette petite ville, ou neuf Demoiselles fu-

rent si touchées de ses paroles & de ses grands exemples de vertu , qu'elles se convertirent, & furent les premières Religieuses du Monastere de Prouille, que S. Dominique fonda par le secours de Didace son Evêque , & par les liberalitez du venerable Foulques Evêque de Toulouse, qui contribua de ses revenus à acheter le lieu de Prouille, qui étoit alors de son Diocèse , pour être erigé en un Monastere , selon le projet de nôtre Saint , dont voici le sujet.

Il y avoit une si grande pauvreté dans ce pais dont les Heretiques possédoient tous les biens, que les Gentilshommes Catholiques abandonnoient la plus part leurs filles aux Heretiques, sous pretexte de les entretenir. C'étoit un grand scandale pour la Religion Catholique, & un grand malheur pour ces innocentes brebis, de se voir ainsi exposées à la merci des loups. Saint Dominique voulant remedier à un si grand mal, fit bâtir ce Monastere de Prouille, afin de retirer de cet esclavage honteux, les servantes de JESUS-CHRIST, & les épouses de l'Agneau. Les neuf Demoiselles de

Fanjax nouvellement converties, furent bien-tôt suivies de quantité d'autres, auxquelles S. Dominique prescrivit des regles pour leur conduite, il les obligea sur tout à une grande retraite, & à travailler de leurs mains pour leur subsistance, en attendant que ce bon pere eut procuré par ses soins à cette famille naissante, des fons suffisans pour son entretien, par ce moien, il preserva une infinité de filles de noblesse de faire naufrage dans leur foy, & de risquer leur honneur parmi les Heretiques. Cette fondation, qui preceda de huit ans, celle de son Ordre de Religieux, fut comblée de tant de benedictions du Ciel, que ce fut un des plus celebres & des plus saints Monasteres de la Chrétienté, & saint Dominique considerant ces saintes Religieuses, comme ses filles aînées, leur fit un transport de tous les biens-fons qu'on lui donnoit pour l'établissement de son Ordre des FF. Prêcheurs, auxquels il ne reserua pour tout patrimoine, que la rosée du Ciel; c'est à dire l'humilité, la pauvreté, & le zele du salut des ames; ce qui me permet de dire

DE S. DOMINIQUE. 61

dire de ce bon pere, que donnant son esprit à ses enfans, il laissa son cœur avec son trésor à ses filles.

Quelques personnages illustres animés par l'exemple de cet Apôtre, qui paroissoit embrasé du feu du Ciel dans toutes ses actions, s'unirent à lui pour l'aider & entrer dans le mérite de ses travaux: il y persevera sept ans, sans se rebuter des peines & des dificultez nompareilles, qui éfraioient souvent ses compagnons; mais par sa charité, il relevoit si bien leur courage, que tout leur paroissoit aisé comme à lui; il alloit de vilage en vilage, marchant très-souvent nuds piés, par des chemins rabouteux; on l'a veu passer au travers des armées des Heretiques, & s'exposer à toute sorte de perils pour y trouver le Martyre, qu'il desiroit aussi ardamment que le cerf alteré desire les ruisseaux ou les fontaines. Sa patience fut exercée par des opprobres terribles à la nature; mais non pas épuisée. Les Heretiques, & sur tout ceux de Carcassonne, fremissant de rage contre lui, se moquoient de sa simplicité, ils lui jetoient des placars de bouë, lui crachoient au visage, &

1208.  
Chapitre  
X.

l'ofenfoient en mille manieres ; ce qu'il ne fouffroit pas feulement avec patience ; mais avec joie , s'estimant trop heureux de fouffrir des afronts pour le Nom de J E S U S - C H R I S T . Ces indignes traitemens , bien loin de ralentir fon zele , ne faisoit que l'irriter , & il aloit plus volontiers à Carcaffonne qu'à Toulouse ; parce qu'ici , il étoit reveré comme un Apôtre , & la méprisé comme un fou .

L'on avoit refolu dans une afsemblée à Toulouse d'aller dans le Pais de Pamiers conferer avec les heretiques , pour tâcher de les reduire par la voie de la persuasion . Fulco Evêque de Toulouse avoit refolu de se rendre à cette afsemblée avec un équipage magnifique ; mais S. Dominique se foyvenant de ce que le grand Evêque d'Oxme avoit dit aux Legats , & aux Evêques de la Province dans Montpellier , touchant la maniere de travailler à la reduction des heretiques , prit la liberté de lui dire avec beaucoup de modestie ; ce n'est point , Monseigneur avec ce faste & ce pompeux équipage qu'il faut aller contre les enfans de la superbe ; les ennemis de la verité ne

se peuvent confondre par la pompe mondaine ; mais par les exemples de l'humilité & de la penitence : armons nous-donc de l'Apôtre, prenons l'étendard de l'humilité de la Croix, allons nuds-piés & en habit de penitens, ce sont les seules armes qui nous peuvent assurer la victoire. Le Prelat connoissant que c'étoit l'esprit de Dieu qui faisoit parler Dominique, suivit son Conseil, & s'étant mis en chemin avec lui, & quelques autres Missionnaires, ils se déchaufferent tous. Dieu permit que peu de tems après, étant incertains du chemin qu'il faloit prendre, ils rencontrèrent un homme du Pais, qui s'offrit à leur servir de guide, ils l'accepterent avec plaisir, pensant que c'étoit un Catholique ; mais le perfide les mena à travers un bois, ou marchans au milieu des ronces & des épines, ils eurent les piés & les jambes toutes écorchées. S. Dominique éclata alors en louanges de Dieu, & relevant le courage du Prelat & de ses compagnons, confions-nous au Seigneur, mon Pere, & vous mes Freres, leur dit-il, le triomphe nous est assuré, puisque nos pechez sont déjà lavez

dans nôtre sang, cette patience heroïque toucha si fort ce méchant guide, qu'à l'heure même, il eut horreur de sa méchanceté, & abjura son heresie. Nos saints Missionnaires arriverent en-pourprez de leur sang, au lieu destiné pour la conference, remplis d'une sainte joye, pendant que les impies fremissoient de rage, contre les serviteurs de Dieu, & principalement contre S. Dominique, auquel ils tendoient des pieges de tous côtez, parce qu'il leur enlevoit chaque jour quelques partisans de leur secte; mais nôtre Seigneur rendoit vains leurs éforts, par une protection speciale, & pour l'encourager dans ses travaux, il le favorisoit en des rencontres, qui pour n'être pas toujours d'une grande consequence, ne laissoient pas de lui faire connoître la bonté excessive qu'il a pour ses élus.

1208.

En voici une preuve assez sensible : le Saint homme passant un jour à pié la riviere d'Ariege, qui passe à Pamiers, laissa tomber ses livres dans un endroit de l'eau, d'où il ne peut les retirer à l'heure même, trois jours après ils en furent retirez aussi peu mouillez, que s'ils eussent été dans

## DE S. DOMINIQUE. 85

sa bibliotèque ; ce qui parut d'autant plus admirable , que ces livres n'eurent d'autre défense pour les garentir de l'humidité de l'eau , que les merites du Saint , qui avoient triomphé de l'ardeur du feu dans une autre rencontre : Dieu voulant que les élemens rendissent tour à tour leur hommage à la vertu de son fidèle serviteur.

Une autre fois, étant entré dans un bateau avec ses compagnons pour passer une riviere, qui n'étoit pas gueable; c'étoit au port de Marsac, entre Gaillac & Alby, Pierre Brunet un des témoins au procez de la Canonisation du Saint, assure avoir veu cette action: dès qu'ils furent à bord, il fut pressé par le Batelier de lui paier le droit du passage ; le Saint lui dit de bonne grace, mon frere, je suis serviteur de J E S U S- C H R I S T; je n'ai ni or ni argent; mais je vous promets la vie éternelle pour vôtre recompense ; cet homme accoutumé à ne penser qu'à la vie presente , contant pour rien les promesses d'une vie future , continuoit à le tirer par sa robe , protestant qu'il ne le laisseroit pas sortir de son bateau , qu'il n'eût trouvé de quoi le satisfaire, il

salut avoir recours à Dieu, le Saint le pria de l'assister dans ce pressant besoin, & dans le moment, il vit par terre sur le bord de l'eau, une piece de monoye, qu'il donna à ce Bâtelier inexorable, & qui comme le Caron de la Fable, ne savoit ce que c'étoit de faire quartier à personne. La pauvreté qui expose les Saints à de grandes insultes de la part des hommes, leur attire du côté du Ciel des faveurs singulieres, qui les font admirer de ceux là mêmes qui les ont méprisez, Dominique qui n'aimoit rien tant que le mépris, fut souvent dédomagé de cette maniere.

Le Saint passa ces trois premieres années dans les Diocceses de Toulouse & de Carcassonne, combattant l'herésie avec les armes de l'Apôtre, & confirmant la foy par sa parole, par ses exemples, & par des miracles frequens; mais sur la fin de cette année, l'an 1208. aiant conféré avec Arnaud Abbé de Citaux, & Legat d'Innocent III. il lui proposa une maniere de proceder contre les heretiques que le Ciel lui avoit inspiré, ce venerable Legat approuva cet expedient, & lui donna

par commission le pouvoir d'exercer cette maniere de procedure, qu'on a nommé depuis Inquisition, qui fut ensuite approuvée par le Pape Innocent III. lequel par une Bulle particuliere établit S. Dominique le premier Inquisiteur de la Foy, dans toutes les terres qui dépendoient du Comte de Toulouse. Le Saint homme receut à Proüille cette Bulle, il en fit la publication, & se mit en devoir de l'exécuter. Les premieres procedures qu'il fit contre les Heretiques en cette qualité d'Inquisiteur, irriterent si fort les Heretiques & les puissances du siecle, qui les favorisoient, qu'ils formerent le dessein de lui ôter la vie, ils en vinrent même à ce point de fureur, que de l'en menacer ouvertement, sur quoi il répondit avec une fermeté heroïque, je ne suis pas digne du martyre. Ah Seigneur! je n'ai pas mérité ce genre de mort; mais comme il en avoit une soif extrême, il alloit aux lieux où il savoit qu'on lui tendoit des pieges, il y passoit tout seul en chantant des Pseaumes dont ses Ministres infernaux étoient plus étonnez, qu'il ne s'éfrayoit de leurs menaces. Quelques uns

des plus determinez se mirent un jour en embuscade pour l'assassiner, dans un lieu près de Fanjaux, qui se nommoit Fermini, & fut depuis nommé, & a retenu jusqu'à present le nom de Sicari; c'est à dire un coupe gorge, un lieu de meurtre & d'assassinats: ils lui dirent en l'abordant, est-il possible que vous ne craigniez pas la mort, mais que fairiés - vous, si nous en venions à l'efet. Ah! répondit, cet homme Apostolique, je vous demanderois pour toute grace de me faire souffrir long-tems, de couper tous mes membres l'un après l'autre, & de les exposer ainsi à mes yeux, ensuite d'arracher mes yeux, & de laisser mon corps mutilé nager dans mon sang, si vous n'aimiez mieux me priver entierement de la vie; il faut avouer que l'amour avoit chassé bien loin la crainte, de l'ame de ce Disciple de la Croix, puis que non seulement il desiroit d'y être attaché; mais qu'il vouloit y languir long-tems, comme un S. André, & n'en pas descendre, non plus que son Divin Maître. Il avoit dessein de passer les mers pour aller répandre son sang parmi les Barbares; mais l'ordre de

Dieu l'en empêchant, il recompensoit cette perte par une infinité de penitences tres-crucifiantes, qui en faisoient un Martyr d'amour, ne pouvant l'être de la cruauté. Il logea pendant un Carême chez des Dames de qualité, qui étoient infectées de l'heresie; mais comme elles ne laissoient pas d'être honnêtes, & fort portées à exercer l'hospitalité, elles firent preparer de bons lits au saint, & à son compagnon, non, dit-il, mes Dames, ce n'est pas ainsi que des penitens doivent prendre leur repos, nous coucherons à terre; en effet, il n'y âjoûta qu'un cilice: il passa les quarante jours sur cette dure couche, jeûnant au pain & à l'eau, & ne cessant de prier Dieu pour ses illustres hôteses, que Dieu acorda enfin à son ardente charité, & il eut la joie de les reconcilier à l'Eglise vers la Fête de Pâques. Le dégoût de l'Heresie, qui commença leur conversion, fut incessamment suivi d'un si grand dégoût du monde, qu'elles obtindrent du saint la grace d'entrer dans le Monastere de Prouille, pour y vivre dans une plus grande perfection, sous la conduite d'un si excellent Directeur.

Le succès répondit à une si pieuse attente, & le soin que prit S. Dominique d'aroser & de cultiver ces nouvelles plantes, fut si agreable à Dieu, & Dieu versa sur ces nouvelles converties les eaux de sa grace, avec tant d'abondance, qu'en peu de tems elles arriverent à ce haut point de perfection, qui permit à S. Doominique, de se servir de quelques-unes de ce premier Monastere, pour fonder ceux de Montpèlier, de Rome, de Montargis, & de Poissi, où il eut le plaisir de voir fleurir routes les vertus, dont il avoit donné l'exemple, & inspiré la pratique à ses premieres filles.



LA VIE  
DE SAINT  
DOMINIQUE.

---

SOMMAIRE DU LIVRE  
SECOND.

*I. S. Dominique va au devant de l'Armée des Croixes qu'il rencontra à S. Tiberi.*

*II. Il marcha à la tête de l'avantgarde avec un Crucifix à la main, lors qu'elle donna l'assaut à la Ville de Besiers.*

*III. Le S. se lia d'une étroite amitié avec Simon Comte de Montfort, lors que celui cy fut, déclaré chef de la Croisade après la prise de Carcassonne.*

*IV. Il fut present à toutes les expéditions importantes du Comte Simon de Montfort.*

*V. Preuves de la presence de S. Dominique au siege de Lavar, & au premier siege de Toulouse.*

*VI. S. Dominique prié par Simon de Montfort, de prendre soin de l'education du Prince Jaques fils unique de Pierre Roi d'Aragon, que ce Monarque lui donna en ôtage par un traité fait avec lui dans Montpellier.*

*VII. Cet emploi ne l'empêcha pas de faire la Mission dans l'Albigeois avec les Evêques d'Alby & de Toulouse. Il bâtit la fille de Simon Comte de Montfort, & benit les Noces d'Amaulry son fils.*

*VIII. Quelques grands Personnages se joignent à S. Dominique, pour travailler avec luy à la conversion des Heretiques.*

*IX. Donations que l'Archevêque de Narbonne, l'Evêque de Toulouse, & le Comte de Montfort firent à S. Dominique, pour l'entretien de ses compagnons, & pour l'établissement du Monastere de Froëille.*

*X. S. Dominique prêche le Rosaire dans la Province.*

*XI. Preuves qu'il est le premier Auteur de cette devotion; & de sa presence à la Bataille de Muret.*

*XII. Eloge de S. Dominique, publié dans la Province un mois après la Bataille de Muret.*

*XIII. S. Dominique établi Grand*

Vicaire du Diocèse de Carcassonne, par Gui Abbé de Vaulesernai, Evêque de Carcassonne, pendant que le Prelat alla Prêcher la Croisade en France. pour attirer de nouveaux secours au Comte de Montfort.

XIV. S. Dominique fait un voyage à la Cour de France, pour y apporter la nouvelle de la victoire de Muret. Prêche le Rosaire à la Cour, & obtint l'agrément du Roy Philippe Auguste, du Prince Louis son fils, & de la Princesse Blanche, de le faire Prêcher & établir dans tout le Roiaume.

XV. A son retour de France, il resolut d'aller à Rome proposer au Pape le dessein que Dieu lui avoit inspiré d'établir un Ordre nouveau.

XVI. Les Evêques de la Province, & Simon de Montfort, lui promettent d'appuyer son dessein.

XVII. S. Dominique eut l'honneur d'accompagner les Prelats de la Province, & les Ambassadeurs de Simon de Montfort au Concile de Latran, convoqué par Innocent troisième,

XVIII. Le Pape ordonne à S. Dominique d'entrer dans le Concile, le succez avec lequel il parla deux fois dans le Concile, &

démêta les difficultez qu'on oppoſoit au deſſein de l'établiſſement de ſon Ordre, ſous le titre de FF. Prêcheurs.

XIX. Le Pape juge à propos que S. Dominique revienne dans la Province, pour concerter avec ſes compagnons, qu'elle regle & qu'elles conſtitutions ils devoient prendre pour l'établiſſement de ſon Ordre.

XX. Il les aſſemble à Proïille, vient à Toulouse, l'Evêque de Toulouse donne à S. Dominique & à ſes Compagnons l'Egliſe de S. Rome avec ſes appartenances, pour y bâtir une forme de Monaſtere.

XXI. S. Dominique y établit d'abord un étude de Theologie: reſout avec ſes Compagnons de prendre la Regle de ſaint Auguſtin, & les Conſtitutions des Premonſtrez.

XXII. S'en retourne à Rome pour demander la confirmation de ſon Ordre.

Le Pape Honoré III. qui ſucceda à Innocent III. accorde au S. Patriarche la confirmation de ſon Ordre, ſous le titre des FF. Prêcheurs, & luy en fait expedier deux Bulles.

XXIV. S. Dominique s'en revient à Toulouse avec ſes Bulles, dont il fit la publication à Proïille.

XXV. Il fait la dispersion de ses enfans, & en envoya deux en Portugal, quatre en Espagne, deux à Limoges, & quelques autres à Paris, pour y établir des Convents de son Ordre.

XXVI. S. Dominique s'en retourne à Rome, le Pape lui donne S. Sixte, pour y établir un Convent; mais aiant eu la commission du Souverain Pontife, conjointement avec trois Cardinaux, de cloître toutes les Religieuses qui étoient dans Rome sans clôture, il ceda S. Sixte à ces Religieuses.

XXVII. Le Pape lui donna l'Eglise de sainte Sabine, avec son Palais qui étoit tout joignant, pour y bâtir un Convent.

XXVIII. La resurrection de trois morts faits à la priere de S. Dominique à Rome.

XXIX. Le Pape le fait Maître du Sacré Palais, & cette dignité a demeuré attachée à l'Ordre de S. Dominique.

XXX. Il obtient du Pape la permission de visiter ses Enfans en Espagne, en Languedoc, en France & en Italie.

XXXI. Tout ce qui se passa de plus remarquable pendant ce voiage.

XXXII. Il retourna à Rome, & peu de tems après il obtint du Pape son congé pour se retirer à Boulogne.

**XXXIII.** Il y asembla le premier Chapitre general.

**XXXIX.** Il reçût à Boulogne une Commission d'Inquisiteur general pour toute la Lombardie, infectée de l'Herésie des Albigeois.

**XXX.** Le succez avec lesquels il s'acquitta de cette comission.

**XXXI.** Il s'en revint à Boulogne, tombe malade & y meurt, de cette mort que le Prophete appelle precieuse devant Dieu.

**XXXVII.** Les circonstances de son agonie, & les merveilles qui illustrerent ses funerailles, & la ceremonie de la Translation de son corps.

**XXXIV.** Le Pape Gregoire IX. nomme des Comissaires pour proceder à sa Canonization.

**XXXIX.** Les dépositions principales de trois cens témoins, presque tous oculaires.

**XL.** Les principales vertus de saint Dominique, qu'il a laissé à ses Enfants, comme le seul patrimoine digne de sa tendresse & de son émulation.



# LA VIE

## DE SAINT

### DOMINIQUE.

---

LIVRE SECOND.

*LES TRAVAUX DE SAINT*  
*Dominique, pendant les guerres*  
*de la Croisade.*



**T**OUT ce que je viens 1209.  
 de raconter du zèle, des  
 actions & des travaux  
 de nôtre saint, quelque  
 grand qu'il soit, n'est  
 pourtant qu'une ébauche de ce qu'il  
 fit depuis l'an 1209. jusqu'à l'an 1215.  
 Pendant qu'il travailloit dans le Dio-

cese de Carcassonne, avec une ardeur incroyable. Il aprit l'arrivée des nouveaux Legats, Milon & Thedise, qui aiant fait prêcher la Croisade en France, par le consentement de Philippe Auguste, marchoiert avec une Armée formidable de Croisez, & ne doûtant pas, qu'avec ce secours, les affaires de la Religion ne changeassent, & que l'heresie des Albigeois, ne succombât sous le tranchant de deux glaives, qui s'alloient unir pour la combattre de toutes parts. Il en conçût une si grande joie, que ne pouvant la contenir, il fut au devant de cette Armée sainte, pour rendre ses devoirs aux Legats, aux Princes, & Prélats qui la commandoient, & qui avoient pris la Croix pour la défense de l'Eglise. Il les joignit à Saint Tiberi entre Montpellier & Besiers, & il ne tarda pas longtems à faire connoître à cette Armée, que s'il avoit les vertus de l'Apôtre, il n'étoit pas dépourvû de celles du Héros, & de soldat de JESUS-CHRIST. L'Historien de la ville de Besiers, aiant remarqué, que lors-

que les Croisez forcerent cette ville, & l'emporterent d'affaut. S. Dominique se mit à la tête de l'avantgarde, avec un Crucifix à la main, animant les Croisez par sa voix & par son courage.

Ce que le saint homme continua de faire à Cabardez, à Carcassonne, à Lavour, à Toulouse, à Muret, & dans tous les sieges considerables; comme aussi dans ses Batailles que les Croisez donnerent contre les heretiques, dans toutes lesquelles occasions saint Dominique parut armé de l'Apôtre, & animé du courage, & de la force du Héros, portant toujours à la main ou un Crucifix, ou une Croix attachée au bout d'une lance.

Dez que Simon de Montfort fut déclaré chef de la Croisade, après la prise de la ville de Carcassonne, il se lia d'une étroite amitié avec S. Dominique, par la seule connoissance qu'il eut de ses rares qualitez; mais ce qui le confirma dans ces sentimens; c'est que d'abord qu'on eut appris à la Cour de Rome, & à celle de France ses premiers exploits, il receut de lettres du Pape Innocent III. & de Philippe Aug.

guste , qui aprouvant le choix qu'on avoit fait de sa personne , pour commander en chef la Croisade , lui ordonnoient en même tems de ne rien faire dans les suites , que de l'avis & du Conseil de Maître Dominique de Gulmans , dont le merite & le zele leur étoit connu. Simon de Montfort , qui avoit l'ame aussi Chrétienne que guerriere , n'eut aucune peine d'obeir à ces deux oracles , & regardant saint Dominique , comme son Ange tuteur , il le pria de si bonne grace de l'assister de ses prieres & de ses conseils , que le saint homme lui promit de ne le point quitter , & d'être toujours près de lui , autant que les affaires de sa Mission le pourroient permettre. En effet le brave Simon de Montfort , n'entreprit point de Siege , & ne donna aucune bataille de conséquence , qu'il n'eût consulté le serviteur de Dieu , & qu'il ne s'y soit trouvé en personne , joignant ainsi le glaive de la parole de Dieu , avec l'épée des Princes , pour travailler plus efficacement à l'extirpation de l'heresie.

Lorsque Simon de Montfort affiegea la Ville de Layaur , & qu'il eut fait

fait placer de tours de bois dans le fossé, dont la hauteur égaloit celle des murailles, & promettoit aux assiegeans de tirer sur les assiegez dans la Ville. Ce fut S. Dominique qui arbora sur une de ces tours une Croix, contre laquelle ces impies jetterent une grêle de pierres & de flèches, qui en firent sauter un bras : ils poussèrent dans le moment de grands cris de joye ; mais ils expierent bien-tôt dans leur propre sang cette impiété, puisque la Ville de Lavour fut emportée d'assaut le 2. de May la veille de la Fête de l'Invention de la sainte Croix, sans que pas un de ceux qui défendoit la place, pût échaper du glaive des vainqueurs.

Après cette expedition, l'Armée victorieuse vint metre le Siege devant Toulouse. A peine le Camp fut dressé, que S. Dominique fut prié de souscrire l'hommage que l'Evêque de Cahors vint presenter au Comte de Montfort de la ville de Cahors & de toutes ses appartenances ; cet acte est en original dans les Archives du Palais Episcopal de Cahors, où l'on voit la signature de nôtre saint en ces termes. *Frater*

*Dominicus Canonicus Oxomensis*,  
*humilis Predicator*, ce ne fut pas la  
seule action qui prouve que S. Domi-  
nique étoit à ce Siege, sa présence y  
fut utile & nécessaire pour des choses  
plus importantes, & Dieu la fit éclat-  
ter davantage par un miracle plus si-  
gnalé, qui fut veu de toute l'Armée  
des Croisez. Il arriva qu'une troupe  
d'Anglois qui alloient en pelerinage  
à S. Jacques de Galice, ne voulans  
pas entrer dans la Ville, parce qu'elle  
étoit frapée d'anatême; ils passerent à  
travers l'Armée des Croisez, qui blo-  
quoient la Ville, & monterent dans  
une petite barque, pour passer de  
l'autre côté de la Riviere: la multitu-  
de des passagers fit enfoncer la barque;  
en sorte qu'à peine on voyoit l'extre-  
mité de la tête de ces pauvres pelerins.  
S. Dominique qui étoit en prieres  
dans une Eglise voisine, entendant les  
cris des Soldats, & de tous ceux qui  
voyoient perir ces pauvres mal-heu-  
reux, sans les pouvoir secourir, y ac-  
courut en diligence, & étendant ses  
bras en croix, demanda à Dieu du  
secours pour eux avec effusion de lar-  
mes, puis remply de confiance, il

leur adressa ces paroles, *Je vous recommande à tous, au nom de nôtre Seigneur Jesus Christ, de venir sur le rivage.* Ce fut un spectacle bien surprenant de les voir revenir du fonds de l'eau à cette parole du serviteur de Dieu, qui tiroit sa force du nom de son Maître : alors nos Soldats s'avancerent sur le rivage pour les aider à sortir de l'eau, sans que nul d'eux parut avoir souffert aucun dommage. Se doit-on étonner, si après de merveilles semblables, la reputation de ce grand homme se répandit par tout ; & si les Eglises destituées de Pasteur, le desiroient pour leur Evêque, il refusa trois fois cette dignité dans la Province du Languedoc, avec tant de resolution, qu'il fut impossible de forcer son humilité, ni de vaincre sa resistance, il ne vouloit d'autre benefice que la Royale pauvreté de JESUS CHRIST, & la liberté de prêcher par tout son Evangile, avec l'aprobation des Evêques, dont il fut autant aimé & recherché, qu'il fut toujours respecté de tous les peuples, excepté des Heretiques ; encore agissoit-il avec eux d'une maniere si douce, & si charitable,

qu'ils ne firent jamais de plainte contre lui aux puissances de l'Eglise, & du siecle, parce qu'il ne cherchoit pas tant à les confondre, qu'à les gagner à JESUS-CHRIST.

Le zele de ce saint, étoit d'une si vaste étenduë, que comme Dieu seul luy suffisoit, il suffisoit luy seul à de divers emplois, & à de travaux diferens, qui auroiët lassé tout autre qu'un Hercule, plus fort que celui de la Fable, & épuisé la patience de tout autre, que celle d'un Apôtre. Il passoit les nuits en Oraison, & en des penitences dont Dieu seul étoit le témoin, avec lesquelles il apaisoit la justice de Dieu irritée contre les pecheurs, & le jour il employoit le charme de la parole & du bon exemple, & convertir les pecheurs, & à les reconcilier avec Dieu.

Lorsque le Roy d'Aragon donna au Comte de Montfort le Prince Jaques son fils unique en ôtage, par un traité secret que ce Monarque fit dans Mõpelier avec ce genereux Comte. Le Prince fut conduit à la Cité de Carcassõne, où Simon de Monfort voulant donner à ce jeune Prince une éducatiõ digne de sa naissance, il pria S. Dominique & saint

DE S. DOMINIQUE. 77

Pierre de Nolasque, d'en vouloir partager les soins avec lui, ce que les deux Saints firent avec tant de succez, qu'ils formerent en peu d'années dans ce jeune Prince le Héros Chrétien, & un Roi des plus accomplis qu'on eut veu regner dans les Espagnes; parmi toutes les vertus qu'il fit éclater sur le Trône, celle de la reconnoissance fut une des premières, qu'il fit paroître à l'endroit de ces deux grands Personnages, qui avoient pris soin de son éducation. Il choisit pour son Confesseur & Ministre d'Etat Saint Raymond de Pegnafort, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, pour honorer la memoire du pere en la personne d'un de ses plus illustres enfans, & fonda l'Ordre de la Redemption des Captifs, dont il établit Chef & General S. Pierre de Nolasque, en reconnoissance des services qu'il en avoit receu dans son enfance.

L'an.

Le soin d'une éducation si importante, sembloit devoir occuper Dominique tout entier, & ne lui pas permettre de s'apliquer à autre chose; mais son zele étoit trop ardent, pour se borner à une seule affaire, il scavoit

I 2 1 1.  
Chap II

prendre des tems, pour faire des courses dans la Province, sur tout dans les lieux où il découvroit qu'il y auroit des conversions à ménager, & pour se trouver dans ces occasions importantes, où Simon de Montfort avoit besoin de son conseil pour déliberer, & de sa présence pour animer les foldats à signaler leur courage par des actions qui peussent relever la gloire de l'Eglise, & abatre l'orgueil de ses ennemis.

1217. Ce fut en ce même tems, que les Evêques d'Alby & de Toulouse, engagerent nôtre Saint à faire une Mission avec eux dans le Diocèse d'Alby, l'un des plus infectez de l'Herésie des Albigeois. Cette Mission dura plus de trois ans, à diverses reprises, & on ne doute pas que la conversion de tous les Heretiques, n'en eut été le fruit, si les guerres qui se rallumerent entre le Comte de Toulouse & Simon de Montfort, n'en eussent interrompu le cours, parceque les Armées des deux partis furent long-tems dans le Diocèse, ou pour assieger, ou pour défendre des places remplies d'Heretiques, auxquels il ne fut pas possible

DE S. DOMINIQUE. 79

de faire entendre la parole de Dieu parmi le bruit des armes.

A peine le saint-homme fut de retour à Carcassonne, que le Comte de Montfort voulant mettre sa famille sous sa protection, le pria de bâtiser sa fille, & de benir les nœces d'Amaury son fils aîné, après qu'il eut fait ces deux ceremonies, le Comte de Montfort, du consentement de son épouse & de ses heritiers, fit des presens dignes de sa pieté & de sa magnificence à S. Dominique, pour l'entretien des Missionnaires Evangeliques qui l'accompagnoient dans ses travaux. Cét exemple fut suivi par l'Eveque de Toulouse, & par quelques autres personnes de qualité, qui furent bien-aïse de contribuer de leurs biens temporels à la nourriture de ces hommes Apostoliques, qui travailloient avec un zele infatigable à leur procurer les biens celestes & eternels.

Peu de tems après, le Comte de Montfort étant revenu de la Gascogne, où le jeune Amaury son fils marchant sur les traces de son pere, avoit commencé de donner des mar-

ques de son courage par la prise de plusieurs places, On lui apporta la nouvelle que le Roy d'Aragon étoit arrivé à Toulouse avec une Armée de soixante mille hommes, qui jointe aux Troupes des Comtes de Toulouse, les deux beau-freres de ce Monarque, & à celles des autres Comtes Confederéz, formoient une Armée de cent mille hommes, avec laquelle on avoit commencé d'assiéger la ville de Muret. Le Comte de Montfort fortifié de la présence de S. Dominique & de ses Prières, resolut de secourir les assiégés avec le peu de Troupes qu'il avoit, ce dessein fut executé avec le succes miraculeux que nous avons deduit dans la premiere partie de cette Histoire. Toute la Province de Languedoc rétentit des loüanges de S. Dominique, à la présence & aux ardentés prières, duquel on attribua cette grande victoire, que douze cens soldats ou environ, animez de l'esprit de Dieu, & soutenus de la protection de la sainte Vierge Reine du sacré Rosaire, rapporterent sur cette Armée de cent mille hommes, qui combattoient pour l'Herésie.

DE S. DOMINIQUE. 81

Voici les deux faits de cette Histoire, qui souffrent le plus de difficulté, la présence de S. Dominique à la bataille de Muret, avec un Crucifix à la main, & l'établissement de la devotion du Rosaire : ceux qui contestent la vérité de ces deux faits, n'ont qu'un argument negatif, fondé sur le silence de quelques Auteurs contemporains, qui n'ont rien dit, ni de l'un, ni de l'autre; pour répondre à cet argument qui n'est d'aucun poids dans l'Histoire, il me suffit de dire, que ces mêmes Auteurs, qui n'ont rien dit de S. Dominique, lors qu'ils ont parlé de la bataille de Muret, ont omis de dire, qu'il fut dans Muret avec les Evêques, les Abez & les autres Religieux, pendant la bataille; cependant un Auteur contemporain d'un plus grand poids que ces deux là, parce qu'outre qu'il est contemporain, il étoit dans Muret, & cet Auteur qu'on a toujours crû être Pierre Evêque de Lodeve, dans son Livre intitulé *Præclara Francorum facinora*, assure que S. Dominique étoit dans Muret, lorsque Simon de Montfort en sortit pour combattre les heretiques. Le témoignage de cet Au-

teur conforme à la tradition, a parû si fort, que la plus part des Historiens l'ont suivi, & la plus part ont assuré, que ce fut dans le combat, que le Crucifix que S. Dominique portoit pour toutes armes, fut percé de flèches qu'on y voit encore: Le Pere Girard Jésuite a suivi cette opinion, & il attribue le succez de cette fameuse bataille, non seulement au courage & à la conduite de Simon de Montfort; mais principalement aux exortations, & au zèle de S. Dominique, qui marchoit à la tête de la petite Armée avec un Crucifix à la main, comme il avoit déjà fait plusieurs fois depuis le commencement de la Croisade. Guillaume de Puylaurens & Pierre de Vaulesernai ne disent pas que S. Dominique fut au Siege de Lavour, ni à celui de Toulouse, cependant nous avons prouvé par deux titres incontestables qu'il y fut, puis qu'il y soucrivit l'hommage que l'Evêque de Cahors fit à Simon de Montfort, ces deux Auteurs enfin n'ont pas marqué, que cette même année 1213. Gui Abé de Vaulesernai Evêque de Carcassonne, & oncle de Pierre Vaulesernai, allant

## DES. DOMINIQUE. 83

en France prêcher la Croisade, & solliciter de nouveaux secours pour Simon de Montfort, établit Dominique son Vicaire general pour avoir soin du spirituel de son Diocese, pendant son absence, cependant c'est une verité constante, que Theodoric rapporte dans son Histoire, & qui se trouve dans les vieux titres de la Cathedrale de S. Nazaire, dans la Cité de Carcassonne. A toutes ces preuves, j'ajoute celle que nous devons à la penetration du R. P. Percin Religieux & Historien de nôtre Convent de Toulouse, qui s'étant donné le soin de fouiller dans tous les Archives de la Province, pour rechercher des titres anciens. Etant à Pamiers, Mr. Gaston de Niort Gentilhomme de la premiere qualité, & de la plus ancienne Noblesse, lui fit voir une Genealogie autentique de sa maison, qu'il avoit produite, & qui fut aprouvée par Mr. Tamisié, Commandeur de l'Ordre du S. Esprit de Montpellier, & Commissaire du Roi pour la recherche de la Noblesse. Cet acte original écrit en lettre Gotique usitée dans le trezième siècle, & en langue vulgaire de ce tems là, contient ces termes.

*Sous le conduc del brave Comté de Montfort general de la guerra , Marescals , eran, Guy de Levis, Lambert Turi, Pey Voisin, é Otto Niort, & Fray Domengalla Santa Cron.*

Sous la conduite du brave Comte de Montfort general de l'Armée , ses Maréchaux de camp , étoient Guy de Levis, Lambert de Turin, Pierre Voisins & Otto de Niort, avec Frere Dominique , qui portoit un Crucifix à la main ? Que peut-on dire après un acte de cette force , si ce n'est que comme il a été d'une assez grande foy , pour établir la verité & l'antiquité de la Noblesse de l'illustre maison de Niort, il ne l'est pas moins pour justifier invinciblement la presence de S. Dominique à la bataille de Muret, avec le même Crucifix à la main , que nous conservons dans l'Eglise de l'Inquisition de Toulouse , comme un monument non moins precieux de cette fameuse victoire, que l'étendart d'Aragon , que Simon arracha des mains du Roi d'Aragon pendant la bataille , & qu'il envoya au Pape Innocent III. pour être arboré , comme il fut dans  
l'Eglise

DE S. DOMINIQUE. 85  
l'Eglise de S. Pierre, mais pour convaincre le Lecteur de ce même fait, & de celui qui regarde l'établissement de la devotion du Rosaire. Voici encore un titre qui n'est pas d'une moindre force pour donner une creance solide de ces deux faits.

Le mois d'Octobre de la même année 1213. on publia un éloge en Latin à l'honneur de S. Dominique, qu'on tient avoir esté fait par un bel esprit de la ville de Montpellier, & que j'ai trouvé dans un vieux Registre d'un illustre Notaire, qui a dans son étude plus de titres anciens que pas un autre de la Province. Cet éloge, ne prouve pas moins que S. Dominique fut présent à la bataille de Muret, que l'établissement du Rosaire, qu'il avoit commencé de prêcher dans la Province, & dont il avoit inspiré la pratique à tous ces braves, qui desfirent devant Muret cette Armée formidable d'heretiques, ou des partisans & des fauteurs de l'heresie, sous la protection & les étendarts de nôtre Dame du Rosaire, qui furent portez pendant la bataille par deux Gentils-hommes, l'un nommé Alain de Bretagne, l'autre

Toulousain nommé Antoine. Voici l'éloge tel que je l'ai trouvé dans ce vieux Registre, avec la datte du mois d'Octobre de l'an 1213. il n'y manque rien que le nom de l'Auteur.

*Jesus amor dulcissimus,  
Extinxit tandem perfidos.  
Virgoque flos castissimus,  
Tot conculcavit rabidos.*

*Jam exultans Gallia dicit,  
Augusta Maria vicit.  
Turbantes hostes pessimos  
Dominicus orans flevit,  
Dominus pugnans delevit  
Nebulones sevissimos.*

*Quis poterit satis gaudere,  
Satis valorem & audere  
Nostra laudare cohortis;  
Dum putat hostis se tenere  
Omnia, & nihil remanere,  
Fatum patitur exortis.*

*Dominicus Rosas afferre  
Dum incipit, tam humilis,  
Dominus coronas conferre  
Statim apparat agilis.*

*Quanta manet in cordibus  
Consolatio & letitia,  
Cum purgantur à sordibus  
Infideles in Provincia.*

*Veritas surgit triumphans ,  
 Quia Dominicus predicans .  
 Cœlum & terram commovit .  
 Cessat serpentis sibilus ,  
 Redeunt melos & júbilus ,  
 Quod Christus nimbos amovit ,*



TRADUCTION DU MÊME  
 Eloge en François.

JESUS source d'amour , de bonté,  
 de douceur ,  
 Vous avés confondu le perfide he-  
 retique.  
 Et vous Divine Vierge, aimable fleur  
 pudique ,  
 Vous avés terrassé son aveugle fureur.  
 La France avec transport en ce jour  
 se récrie ,  
 La victoire appartient à l'Auguste  
 M A R I E ,  
 Elle a jetté l'éfroi dans des cœurs si  
 malins ,  
 Dominique en priant , a versé tant de  
 larmes ,  
 Que le Seigneur enfin prend lui même  
 les armes ,

Pour perdre entierement, ces barbares  
mutins.

Qui pourroit exprimer l'excez de  
nôtre joie,  
Et l'intrepide ardeur de nos braves  
soldats,  
Si dignes du secours que le Ciel leur  
envoie,  
L'heretique trop fier de cent heureux  
combats,  
Les regardoient déjà comme sa seure  
proye,  
Cependant il perit par l'ésfort de leur  
bras.

Quand l'humble Dominique eut  
étalé ses roses,  
Leurs celestes beautés, furent à peine  
écloses,  
Que Dieu même en voulut couronner  
l'escadron,  
Qui prediguoit son sang pour vanger  
son saint Nom.

Puisque cette Province à l'erreur  
obstinée,  
Par la faveur du Ciel change de  
destinée:  
Et quite pour jamais ces funestes  
erreurs,  
A de pieux transports, abandonons  
nos cœurs.

Enfin la verité triomphe du men-  
 songe ,  
 Le serpent sans siffler aux enfers se  
 replonge ,  
 Quand Dominique émeut & la terre  
 & les cieux ,  
 Par ces divins discours , la fatale er-  
 reur cesse ,  
 On n'entend retentir que des cris d'al-  
 legresse ,  
 Et J E S U S fait briller sa lumiere en  
 tous lieux ,

*7am fides poterit regnare ,  
 Crux liberè frontem signare ,  
 Nec heresis insultabit ,  
 Liberi sumus à mœrore ,  
 Quia liberati à furore ,  
 Nec pax rursus evolabit ,  
 Dominicus ab oratione  
 Finem malorum obtinet ,  
 Et dum pugnat prædicatione ,  
 Sortem iustorum sustinet.*

La Foy va maintenant reprendre  
 son Empire ,  
 La Croix va maintenant sur tous les  
 fronts s'écrire ,  
 Et cet heureux climat affranchi pour  
 jamais

Des terreurs que cauſoit l'heretique  
en furie ,

Va goûter les douceurs d'une inno-  
cente vie ,

Et jôûir d'une ſainte & d'une longue  
paix.

O grand S. Dominique, on doit à  
vôtre zèle ,

La fin de l'heréſie & celle de nos maux,  
Le Ciel ſelon vos vœux a changé  
l'infidèle ,

Et le Juſte eſt païé de ſes nobles tra-  
vaux,

J'ajoute à tout ce que je viens de  
dire touchant le Roſaire, le riche éloge  
du Reverend Pere Labbe Jeſuite, à  
l'honneur de S. Dominique, pour juſti-  
fier que ce ſaint Patriarche a été tou-  
jours reconnu de tous les Sçavans le  
veritable Auteur de cette devotion.

*Sta quiſquis es , ad ſtellam Roſam  
& columnam.*

*Dominicus ante ortum ſtella poſtquam  
adolevit ſol fuit.*

*Gravida mater intra uterum ſtellam  
ſentit ,*

*Dum ſtellam gerit , nonne hic uterus  
cœlum fuit ,*

*Illustravit hæc ſtella orbem terrarum*

*Et Dominus tot ſtellis ordinẽ implevit,*

DE S. DOMINIQUE. 91

Ut stellarū ordo appellari hic ordo possit.

Et Rosa Ecclesiæ Dominicus fuit

Ante Dominicum Ecclesiæ spinarum  
hortus erat non florum

Inseruit Rosas Dominicus & Ro-  
sariis orbem implevit,

Placere Rosæ Deiparæ virgini,

Et per Rosaria Dominicus ad cælum  
iuit

Et nunc per Rosas Dominici patet iter  
ad cælum

Et columna fuit Ecclesiæ Dominicus.

Ne dubites innocentius rem desinivit  
dum vidit

Vidit nutantem Ecclesiam & Domi-  
nicum subcollantem

Grande decus atlantem esse Ecclesiæ  
non fabulosum sed verum

Fundamentum Ecclesiæ Petrus est &  
columna Dominicus

Plus aliquid diceret columna quā petra  
Nisi petra esset Petrus

Deesse nihil videtur magno Ordini; nisi  
Claves Ecclesiæ

Gerunt illas summi Pontifices ex illo  
assumpti gerunt illas Inquisitores  
fidei & doctrinæ censors.

Dixi qualis sit Dominicus, minor est  
Domino sed est Dominicus.

Après ce témoignage du Reverend Pere Girard, & de l'illustre Pere Labo, tous deux de la Compagnie de Jesus, tous deux Auteurs d'un merite distingué & reconnu de tous les sçavans. On n'a peu comprendre, comme un Pere de la même Compagnie, a peu dire dans la Chaire de S. Thomas, la premiere fois qu'il a eu l'honneur d'y haranguer en presence du Corps de l'Université ; que ce n'est pas par la devotion du Rosaire que saint Dominique a converti les Albigeois; mais en prêchant la Conception immaculée de la tres-Sainte Vierge, selon l'ordre ou le conseil qu'il en avoit reçu par une Bulle du Pape Honoré III. cette Bulle suposée, lui donna lieu de faire en ces beaux termes l'éloge de nôtre Communauté de Toulouse, composée de près de quatre-vingts Religieux presens à ce nouveau spectacle.

*Olim doctrina & pietate clara nunc  
pietate.*

Mais n'a-t'il pas eu raison de nous croire ignorans, puisque nous avons toujours ignoré cette Bulle, qu'on a fort inutilement cherchée dans tous les Regîtres du Vatican ; c'est le seul

homme de toute l'Eglise qui en a eu connoissance ; mais ne nous a-t'il pas fait un grand honneur, de nous laisser pour tout partage la pieté que S. Paul assure être utile à toutes choses. C'est elle en éfet qui ne nous a pas permis de nous tenir pour ofensez, ni de poursuivre une reparation d'honneur, de peur qu'elle ne nous dérobat la gloire qui nous revient d'une pieté reconnüe, & moins fabuleuse que cette Bulle, à laquelle nous en pouvons oposer un si grand nombre de veritables, qui justifient que S. Dominique est l'Auteur de la devotion du Rosaire, & que par cette devotion il a converti cent mille pecheurs ou heretiques Albigeois, qu'un volume aussi gros que celui-ci, ne sufiroit pas pour les contenir, si je les voulois joindre aux autres preuves de cette verité.

Je n'oublierai pas de faire remarquer au Lecteur pour sa satisfaction, & pour la conviction des critiques, qui sont une espece de Pyrhoïens, qui affectent de douter de tout ce qui est de foy humaine, pour avoir plus de libetté de former des doutes sur les choses même qui sont de foy

divine. Que cet éloge, qui avec son air d'antiquité & de simplicité, prouve fort bien que S. Dominique est le premier qui a prêché la devotion du Rosaire, sous ce nombre déterminé de quinze Mysteres à mediter, & de *Paters* & *Ave* à reciter, est dans le même Registre & dans la même année, que sont rapportées toutes les autres circonstances de la bataille de Muret, & qu'ainsi cet éloge est de la même foy, que toutes les autres particularitez de cette Histoite, qui ne sont pas contestées; à quoi l'on peut ajouter la tradition de Toulouse, & de toute la Province, qui se reconnoissent redevables à S. Dominique & à la devotion du Rosaire, qu'il y a établie de son vivant, de l'entiere extirpation de l'heresie des Albigeois. Les anciens titres & manuscrits du Monastere de Prouille rendent encore témoignage de cette verité, qui est enfin demurée stable & invincible, par les declarations des souverains Pontifes, qui tous unanimement lors qu'ils ont parlé de cette devotion dans leurs Bulles, ont toujours ajouté, que S. Dominique en est l'Auteur. La crainte d'une digression

DE S. DOMINIQUE. 95

ennuyeuse par sa longueur, me fait supprimer cent autres preuves, que je pourrois tirer des oracles du Ciel, aussi bien que de ceux de la terre, pour ajoûter seulement, que si la possession immemorale & non contestée, est un titre contre lequel il n'est pas permis de reclamer, S. Dominique est depuis plus de quatre cens ans en possession d'être reconnu de toute l'Eglise, le veritable & premier Auteur de cette devotion, sans qu'il se soit trouvé d'auteur, ni d'Ecrivain de quelque merite, qui ait osé le lui contester, non plus que la qualité de Fondateur & Patriarche de l'Ordre des FF. Prêcheurs. Et son Ordre par ce même droit est le seul qui peut établir cette devotion dans les Eglises particulieres, & on n'a jamais veu ni d'Ordre Religieux, ni personne de l'état Ecclesiastique, qui se soit attribué ce privilege, qui n'ait été foudroïé par les Bulles des Papes, & par les Arrêts de la justice souveraine des Parlemens. Que si selon la regle de l'Evangile, on ne juge jamais mieux de la verité & de la bonté d'un arbre, que par la bonté & la verité de ses fruits; quel jugement

peut - on porter de S. Dominique ,  
quand on entend dire aux Souverains  
Pontifes , aux Historiens tant anciens  
que modernes ; qu'il a converti cent  
mille heretiques Albigeois ou Vaudois ,  
par la predication & la fervante prati-  
que de la devotion du Rosaire , dont le  
nom n'avoit jamais été connu avant  
lui ; Et que si avant de la publier, il ne  
faisoit de conversions qu'une à une , &  
en fort petit nombre ; dés qu'il l'eut  
pratiquée & publiée , il en fit par mil-  
liers, & presque sans nombre. Les he-  
resies & les vices de son tems , ne  
pouvans resister à la vertu, & à la bon-  
ne odeur de ses roses mystiques , non  
plus que ces mouches venimeuses ,  
qu'on nomme cantarides , qui meu-  
rent par la seule odeur des roses natu-  
relles ; d'où est venu la belle devise des  
heresies, qu'on dépeint soûs la forme  
des cantarides perchées & mourantes  
sur la rose , avec ces mots , *turpibus  
exitium* , quel jugement & qu'elle  
consequence peut - on tirer de toutes  
ces preuves , si ce n'est que S. Domi-  
nique est le veritable Auteur de cette  
devotion , puisque c'est lui qui a plan-  
té le premier ce mystique rosier dans  
le

le sein de l'Eglise, pour la rendre deux fois mere de cent mille enfans, qu'il a ramenez dans son giron, après les avoir arrachez comme des avortons du sein de l'heresie.

S. Dominique aiant reconnu les fruits inestimables que cette devotion produisoit dans la Province, par le prodigieux nombre de conversions, qui s'y firent en peu de tems, & sur tout dans la Ville de Toulouse, il crût qu'il en faloit faire part à la plus belle Cour du monde. La victoire de Muret qu'il étoit à propos de faire sçavoir à Philippe Auguste, lui en fournit une belle occasion, Simon de Montfort & les Legats jugerent à propos, que ce S. hōme qui s'étoit si fort distingué dans la bataille, en portat lui-même la nouvelle à ce grand Monarque, qui étoit le principal Chef & Protecteur de la Croisade. Dominique fit sur ce pretexte le voyage de Paris, il fit à la Cour le raport fidele de tout ce qui s'étoit passé à la bataille de Muret, & ne feignit point d'en rapporter toute la gloire au Dieu des combats, & à la protection de la Reine du sacré Rosaire. Il prit de là occa-

L'an.  
1214.  
Chapitre  
III.

tion de parler avec son zele ordinaire de cette devotion à toute la Cour, & lui fit fort bien comprendre que les Roses de Marie, qu'il étaloit, lui seroit d'un grand ornement & d'un grand apui, si elles se méloient avec les Lys. Le Roi Philippe Auguste, le Prince Louis son fils, la Princesse Blanche, s'engagerent à la pratique de cette devotion: leur exemple fut suivi de toute la Cour, & l'Ordre fut donné de publier cette devotion dans tout le Roiaume, & l'exercice en fut établi dans l'Eglise Cathedrale de Nôtre-Dame de Paris. On ne tarda pas long-tems à ressentir les eféts de cette devotion, & la vertu de ces Roses mystiques. La Princesse Blanche devint enceinte cette année 1214. & enfanta heureusement S. Louis l'an 1215. & le Roi Philippe Auguste cette même année 1214. gagna deux fameuses batailles, l'une en Flandres près de Bouvines contre l'Empereur Othon, qu'il vainquit en personne, & l'obligea de s'enfuir lui huitième, l'autre en Poitou, où le Prince Louis son fils, défit à plate coùture le Roi d'Angleterre; mais le pere & le fils reconu-

rent qu'ils devoient le succez de ces deux grandes actions, à la protection de Nôtre Dame du Rosaire, qu'ils avoient invoquée avant & durant le combat. Que le Lecteur ne s'étonne donc pas de mon peu d'exactitude, à rapporter les visions & les miracles dont Dieu a souvent honoré la Mission de saint Dominique, les victoires que les Princes Catholiques ont emporté par ses Prieres, la conversion des Heretiques & des pecheurs qui resistoient à ses paroles, bien plus que les demons & les elemens; mais qui furent obligez de ceder à la vertu des Roses qu'il semoit par tout, sont quelque chose de plus grand, & de plus miraculeux que les miracles mêmes. L'Écriture sainte apelle les miracles, des signes & des vertus, parce qu'à mesure qu'ils rendent témoignage de la grace de Dieu residante dans ces hommes Apostoliques, pour produire ces fruits de conversion, ils sont aussi des signes extérieurs de leur vive foy, de l'humble confiance, de l'ardente charité, du zele desinteressé, de la patience invincible, de la fidelité inalterable de ces grands hom-



mes, qui sont eux-mêmes des miracles visibles de la puissance de Dieu.

Saint Dominique ne fut pas long-tems à Paris, sa presence étoit trop nécessaire dans la Province, les honneurs qu'on lui faisoit à la Cour étant moins de son goût, que les travaux qu'il avoit à essuyer dans le Languedoc, pour la reduction des Heretiques. Les glorieux avantages que l'Eglise eut sur l'Herésie, par les succez des armes de la Croisade, & par le ministère de ses Predications, lui firent comprendre que l'Herésie étoit afoiblie; mais non pas abatuë, & que ce qui restoit de forces à ce dragon donneroît encore un terrible exercice à l'Eglise, & à tous ses fideles enfans, qui brûlent d'un veritable zele pour son accroissement. Il resolut d'aller à Rome, pour rendre compte au Pape de tout ce qui s'étoit passé depuis le commencement de sa Mission, & pendant les années qu'il avoit exercé la charge d'Inquisiteur, ou par l'ordre des Legats, ou en vertu d'une commission speciale qu'il en avoit reçu de Sa Sainteté; mais le principal motif de ce voyage, fut de proposer au S. Pere,



DE S. DOMINIQUE. 101

le dessein que le Ciel lui avoit inspiré d'établir un Ordre Religieux , qui n'eût pour fin principale que la predication de l'Évangile : la conversion des Infideles , & le salut des ames. Il confia son secret à Foulques Evêque de Toulouse , qui l'honoroit d'une étroite amitié , & qui prévoyant les grands avantages que l'Eglise tireroit d'un Ordre si Apostolique , resolut d'en appuyer le dessein , & d'emmener avec lui S. Dominique à Rome , où le Pape devoit tenir cette année un Concile general à S. Jean de Latran. Les Evêques de la Province qui furent de ce voyage , & Guy de Montfort que le Comte Simon de Montfort son frere envoyoit comme son Ambassadeur au Concile , pour y soutenir ses interets , contre le Comte de Toulouse , furent ravis d'avoir S. Dominique à leur compagnie , & proposerent tous ensemble d'appuyer auprès du Pape le dessein qu'il avoit de fonder un Ordre nouveau.

1215.

A l'ouverture du Concile , le Pape fit cet honneur à nôtre saint ; de luy ordonner d'y entrer ; il s'y fit admirer de tous les Peres , dans les deux

discours qu'il y fit ; mais sur tout dans celuy où il avoit ordre de refuter les erreurs de l'Abé Joachim. Ce succez lui donna l'ouverture de proposer son dessein , d'établir un Ordre de Religieux sous le titre de Freres Prêcheurs : le Pape fit d'abord une difficulté sur cela, à raison de la nouveauté : disant qu'outre qu'un Concile precedent avoit défendu d'établir de nouveaux Ordres ; il étoit plus à propos de reformer les anciens , que d'en établir de nouveaux.

Les Peres du Concile sur tout ceux qui ne connoissoient pas bien saint Dominique , formerent une seconde difficulté sur le titre des Freres Prêcheurs , parce qu'il sembloit approprier à cet Ordre le droit de prêcher, qui est inseparablement attaché à l'Episcopat, avec le droit d'envoyer , & d'approuver ceux qui doivent prêcher l'Evangile ; mais S. Dominique eût bien-tôt levé cette difficulté , en declarant aux Peres du Concile , que bien loin qu'il eut la pensée d'établir un Ordre Religieux qui peut prêcher independamment de la Mission & de l'approbation des Evêques , il préten-

doit au contraire, opposer cet Ordre aux Heretiques Vaudois, & Albigeois, qui se disoient envoyez de l'esprit, & independans de la Mission des Papes & des Evéques; & qu'ainsi il leur proposoit d'établir un Ordre de Predicateurs Evangeliques, & parfaitement soumis à la Mission des Prélats, pour confondre par cet exemple la temerité des Heretiques revoltez contre cet oracle de l'Écriture, *Quomodo predicabunt nisi mittantur.* Après avoir surmonté ce premier obstacle, il falut vaincre la difficulté que faisoit le souverain Pontife, de recevoir dans l'Église un nouvel Institut; mais le Ciel qui l'avoit inspiré à Dominique, pour ôter cette difficulté de l'esprit du Pape, lui fit voir la nuit suivante l'Église de S. Jean de Latran, prête à tomber, & que Dominique la soustenoit sur ses épaules; le Pape s'éveilla tout ému de sa vision, & demeurant convaincu de la volonté de Dieu, il fit appeler le lendemain S. Dominique, & le traitant avec toute la tendresse d'un Pere commun, il lui promit la confirmation de son Ordre; mais il jugea à propos qu'il s'en retournat en Lan-

guedoc, pour refoudre avec ses compagnons, de choisir une des regles déjà aprouvées, pour ôter le nom de nouveauté à l'Ordre qu'il vouloit établir. Nôtre S. bien satisfait de cette réponse, en remercia le Pape fort tendrement, & aiant pris congé de Sa Sainteté s'en revint en Languedoc avec les mêmes Prelats qu'il avoit eu l'honneur d'accompagner au Concile.

1215.  
Chapitre  
I V.

Dés qu'il fut arrivé dans la Province, il convoqua ses compagnons au Monastere de Proüille, & après un discours patetique qu'il leur fit sur son dessein, les voiant tous disposez à embrasser cette forme de vie Apostolique, qui les alloit dévouer au salut des ames; ils resolurent ensemble de prendre la regle de S. Augustin, comme la plus conforme à l'Evangile, à laquelle S. Dominique se souvenant de ce que le Pape lui avoit dit, il jugea à propos d'ajouter les Constitutions d'un Ordre déjà aprouvé du S. Siege, qui étoit celui des Prémontrez. Après cette délibération, il s'en alla à Toulouse avec ses compagnons, & aiant resolu de s'enfermer dans une maison claustrale, pour y vivre en commun,

& y prendre la forme de l'état Religieux, le grand Foulques Evêque de Toulouse leur donna l'Eglise de saint Rome, avec les maisons qui en dépendoient ; ils y bâtirent d'abord une forme de Cloître & de Monastere, dans lequel ils se renfermerent au nombre de dix-sept, sur lesquels comme sur des pierres solides, furent jettez les fondemens de ce grand Ordre. Saint Dominique qui savoit que le ministere de la Predication auquel il destinoit ses enfans, demande de la science & du zele, ou comme dit S. Paul du zèle selon la science ; faisant reflexion que quelques uns de ses compagnons avoient à la verité un tres grand zele; mais trop peu de science pour soutenir l'honneur de l'Apostolat : jugea à propos d'établir un Lecteur pour les instruire, & pour ôter à des gens un peu avancez en âge ; la honte qu'ils pourroient avoir de devenir Ecoliers. Ce saint homme que tous les Prelats de la Province regardoient comme l'oracle de son tems, voulut lui-même par humilité entrer dans cette Ecole, à laquelle il faisoit aller les autres par necessité, il continua quelque mois à

faire voir en sa personne l'humble docilité d'un disciple, avec la profonde érudition d'un maître. Mais afin que dans cette nouvelle Ecole, on n'enseignât d'autre doctrine, que celle que les Apôtres & les Peres de l'Eglise ont enseignée aux premiers Chrétiens; il fit un decret digne de sa pieté & de son genie, l'observation duquel a preservé son Ordre depuis sa naissance jusqu'à present, de toutes les erreurs dans lesquelles l'amour de la nouveauté en a precipité tant d'autres: se souvenant sans doute, de ce que S. Paul avoit si bien imprimé dans l'esprit de son disciple Timotée, leur recommandant de garder le précieux dépôt de la doctrine des Peres, & de l'Ecriture Sainte, & de s'y atacher comme aux vives sources de la verité, de suivre ces anciens oracles comme des guides fideles, qui les empêcheroient de donner dans les écüeils de l'heresie & des erreurs, qu'on n'évite pas aisément, quand on aime trop la nouveauté.

*1. Ad Timoth. c. 6.*

Ce Decret qui a servi de preservatif à son Ordre, contre un si dangereux venin, fut sagement renouvelé dans un Chapitre general, qui se tint à

Vailladolit en Espagne, sous le ſçavant Jerôme Xavierre General de cet Ordre l'an 1605. tems auquel on s'aperçût que l'amour de la nouveauté, prenant un furieux aſcendant ſur les eſprits, en détachoit un tres-grand nombre de l'ancienne doctrine de l'Eglise, & formoit par tout des cabales, qui n'aboutiſſoient qu'au ſchiſme, à l'heréſie & à la corruption des mœurs. Après ces ſages Reglemens, S. Dominique partit pour Rome, dans le deſſein d'y aller pourſuivre la confirmation de ſon Ordre, il aprit en chemin la mort du Pape Innocent III. duquel je ne me puis pas diſpenſer de dire, que ſi le zele, la fermeté, la pieté ſolide, le deſintereſſement, & la juſtice le firent aller de pair avec les plus accomplis de ſes predeceſſeurs: je ne trouve que S. Leon qui le ſurpaſſe en erudition, en la belle litterature, & dans l'art de bien écrire. Ses ouvrages & les Regîtres de ſes Epîtres & de ſes Bulles, ſont des monumens qui immortalifent leur Auteur dans la ſociété des Savans: comme ſes vertus & les fervantes prieres de ſainte Luitgarde l'ont éterniſé dans le Ciel. S. Dominique craignit

avec raison , que cette mort ne fut un contre-tems pour la confirmation de son Ordre ; quelques pensées s'élevèrent dans son esprit , qui lui eussent fait rebrousser chemin , si l'esprit de Dieu qui l'animoit ne l'eut fortifié d'une douce esperance , qui prevalut sur tous les sentimens de crainte & de méfiance , qui l'avoient agité quelques momens ; il arriva à Rome & trouva Honoré III. élevé sur le trône Apostolique ; mais si fort occupé au couronnement de Pierre Empereur de Constantinople , gendre d'Henry frere de Baudouin , & aux préparatifs de la guerre contre les Sarrafins pour le recouvrement de la Terre Sainte , que nôtre Saint ne crût pas de pouvoir trouver jour à obtenir une audience du Pape , pour demander que sa Sainteté daignat s'apliquer à la confirmation de son Ordre. Cependant la reputation de ses vertus , & de quelques miracles dont Dieu se servit pour le faire connoître dans cette capitale du Christianisme , comme l'Apôtre de son tems , le firent rechercher des Cardinaux , & des premiers Ministres de cette Cour , & ceux-ci lui ouvrirent si bien toutes les

les avenues du sacré Palais, qu'il n'eût aucune peine d'obtenir une audience particulière de ce nouveau Pontife. L'an.  
1216.

Il en fut reçu avec la même bonté que de son Predecesseur, & Sa Sainteté confirma solennellement son Ordre selon le projet qu'il en avoit formé avec ses compagnons, le second de Decembre l'an 1216. L'original de la Bulle est dans le Convent de Toulouse, signé de la propre main de ce grand Pape, de douze Cardinaux Prêtres, de sept Cardinaux Diacres, avec un grand sceau de figure ronde, dont le rond est traversé d'une Croix, & au tour du cercle, sont gravées ces paroles, *Perfice gressus meos in semitis tuis, ut non moveantur vestigia mea.* Au bas de la Croix, ces deux *Jesus, Maria.* Au haut de la Croix un *A* d'un côté, & de l'autre la figure d'un cœur, pour témoigner sans doute, que S. Dominique & ses enfans en embrassant cét Institut Apostolique, consacroient leur cœur à JESUS - CHRIT, & à Marie. La Bulle est écrite de la main de Reynier Prieur de S. Fridian du Diocèze de Luques, & Vice-Chancelier de l'Eglise Romaine; mais en

suite de cette Bulle, le Pape voulant obliger S. Dominique par un surcroit de faveur, en fit expedier une plus succinte, pour la pouvoit enuoier plus comodement par tous les lieux du monde, où cét Ordre s'établiroit : en voici un extrait.



**BULLE D'HONORE**  
troisième Pape, pour sa confirmation de l'Ordre des Freres Précheurs.

**H**onorius Episcopus. Seruus ser-  
uorum Dei, dilecto filio Fratri  
Dominico Priori Conuentus sancti  
Romani de Tolosa, & Fratribus tuis  
Regularem vitam Professis, & profes-  
suris, Salutem & Apostolicam Bene-  
dictionem Nos attendentes Fratres  
Ordinis tui futûros pugiles fidei : &  
vera mundi lumina, confirmamus Or-  
dinem tuum, cum omnibus castris &  
possessionibus habitis & habendis, &  
ipsum Ordinem eiusque possessiones &  
jura sub nostra gubernatione & protec-  
tione suscipimus. Datum Roma apud

## DE S. DOMINIQUE. III

*sanctam Sabinam undecimo Calendas  
Januarii, Pontificatus nostri, an-  
no I.*

La nuit auparavant, nôtre S. Patriarche estant en prieres dans l'Eglise, selon sa coûtume, il vit le Fils de Dieu assis à la droite de son Pere, qui s'élevant avec un air de colere, paroissoit en disposition de la faire éclater contre les pecheurs: son regard étoit terrible, & il tenoit en sa main trois Lances? La premiere pour abatre la tête des superbes: la seconde pour transpercer le cœur des avaricieux: & la troisième pour déchirer la chair des voluptueux. Personne n'osant s'oposer à son indignation, sa pieuse mere accourut, & embrassant ses genoux, implora sa misericorde, & le supplia d'épargner ceux qu'il avoit rachetez de son Sang, & afin de l'adoucir entièrement, elle lui presenta S. Dominique, & S. François, comme deux serviteurs fideles, embrasez de son amour, qu'il pourroit envoyer par tout le monde, afin de precher la penitence. Le Sauveur qui ne refuse jamais rien à sa tres-sainte Mere, parce qu'elle ne lui demande rien que pour sa gloire; accepta le ser-

vice de ces deux Saints, & sa colere parut apaisée. S. Dominique qui eut cette vision ne connoissoit point encore S. François ; mais l'ayant trouvé le jour suivant dans l'Eglise, il le reconnut, l'embrassa tendrement ; & lui dit, nous sommes associez par la providence de Dieu, pour travailler ensemble à la conversion des pecheurs, demeurons unis par la charité, & nul adversaire ne nous pourra nuire, ni nous empêcher de gagner des ames à JESUS-CHRIST. Il lui rapporta ensuite ce qu'il avoit veu, & depuis ce jour-là, ils ne furent qu'un cœur & qu'une ame en nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, & ils commanderent en suite à leurs enfans, de vivre toujours dans une aussi parfaite intelligence, qu'avoient vécu leurs peres, afin que ces deux Ordres, qui sont comme deux jumeaux, demeurant unis par une étroite amitié, & une fidelle correspondance, fussent comme les deux mamelles de l'Eglise, *duo ubera tua sicut gemelli.*

Nôtre saint Patriarche étant une autrefois en prieres dans l'Eglise de S. Pierre de Rome, pour demander à

DE S. DOMINIQUE. 113

Dieu la propagation de son Ordre; il vit les deux Princes des Apôtres venir droit à lui. S. Pierre lui donna un bâton, & S. Paul un livre, & tous deux lui dirent ces paroles, *Vade, pradica, ad hoc enim missus es*, allez & préchez, vous êtes choisi & envoyé pour ce Ministère. En même-tems il lui sembla voir ses enfans s'en aller deux à deux anoncer l'Evangile dans les Pais étrangers, connoissant par cette apparition, quelle étoit la volonté de Dieu à son égard, & à l'égard de ses enfans. Il prit congé du Pape & de toute la Cour Romaine, revint à Toulouse, convoqua ses compagnons à Proville, & le jour de l'Assomption, après avoir invoqué le S. Esprit, & fait la lecture de la Bulle de la confirmation de son Ordre, il leur fit une tendre exhortation, pour leur transpirer le zele de l'Apostolat, & la resolution d'aller deux-à-deux par tout le monde prêcher la penitence, & travailler à la propagation de l'Ordre.

Ce dessein de disperser ces Illustres Missionnaires qui faisoient de grands fruits dans la Prouince, ne fut pas

L'an.

1217

fans contradiction. Le Comte Simon de Montfort, & tous les Prélats, n'en eurent pas plutôt le vent, qu'ils se réunirent, pour s'y opposer de tout leur pouvoir ; mais le S. Patriarche plein de l'Esprit de Dieu, leur parla avec tant de force, & leur fit si bien entendre que c'étoit l'ordre de Dieu, qu'il falut céder à ces lumières & aux généreux transports de son zele, qui ne pouvoit plus se contenir dans les bornes d'une Province. C'étoient pourtant des personnes d'un mérite distingué, qui avoient signalé leur amitié envers le Saint par les dons qu'ils lui avoient faits, tant pour la subsistance des Religieuses de Prouille, que pour l'entretien de ses compagnons; il étoit de son devoir & de son honnêteté de les ménager, ce qu'il fit, en leur promettant, que s'il envoyoit quelques-uns de ses enfans en divers endroits de l'Europe; il en laisseroit autant qu'il seroit nécessaire dans la Province, ou qu'il y resteroit lui-même, jusqu'à tant qu'il y en eut un nombre suffisant pour continuer les Missions; mais si S. Dominique crût qu'il étoit de son devoir d'arrêter les plaintes de Si-

DE S. DOMINIQUE. 115

mon Comte de Montfort & des Prélats, par ses manieres douces & des promesses obligantes : j'estime qu'il est du devoir de tous les Historiens de son Ordre, de ne pas laisser dans le silence les liberalités que ses puissances firent aux enfans, à la consideration du merite de leur S. Patriarche. Et pour ne pas manquer moi-même à la reconnoissance que tout l'Ordre doit à ses premiers & magnifiques bienfacteurs. Je recommence par Arnaud Archevêque de Narbonne, & Legat du S. Siege, qui du consentement de son Chapitre de S. Just, donna à S. Dominique en faveur de son Monastere de Prouille, l'Eglise de saint Martin de Limoux, avec ses droits, revenus & appartenances : en suite dequoy, conjointement avec le Comte de Montfort, le même Archevêque donna à nôtre Saint ses droits, honneurs & revenus du Château de Cassaneul, comme l'on voit dans les anciens Titres, qui sont dans les Archives du Monastere de Prouille.

Fulco Evêque de Toulouse, après avoir connu par lui-même dans les

Missions, & pendant le voyage de Rome, que S. Dominique étoit un vrai Apôtre, que Dieu avoit destiné pour purger le Languedoc des heresies dont cette belle Province étoit infectée, l'appella un jour dans son Palais Episcopal avec ses compagnons, ou après un petit discours non moins solide que touchant, il les institua dans toutes les formes Canoniques, Predicateurs dans tout son Diocèse. Et du consentement de son Venerable Chapitre de S. Estienne, & de tout son Clergé, il leur fit donation de moitié de la troisième partie des dixmes de tout son Diocèse, qui étoit alors un des plus grands du Royaume, laquelle troisième partie étoit destinée pour les ornemens & la fabrique des Eglises, & comme cette donation est un préliminaire de l'établissement de l'Ordre des FF. Prêcheurs, puisque c'est le titre que ce grand Eveque y dōne à S. Dominique & à ses compagnons, qu'il y marque en beaux termes. *La pauvreté Evangelique, & le parfait desiteressement avec lequel ces grands Missionnaires travailloient au salut des ames, marchans toujours*

à pied, n'ayant jamais rien en propre; & ne vivans que d'aumônes. J'ay crû qu'il étoit à propos de la rapporter, l'ayant trouvée en original dans les Archives de la Maison de Ville de Fanjaux, avec l'acte de la donation que fit ensuite le même Evêque à S. Dominique de l'Eglise de N. Dame de Fanjaux, qui étoit alors de son Diocèse.

Voyez à la fin dans les preuves.

Cette première libéralité fut bientôt suivie de plus grandes : mais cet Evêque vit bien qu'il les faisoit à un cœur genereux, qui lui fit bien-tôt connoître & à son Clergé, qu'il préféreroit la pauvreté Evangelique à tous les trésors de la terre, par la renonciation qu'il fit peu d'années après à cette portion de dixmes qui lui avoit été donnée; voulant faire connoître à ses enfans par cette action heroïque, que le parfait desintéressement, est le véritable moyen de gagner des ames à Dieu, que pour étoufer la cupidité des biens de la terre, dans le cœur des personnes qui sont engagées dans le siècle. Les Directeurs & les Predicateurs en doivent étoufer les prétensions & les pensées même dans leur esprit, & qu'il n'est rien de si indigne du

Ministère de la Chaire & du tribunal de la Penitence, que d'inspirer aux personnes du siècle, de se décharger d'un fardeau, dont on veut se charger soi-même, & de quitter des dépouilles dont on est bien aise de se revêtir. L'acte de délaissement fut fait l'an 1220. indiction neuvième, le 15. des Calendes de May. Il fut écrit par Mr. Orlandin, le Sr. Aimeric Archidia-cre d'Arlez le lui dictant, & il fut sou-  
crit par S. Dominique, par Aimeric, par Pierre Religieux de Cisteaux, F. Bertrand, Convers du même Ordre, par Messire Arnavd de Campagnano, Guillaume Calvet, & sceillé du Sceau de l'Evêque de Toulouse, & de celui de S. Dominique, qui se signa, *F. Dominicus Magister Prædicationis.*

L'Evêque Fulco, qui étoit aussi éclairé que zélé pour son peuple, choisit pour l'instruire & pour le corriger, des hommes d'une trame toute celeste, comme l'oyseau du Paradis, duquel il est dit, *terra commercia nescit,* & ayant reconnu que S. Dominique & ses compagnons estoient de ce caractère d'esprit, il les établit Predicateurs dans son Diocèse; si bien qu'on

peut dire, que ce grand Evêque a donné la naissance à l'Ordre des FF. Prêcheurs, ou du moins qu'il partage avec S. Dominique l'honneur de sa Fondation, puisque c'est lui qui leur a donné ce titre que les Papes Innocent III. & Honoré III. leur ont ensuite confirmés, aussi bien que le Concile de Latran. Le Pape Innocent n'ayant pas voulu permettre à S. Dominique l'établissement d'un Ordre Religieux, sous le titre de Freres Prêcheurs, que du consentement de tous les Peres de ce Concile, ce qui rend l'établissement de cet Ordre, & plus solide, & plus glorieux, puis qu'il est fondé sur le Decret d'un Concile general.

Pendant que les Prélats de la Province, & le Comte de Montfort, faisoient à l'envi des liberalités à saint Dominique, pour établir son Ordre naissant, & affermir l'Institut des Religieuses de Prouille. Ce saint Patriarche qui pensoit jour & nuit à la propagation de son Ordre, assembla tous ses compagnons à Prouille, & voicy les noms de ces Ouvriers Evangeliques, & de quelle manière il les dis-

perfa en Espagne , en Portugal , & en France , comme je l'ay trouvé dans un vieux Registre de nôtre Convent de Toulouse , & dans tous les anciens écrivains. Leander Albert livre 5. des Hommes Illustres : Sebastien Olmeda, dans sa Chronique de l'Ordre, & Flamin livre premier , qui tous demeurent d'accord , que ceux qui se trouverent à cette Assemblée , furent le P. Bertrand Garrigues , de Provence, le P. Matthieu, François , le Pere Pierre Seillan , le P. Thomas son frere, Toulousains, le P. Mammert , Espagnol , & parent de S. Dominique, le P. Gomefi Sueri, Portugais , le P. Michel Fabre, Espagnol , le P. Dominique, Espagnol, le P. Michel de Usedo , Espagnol , le P. Laurens, d'Angleterre , le P. Estienne de Mets , le P. Guillaume Claretti , de Pamiers , F. Oderi, Norman, Convers, ausquels furent joints en suite les Peres Tancred, Othon , Henry , Gregoire , & Albert.

Après avoir réglé les choses qui regardoient leur Profession, & toute leur maniere de vivre , il voulut qu'on procedat à l'élection d'un Abé selon les formes

formes Canoniques, le sort tomba sur le Pere Mathieu, François de Nation, & l'unique qui a porté le titre d'Abbé dans cet Ordre, encore le garda-t-il peu de tems, & le nom de Prieur y fut introduit, & y continuë jusqu'à present. On s'étonnera peut-être de voir ce Religieux preferé à son Patriarche; mais il falut contenter son humilité, & sa plus forte inclination dans cette rencontre. Il brûloit d'envie d'aller prêcher la Foy aux Maures, esperant de trouver dans cet emploi la gloire du martyre, à ce dessein, il laissa croître ces cheveux; il étoit dévoré d'une soif ardante de boire le calice de JESUS-CHRIST, & il n'a rien oublié pour y parvenir; mais ce n'est ni celui qui veut, ni celui qui court, qui reçoit cette grace, elle est donnée à ceux à qui Dieu l'a destinée dans son conseil eternel. Il est pourtant vrai que nôtre Saint Fondateur, en possède la recompense; puis qu'il a cent fois exposé sa vie pour le soutien de la Foy, & que s'il a manqué d'être martyr, il ne s'est pas refusé au martyr.

Dans la dispersion de ses enfans , il avoit des veües , & une prévoiance digne de son zele ; il voioit d'un esprit sage & prophetique , que les armes victorieuses de la Croisade , soutenuës de la puissance du Roi Philippe Auguste , & du Prince Louïs son fils , qui avoit pris la Croix , & fait vœu de passer dans le Languedoc , pour faire la guerre aux Albigeois , reduiroient ces pauvres égarez , ou à se rendre Catholiques , ou à s'en fuir en diverses Provinces du monde. Dans cette veüe ; il fut bien aise d'envoier par tout de bons ouvriers , qui comme des Pasteurs charitables couroient après ces brebis égarées , pour les ramener au bercail , & se fatiguoient après ces fugitifs , pour les faire revenir dans le sein de leur veritable Mere. En effet , nous verrons dans la suite de cette Histoire , que par tout où les Vaudois & les Albigeois se sont retirez , ils y ont trouvé des enfans de S. Dominique , pour combatre leurs erreurs & travailler à leur conversion.

Le bien - heureux Pere , aiant ainsi disposé ses enfans d'aller aux Missions où Dieu les apelloit , il en envoia

quatre en Espagne , le P. Guido & le P. Mammet , qui fonderent un Convent à Madrid , qui est à present la capitale du Roiaume , & le séjour des Rois. Les autres deux , le P. Dominique , & le P. Michel de Usedo , ne trouvant pas de disposition à établir l'Ordre dans les lieux où ils furent envoie , s'en revindrent joindre S. Dominique , qui les retint avec lui , les mena ensuite à Bologne , jusqu'à l'an 1219. qu'il les ramena en Espagne , où ils firent de tres-grands progres.

Le Pere Sucri Gomezi, illustre Portugais , prit pour son partage sa chere patrie ; c'étoit un homme de qualité fort cōsideré à la Cour de Sance Roi de Portugal , il en obtint son congé pour passer en Languedoc , l'an 1208. dans le dessein de prendre parti dans l'Armée de la Croisade contre les Albigeois. Dès qu'il y fut arrivé, il se lia d'amitié avec S. Dominique , qui par ses discours & par ses exemples, l'attira si fort au service de Dieu , qu'ayant abandonné tous ses biens, il se devoüa aux Missions , & fut un des premiers & des plus fideles compagnons de nôtre Patriarche , qui l'an 1217. l'en-

voia en Portugal, où à raison de ses parens, & des habitudes qu'il avoit avec tous les Grands du Roiaume, il crût qu'il feroit de plus grands progres. Alfonse II. surnommé le Gros, regnoit alors en Portugal. Lisbonne qui est la capitale du Roiaume, étoit toute occupée à de grands preparatifs de guerre, la peste commençoit à se faire sentir en beaucoup de lieux circonvoisins : c'étoient de grands obstacles au dessein de nôtre Missionnaire ; mais se confiant aux prieres de son Patriarche, & à la protection de la Reine du Ciel, il se rendit à Alanquero ville située entre Lisbonne & Scalabi, ou Santaren, la sœur du Roi, nommée Sance en étoit la Dame, & comme elle étoit extrêmement vertueuse, & que nôtre Missionnaire avoit l'honneur d'en être connu particulièrement, elle fut charmée de voir un Seigneur de ce merite changé en Apôtre. Après lui avoir fait un accueil des plus favorables, elle lui donna une petite Eglise de son domaine, dediée à la sainte Vierge, sous le titre de nôtre Dame de Neges, située sur le Mont-Tagro à six mille d'Alanquero, ou par les soins &

les liberalitez de cette pieuse Princesse, il bâtit en peu de tems un petit Convent, qui fut le premier de l'Ordre en Portugal. Les progres en furent miraculeux, & la reputation de la vertu de cet excellent Missionnaire se répandit bien-tôt par tout le Roiaume; le concours des peuples qui venoient pour l'entendre, fut suivi de la conversion de beaucoup de jeunes gens: qui prirent l'habit de l'Ordre; mais le plus remarquable, fut l'Evêque de Lisbonne nommé Alvarus, qui après s'être signalé dans le monde, & dans l'Episcopat; mais sur tout à la bataille, que les Chrétiens gagnerent contre les Maures l'année precedente. Ce grand homme charmé des predications, du zele & de la sainte vie de nos illustres Missionnaires, abdiqua l'Episcopat, se fit Religieux de l'Ordre, & en fut un des premiers ornemens.

Pendant ce même tems, S. Dominique envoya quatre Religieux à Paris, sous la conduite du Pere Mathieu, on leur donna bien-tôt la maison de S. Jacques, où est le grand Convent, & l'Etude general de cet Ordre, qui a été depuis sa fondation une pepiniere

seconde de Scavans & de Saints , qui n'ont pas fait moins d'honneur à la fameuse Université de cette capitale du Roiaume , qu'à l'Eglise & à l'Ordre des FF. Prêcheurs , qu'on nomme Jacobins à Paris , à cause de la rue S. Jâques, dans laquelle ce Convent si celebre a été bati. Quant à nôtre S. Patriache qui resta à Toulouse ; il y fit achever le Convent qu'on avoit commencé de bâtir, & l'on y vit avec édification les marques de son esprit de pauvreté. Les cellules étoient si petites qu'il n'y avoit de place que pour metre un fagot d'ozie ou de jonc , pour servir de lit à ces heureux Penitens , & une petite table pour étudier & pour écrire ; voilà quels étoient tous leurs ameublemens , parceque les enfans ne vouloient rien posseder à l'exemple du Pere, que la nudité de JESUS-CHRIST, à laquelle est attaché le tresor de la Grace. Le Saint homme qui s'étoit disposé pour aller en Afrique , esperant d'y recueillir pour fruit de ses travaux la gloire du martyre, fut bien surpris, lors qu'il recut un Ordre exprez du Pape Honoré III. de retourner à Rome ; de sorte qu'au lieu du sacrifice de

son sang, il fut obligé d'immoler sa propre volonté, & le plus ardent de ses desirs. Après avoir réglé en diligence les affaires de l'Ordre, & de l'Inquisition en Languedoc, il partit de Toulouse, & s'en allant à Rome, il passa par Venise, où il fonda un Convent dans le terrain d'une Eglise nommé S. Daniel, que le Senat lui donna, n'ayant alors que peu de Religieux, il ne bâtit qu'un petit Convent; mais il fut augmenté l'an 1226. à raison d'un insigne miracle, qui fut cause qu'on le nomma le Convent du Rosaire. S. Dominique y donna l'habit à plusieurs, & passant à Pavie avec quatre compagnons, il y fut si bien reçu par l'Evêque, le Clergé & tous les habitans, qu'il y resta quelque peu de tems, & y jeta les fondemens d'un Convent, où il laissa quelques Religieux pour continuer son ouvrage. L'Eglise qui leur fut donnée se nommoit l'Eglise de sainte Marie *in Valle Viridi*, & le premier Religieux que le S. Patriarche employa pour soutenir cet établissement, fut le Pere Amisius de Milan, qui fit en peu de tems refleurir la piété & les vertus Chrétiennes

dans cette belle Ville, par les exemples d'une vie toute conforme à celle des Apôtres. C'est ainsi que nôtre Saint chemin faisant, prenoient des villes & faisoit des conquêtes à J E S U S-CHRIST, plus veritables & plus glorieuses que celles qu'on raconte d'Achille allant au siege de Troye. Il arriva à Rome sur la fin de l'année, il y fut receu du Pape avec toutes les demonstrations de joye, d'estime, & de bonté, & sa Sainteté voulant lui témoigner une bien-veüillance toute paternelle, lui donna d'abord l'Eglise de S. Sixte avec ses dépendances, pour y bâtir un Convent de son Ordre.

1218.  
Chap.  
V.

A peine eut-il commencé cet établissement, que le Pape voulant renfermer les Religieuses qui étoient dans Rome sans clôture; Sa Sainteté en donna la commission à nôtre Patriarche, & à trois Cardinaux ses intimes amis: le Cardinal Hugolin Evêque d'Hostie, qui fut ensuite, le Pape Gregoire IX. le Cardinal Nicolas Evêque de Tusculone, & le Cardinal Estienne de Fosseneuve. Cette affaire souffrit d'abord des grandes difficultez, tant de la part des Religieu-

ses qui regardoient la clôture, comme une captivité honteuse à leur sexe, que de la part de leurs parens; nôtre Saint surmonta ces obstacles par ses prieres, & par ses puissantes exhortations, où l'on voioit toujours un mélange sacré de science & de sainteté, auquel les cœurs les plus indociles, ne pouvoient pas résister; mais voiant que le Convent de S. Xiste, auquel on travailloit incessamment pour loger ses enfans, seroit plus commode pour ces bonnes filles, par un desintéressement généreux, il s'en départit en leur faveur, & fit consentir le Pape au délaissement qu'il en faisoit. Pendant qu'on dispoit toutes choses pour la réunion de toutes les Religieuses non cloîtrées à un seul Ordre, qui fut celui-là même que S. Dominique avoit établi à Prouille. Le S. Patriarche s'apliqua à la Predication; mais d'une maniere toute divine; sa reputation se répandit par toute la ville, & il la soustenoit par de si grandes actions de pieté, & parce qu'il avoit de toucher les cœurs, qu'en un mois de tems il receut à l'habit de son Ordre, quatre-vingts-seize personages de qualité, & d'un merite

distingué, dont la plus part furent employez l'année suivante pour aller fonder l'Ordre en divers endroits du monde.

Le Pape charmé des accroissemens que prenoit cet Ordre naissant, donna à son saint Fondateur & à ses enfans, l'Eglise de sainte Sabine sur le Mont-Avantin, avec le Palais qui la joignoit pour y établir leur Convent, à la place de celui de S. Xiste, qu'ils avoient cédé aux Religieuses. Ce fut-là où il receut à l'habit S. Hyacinte Polonois avec trois compagnons, le Pere Reginal ou Reynand, & quantité d'autres qui ont merité le premier rang parmi les hommes Illustres de cet Ordre.

Un des premiers Religieux qu'il envoya hors de Rome, dès qu'il y fut arrivé, se nommoit le Pere Gregoire de Dalmatic, il fut envoyé à Spoleto, où étant agreable aux habitans, & sur tout au Clergé, il bâtit en peu de tems un Convent dans un terrain, que lui donna l'Archevêque, le Pere Jean de Navarre, le P. Bertrand de Garrigues, le P. Christian, & un Frere Convers furent envoyez à Boulogne; on

leur donna d'abord l'Eglise de sainte Marie de Mascarelle, où ils vécurent quelque tems dans une extrême pauvreté ; mais avec tant de courage , de patience & de pratiques de vertu si extraordinaires , qu'on les regardoit comme des Anges , à raison de leur pureté & de leur modestie , & comme des Apôtres , à cause du zele qu'ils faisoient éclater par leurs predications, qui firent de grandes conversions , & en peu de tems de grands changemens dans la Ville. C'est dans ce petit Convent , où ils eurent le bon-heur de recevoir à l'habit l'illustre Tancred Seigneur Alleman , favori de l'Empereur Frederic second, celui-ci , considérant les perils qui environnent les personnes que la faveur où le merite attachent à la Cour des Princes du monde, adressa à la Mere de Dieu des fervantes prieres pour obtenir qu'il plût à son Fils de lui faire connoître la voie qu'il devoit tenir ; elle lui fut designée par un songe , pendant lequel il lui sembla voir la sainte Vierge , qui lui disoit d'un air fort tendre , *veni in Ordinem meum*; il s'éveilla à cette voix, & s'étant rendormi , il lui sembla voir

deux Religieux, dont l'un lui paroissoit un venerable vieillard, qui lui tint ce discours, *tu rogas Beatam Virginem ut ducat te ad salutem veni ad nos & salvus eris*; vous priez la sainte Vierge de vous mener dans la voie du salut, venez à nous & vous serez sauvé. S'étant éveillé, & ne connoissant pas l'Ordre qui portoit l'habit dont ces Religieux étoient revêtus; il prit tout cela pour une agreable illusion. Mais aiant prié son hôte le lendemain matin de le conduire à une Eglise pour entendre la Messe, son hôte le mena à l'Eglise des FF. Prêcheurs, & étant entré dans le Cloître, il rencontra deux Religieux, dont l'un nommé le Pere Ricard Prieur du Convent, étoit un venerable vieillard, qu'il reconnut être celui qu'il avoit veu en songe, à ce signal de la volonté de Dieu, il mit ordre à ses affaires, abandonna la Cour, renonça à toutes les vaines fortunes du monde, & fut reçu à l'habit dans ce petit Convent, d'où cette même année aiant été envoyé à Rome, saint Dominique le receut avec joie, comme un homme extraordinaire, & aiant bien-tôt reconnu ses belles qualitez, il

il le fit Prieur du Convent de S. Xiste, où il eut le bon-heur d'être témoin des vertus heroïques de son S. Patriarche, & des prodiges que Dieu fit par lui dans cette capitale du Christianisme.

Pendant que les enfans travailloient de toutes parts à la propagation de l'Ordre, leur bien-heureux Pere lui donnoit un lustre, & des accroissemens surprenans dans Rome par ses predications, par de grands exemples de pieté, & par une suite continuelle de miracles, que Dieu faisoit par son intercession. Rien n'échappoit à son zele & à sa vigilance, la multitude des grandes affaires dont il étoit chargé ne le fit jamais relâcher de ses oraisons, ni de ses penitences, la fidelité & la ferveur avec laquelle il s'apliquoit à Dieu, ne faisoit qu'augmenter les soins qu'il se donnoit du prochain & du salut des ames.

Ce fut cette année qu'il transféra les Religieuses dont le Pape lui avoit donné le soin, de Sainte Marie, *trans Tyberim*, où elles étoient sans clôture, dans le Convent de S. Xiste, où elles ont demeuré cloîtrées jusques en

l'an 1602. que Clement VIII. voiant qu'il ne restoit presque plus de filles dans ce Convent, le redonna solemnellement aux Religieux de S. Dominique; qui par ce moyen eurent dès ce tems-là trois Convents dans Rome: sainte Marie la Mineure, sainte Sabine, & S. Xiste, ausquels un Cardinal en a ajoûté un quatrième de nôtre tems, qui est le Convent de S. Clement. Ce fut donc par les soins du S. Patriarche, que toutes les Religieuses qui étoient dispersées, & qu'on voyoit courir par la Ville comme des Seculieres, furent renfermées dans un seul Monastere, où elles s'assujeterent à la clôture, & à tous ses beaux Reglemens que leur donna S. Dominique, que le Pape Honoré I I I. approuva, & que ses Successeurs ont fait observer inviolablement à toutes ses Religieuses.

Le jour de cette Translation fut rendu solemnel, par le miracle que Dieu fit à la priete de S. Dominique, en présence de trois Cardinaux députez avec lui, pour faire cet établissement, du Père Tancred avec les Religieux de la Communauté, & d'une

foule de domestiques de ces trois Car-  
 dinaux , & de peuple qui avoit accou-  
 ru pour voir cette ceremonie. Dans  
 le tems qu'on l'aloit commencer , un  
 homme effrayé survint tout à coup ,  
 qui faisant de grands cris , annonça la  
 triste nouvelle , que le jeune Seigneur  
 Neapoleon neveu du Cardinal Estien-  
 ne, grand ami du S. Patriarche , pouf-  
 fant un cheval fougueux, avoit été tiré  
 des arçons , & que les pieds engagez  
 dans les étrieux , il s'étoit fracassé les  
 bras & les jâbes, & que s'étant rompu  
 une veine , avant qu'on peut arrêter le  
 cheval , il avoit rendu l'ame avec tout  
 son sang. La pitié ne toucha pas moins  
 le cœur de nôtre Saint, que la tristesse  
 navra le cœur de l'oncle ; & suivant le  
 mouvement de cette vertu , qui n'é-  
 toit pas impuissante en lui, comme  
 dans le reste des hommes , après avoir  
 dit quelques paroles de consolation à  
 cet illustre affligé , il pria qu'on por-  
 tât le corps du défunt dans une  
 chambre proche la Chapelle , où il  
 voulut dire la sainte Messe , il la cele-  
 bra avec des torrens de larmes , & une  
 ferveur d'esprit si vehemente , que fai-  
 sant l'élevation de la sainte Hostie , le

saint Prêtre étant alors lui-même Prêtre & victime d'amour & de compassion, fut enlevé d'une coudée hors de terre à la veüe de tous les assistans, qui tirèrent de cet extase un presage avantageux pour le défunt, & pour ceux qui regretoient sa déplorable mort. Après que la Messe fut achevée, le S. homme marcha avec toute l'assistance droit au lieu où l'on avoit porté le corps, il apliqua ses mains sur ce cadavre défiguré : il ajusta ses membres fracassez, il les arrangea du mieux qu'il scût, & élevant ses mains & sa voix vers le Ciel, il s'écria, Neapoleon, je vous commande au nom de JESUS CHRIST de vous lever : à peine eut-il prononcé ces paroles que la mort obeit à l'Auteur de la vie, le mort ressuscita sain & entier, sans qu'il parut le moindre vestige de playe ny de fracture, & adressant la parole à celui qui venoit de lui redonner la vie par ses prieres : il lui dit : mon pere donnés moi à manger: le S. homme lui fit donner à manger & à boire, rendit au Cardinal Estienne son neveu vivant, & par cette resurrection il versa dans l'ame de tous les assistans, des

DE S. DOMINIQUE. 137

sentimens de conversion, & des desirs de se donner à Dieu, qui sont les fruits que Dieu prétend recueillir des miracles qu'il fait par sa toute-puissance, à la priere de ses fideles serviteurs, qui ne cherchent que sa gloire. A la veüe de ce prodige, les Religieuses qui avoient été presentes, promirent d'obéir sans répugnance à tout ce qui leur seroit ordonné par les Cardinaux Commissaires, & par le saint Patriarche; mais parce qu'il falloit que ses enfans abandonnassent le Convent de S. Xiste, pour faire place aux Religieuses, il les transféra à sainte Sabine le 12. des Calendes de Mars l'an 1218. quelques jours après le miracle que je viens de raconter, qui fut fait le jour des Cendres.

Le premier Dimanche du Carême, la Prieure & ses Religieuses au nombre de quarante-quatre, sortirent de leur ancien Monastere de sainte Marie, & vindrent en Procession à celui de S. Xiste, où S. Dominique qui les attendoit, leur fit reïterer leurs vœux, & leur donna l'Habit de son Ordre. Il fut question après cela de transporter l'Image de la sacrée Vierge tiré par

L'an.  
1218.

S. Luc sur l'original, qui étoit gardé comme une precieuse Relique dans l'Eglise de sainte Marie, au delà du Tibre, que ces Religieuses n'avoient quitée, que sur la promesse que le S. Patriarche leur avoit fait de transferer cette Ste. Image à S. Xiste: il y eut des grandes dificultez de la part des Romains qui habitoient ce quartier de la Ville; mais S. Dominique les surmonta par son credit, & par l'ascendant qu'il avoit acquis sur l'esprit du peuple. Le Pape lui ayant permis cette translation; le Cardinal Nicolas & le Cardinal Estienne, furent de nuit à cette Eglise avec nôtre S. Patriarche, suivis d'une grande multitude d'hommes & de femmes, portant chacun un flambeau à la main: la sainte Image fut enlevée, & S. Dominique voulut avoir l'honneur de la porter nuds pieds, jusques au Monastere de S. Xiste, & là toutes les Religieuses la reçurent aussi nuds pieds, avec des transports de devotion & de reconnoissance qu'elles firent éclater par leurs châts melodieux.

L'an.  
1218.  
Chap.  
VI.

Le don que le Pape fit à S. Dominique, du Palais & de l'Eglise de sainte Sabine, étoit bien plus considerable.

que ce qu'il avoit cédé aux Religieuses; mais il ne fut pas la seule marque qu'il lui donna de son estime & de sa tendresse, la resurrection de trois morts qui fut connue du S. Pere, celle du fils unique d'une pauvre veuve, celle d'un Architecte, qui fut écrasé sous les ruines d'une vielle mesure, & celle de Neopoleon: jointe à des vertus qu'il faisoit éclater tous les jours, lui attira avec la bienveüillence singuliere du Souverain Pontife, une foule de grands hommes, qui se rangerent sous sa discipline, parmi lesquels nos Historiens ont distingué avec raison le P. Reginald Diacre de S. Anian d'Orleans. Ce sçavant personnage étoit venu à Rome cette année avec son Evêque visiter les saints lieux, dans la resolution de passer dans la Terre Sainte; mais aiant eu le bon-heur de converser avec S. Dominique, & de conférer avec lui des affaires de son salut, il resolut de prendre parti dans son Ordre. Peu de jours après il tomba malade d'une fièvre maligne, que les Medecins jugerent mortelle; il en fut gueri miraculeusement par la sainte Vierge, qui l'honora de sa visite, l'oi-

gnit trois fois d'une liqueur celeste, & lui fit voir la forme de l'Habit qu'elle vouloit que tous nos Religieux portassent à l'avenir, ce que S. Dominique executa en sa personne, le jour qu'il lui donna l'Habit, car le P. Reginald fut le premier qui le receut, tel que la sainte Vierge le lui avoit montré: & saint Dominique qui jusqu'à lors avoit porté & fait porter à ses premiers enfans l'Habit de Chanoine Regulier de S. Augustin, le quitta & ordonna à tous ses Religieux d'en faire de même, & de prendre celui dont la sainte Vierge les avoit voulu honorer, comme de l'étendart de sa pureté par le Scapulaire blanc, & de la livrée de sa douloureuse compassion par la chape & le chaperon noir.

Mais parceque ce changement d'habit étant de consequence dans un Ordre naissant, il ne se devoit pas faire, sans être bien autorisé, tant du côté des hommes que du côté du Ciel. S. Dominique & le P. Reginald conviendrent qu'il étoit nécessaire qu'on publiât que le P. Reginald avoit été guéri miraculeusement par la sainte Vierge, sans specifier les faveurs particu-

lières dont elle l'avoit comblé , & qu'en le guerissant , cette Reine du Ciel lui avoit montré la forme de l'Habit qu'on porteroit dans l'Ordre. En même-tems S. Dominique fut trouver le Pape, pour lui proposer ce changement ; le Pape n'i fit aucune difficulté , sur l'assurance que S. Dominique lui donna , que la sainte Vierge l'avoit ainsi ordonné. Après cette approbation du souverain Pontife , conforme à l'oracle du Ciel ; tous ses enfans obeïrent avec joye à l'Ordre qu'il leur envoya de le prendre avec actions de graces à la Mere de Dieu , qui témoignoit par là combien cet Ordre lui étoit cher , puis qu'elle l'honoroit de ses livrées , & qu'elle daignoit l'appeller son Ordre , comme celui qui lui procurant plus de gloire par la devotion du Rosaire , meritoit aussi des preuves plus signalées de sa tendresse maternelle , & de sa protection.

Parmi tous ceux qui eurent le bonheur de recevoir ce nouvel Habit des mains de S. Dominique , un des plus considerables , & qui a le plus éclaté , fût S. Hyacinthe ; & voicy de quel moyen la providence de Dieu se ser :

vit, pour lui procurer un ouvrier de ce merite.

Jues Doldrovans fils du Comte de Gonske, Chanoine de l'Eglise Cathedrale de Cracovie, Chantre de l'Eglise de Gnesne, & Chancelier du Duc Lescon le Blanc, fut nommé cette année Evêque de Cracovie, son Conseil lui persuada qu'il devoit faire ses instances au saint Siege; à ce que la dignité Archiepiscopale fut restituée à son Eglise de Cracovie. Il resolut pour ce sujet de faire le voyage de Rome, il prit pour ses deux principaux compagnons, ses deux neveux, Hyacinthe & Cestlas, si-tôt qu'il y fut arrivé, il rendit sa premiere visite à son intime ami le Cardinal Hugolin Evêque d'Ostie, qu'il avoit connu familièrement à Paris pendant ses études; ce Cardinal qui étoit en grand credit auprès du Pape, lui procura en peu de tems tout ce qu'il desiroit de la Cour Romaine, & lui fit promptement expedier ses Bulles; la facilité avec laquelle il termina ses affaires, par la faveur de ce Cardinal, lui donna lieu de lui communiquer la pensée qu'il avoit de demander à S. Domini-

que quelques-uns de ses Religieux, pour venir avec lui établir son Ordre en Pologne. Le Cardinal aprouva son dessein, & mena ce bon Evêque à S. Dominique, pour lui proposer cet afaire; le saint Patriarche leur dit qu'il n'avoit point de Religieux, qui lui parut propre pour cette entreprise, n'en ayant point qui entendit la langue Polonoise; mais qu'il plût à l'Archevêque, de voir si parmi ses gens, il ne s'en trouveroit pas quelques-uns, qui voulussent se faire Religieux de son Ordre. Le Ciel lui inspiroit sans doute ce langage. Le Prélat ayant appelé tous ses gens, il fut ravi de voir Hyacinthe, & Cestlas ses neveux, & deux autres des plus sçavans de sa suite, lui témoigner un desir extrême de se donner à Dieu, & d'embrasser cette forme de vie Apostolique, qu'ils avoient remarqué dans saint Dominique, il les lui presenta tous quatre sans balancer. Nôtre Patriarche qui avoit par excellence le discernement des esprits, ne les eût pas plutôt envisagez, & conféré quelques momens avec eux, qu'il les jugea tous propres aux fonctions de l'Apostolat; il les receut à l'Habit,

& les retint près de lui pour les instruire de tous les devoirs de son Institut, & les enflâmer du zele du salut des ames. Les suites répondirent à ses esperances ; ce furent en effet quatre grands luminaires, qui porterent la lumiere de l'Evangile avec des succez prodigieux dans divers Royaumes. Hyacinthe en Pologne & dans tout le Septentrion, où il ne trouva point de glace qui ne fondit aux ardeurs de son zele, & où il merita le titre de Taumaturge ; Ceslas que quelques Historiens ont nommé le frere de saint Hyacinthe ; mais que le Pape Clement VIII. nomme son cousin germain dans une Bulle, fut envoyé avec Herman à Prague capitale de la Boheme. Henry de Moravie eût le bonheur d'accompagner saint Hyacinthe, & ce fut par les soins de ces quatre grands personnages que l'Ordre s'établit, & fut florissant dans tous les Royaumes du Nort. Les merveilleuses dispositions que S. Dominique trouva dans ces quatre Novices, qu'il voioit être devenus maîtres en peu de tems, firent qu'il relâcha de la resolution qu'il avoit prise de les tenir un

au dans le Novitiat & du consentement du Pape, il leur fit faire profession, & les envoya sous la conduite de leur sage Archevêque en Pologne.

Nos jeunes Missionnaires saintement impatiens de se signaler dans leur voyage par quelque coup d'essai remarquable, étant arrivez à Friesach en Allemagne, Hyacinte aiant demandé la permission à l'Ordinaire, se disposa de monter en Chaire: le bruit fut répandu par toute la ville que des Religieux d'un Ordre nouveau étoient arrivez avec l'Archevêque de Cracovie, & que l'un deux alloit monter en chaire: tout le peuple acourut en foule, & fut si charmé de la bonne grace, du zele & de l'éloquence patetique de ce jeune Predicateur, qu'au sortir de la Chaire tous les principaux lesuplierent de vouloir établir un Convent de son Ordre dans leur ville; à quoi ils offroient de contribuer de tous leurs biens: le plan en fut jetté, les mesures prises, la place destinée, le prix fait donné, & executé avec tant de diligence, qu'en six mois de tems le Convent fut bâti; on y receut des jeunes

gens à l'Habit, ausquels S. Hyacinthe laissa le Pere Herman pour Superieur, & ce fut le premier Convent de nôtre Ordre en Allemagne. Après ce coup de Maître, nôtre Hyacinte continua sa route avec son Prelat & ses deux compagnons jusqu'à Cracovie, où ils furent receus aux acclamations de tout le peuple, comme des Anges descendus du Ciel.

Le Pape qui ne pouvoit assez admirer les merveilles que Dieu faisoit tous les jours par le zele de S. Dominique, voulut l'honorer personnellement d'une charge qui l'attachat à Rome, & qui ne le tirat pas de l'humilité de sa profession, dont il faisoit plus de cas que de tous les honneurs du monde. La providence de Dieu, qui inspiroit ces sentimens à son Vicaire, permit que S. Dominique même lui en fournit l'ocasion sans y penser. Le Convent de S. Sabine, que le Pape avoit donné à nos Religieux, étoit tout joignant le Palais du Pape. S. Dominique qui pour les affaires de son Ordre, alloit souvent au Palais, s'aperçût, que pendant que le S. Pere étoit occupé avec les Cardinaux aux affaires de l'Eglise, une foule d'Ec-

clesiastiques, de courtisans d'Officiers & de domestiques, se promenoient dans les sales, & perdoient le tems en des conversations & des entretiens, non seulement vains & ridicules; mais tres-souvent criminels & méficeans dans la maison d'un Pape, il prit un jour son tems pour représenter à sa Sainteté la nécessité de remédier à cet abus, ajoutant qu'il seroit bon de cometre quelque homme sçavant & vertueux, qui prit le soinde faire des instructions, où sur l'Écriture Sainte, ou sur quelque point de morale, à tous ceux qui se trouveroient dans le Palais, pour remplir leur esprit de quelque chose de solide. La pensée de nôtre Saint plût extrêmement au Pape, & il lui ordona sur l'heure même de s'apliquer à ce saint ministère: cela ne fut pas difficile à l'homme de Dieu: car il y avoit peu de gens dans ce siècle qui fut si versé que lui dans l'Écriture Sainte, & qui la meditat si frequament, & avec tant de devotion. Il cōmença par l'interpretation des Epîtres de S. Paul, avec tant de succez, & un si grand concours, que le Pape voiant l'utilité de cet emploi, l'erigea en charge de Maître du

facré Palais, l'afecta à S. Dominique & à fon Ordre, qui en a jöüi jufqu'à prefent fans aucune interruption, mais non pas fans combat & fans monopole de la part de l'envie.

Cet emploi quelque grand qu'il fut, ne fut pas capable d'empêcher le faint Patriarche de continuer fes exercices de charité, par le miniftre de la parole pendant le jour, ni ces pratiques ordinaires de pieté & de penitence pendant la nuit : il confacroit les jours à prêcher la penitence aux pecheurs, les nuits à faire penitence pour les pecheurs : le jour il les preffoit par des paroles de feu, de fatisfaire à Dieu par des penitences feveres; la nuit il preffoit Dieu par la voix de fon fang & de fes larmes de les pardonner ; ainfi mêlant pendât le jour l'éloquence de la parole avec le charme du bon exemple, & la nuit la force du fang avec la puiffance des larmes; ce S. Patriarche, faifoit de fa vie une revolution continuelle de facrifices & de triumphes, dont les uns reduifoient les pecheurs les plus endurcis fous le joug de la penitence, & les autres defarmoient la colere de Dieu, & arrachotent du fein de fa mi-

sericorde. Ces graces de conversion, qu'on admiroit tous les jours dans la ville de Rome, singulierement depuis qu'il y eut établi la Confrairie du Rosaire; il atira par ce moien tant d'ames à Dieu, & à la devotion de la sainte Vierge, que cete Mere de misericorde voulant recompenser le zele de son fidele Paranimphe, lui procura des faveurs extraordinaires de la bonté de son Fils. Ce fut en ce tems-là, que les Anges parurent deux fois dans le Refectoir de deux de ses Convens, une fois à celui de Rome, l'autre à celui de Bologne, pour servir un pain celeste, avec des figues seiches à ces nouveaux Israélites, qui vivoient sous la conduite de ce nouveau Moïse, à qui les hommes en avoient refusé du terrestre, & qui ensuite furent honorez de nuit pendant qu'ils repositoient dans leurs cellules d'une visite de la sainte Vierge, qui acompagnée de sainte Cecile & de sainte Catherine Martyres, aspersa leurs chambres d'une eau benite qu'elle avoit aportée du Ciel, & plus precieuse que celle que Moïse fit sortir du rocher en faveur de son peuple, en memoire de ces deux prodiges.

On sert les Religieux de cet Ordre tous les soirs à la colation qu'ils font avec le pain seul, depuis la Ste Croix de Septembre jusqu'à Pâques, avec les mêmes ceremonies que l'on vit observer aux Anges qui servirent ces heureux penitens, qui pressés de la faim & de la soif de la justice, ne pouvoient être rassasiés qu'avec le pain du Ciel. Et tous les soirs chantans le *Salve Regina* dans leurs Eglises, ils font sur tous les Religieux, & sur les Seculiers qui s'y trouvent la même asperision de l'eau benite, qu'on pratique tous les Dimanches dans l'interieur de leurs Convens, où deux Religieux jettent de l'eau benite par toutes les chambres. Mais S. Dominique, qui avoit le zele d'un Ange pour procurer la gloire de

**JESUS - CHRIST**, & l'honneur de sa sainte Mere, le zele d'un Apôtre pour l'accroissement de l'Eglise, & pour la conversion des heretiques & des pecheurs, conservoit toujours un vrai cœur de pere pour ses enfans; & ne doutant pas que ceux qui travailloient en Espagne, en France, & dans les autres pais de l'Italie, ne meritaissent autant que ceux qu'il avoit élevez

1229.  
Chapitre  
VII.

dans Rome. La consolation & la joye qu'il pouvoit leur donner par sa presence, il resolut de leur aller rendre visite, il demanda son congé au Pape qui aprez quelque resistance le lui acorda, à condition qu'il ne seroit pas long tems dans son voiage, & qu'il reviendrait à Rome incessamment. Il partit sur la fin de Novembre, dans le dessein de commencer par l'Espagne, qui étant son pais natal, meritoit bien du moins une visite, aprez une absence de quatorze ans. Y étant arrivé, il s'arrêta à Segovic, tout le mois de Decembre: il y prêcha avec son succès ordinaire jusqu'au 18. du même mois, & y établit un Convent de son Ordre, duquel il institua Prieur le Pere Dominique. De là il passa à Zamorre ville considerable de la vieille Castille, où l'on lui donna d'abord une place, & de quoi bâtir un Convent, qui a été un des plus celebres du Roiaume; de là il fut à Madrid où le P. Michel de Uzedo, qui s'y étoit aquis une grande reputation, avoit bâti un Convent que le saint Patriarche jugea à propos de donner à d'illustres Dames, qui avoient pris l'habit de l'Or-

dre, & n'étoient pas encore cloîtrées, faute de Monastere; ça été depuis le Convent Royal des Religieuses de S. Dominique, auxquelles il laissa quelques uns de ses compagnons, pour les diriger, & continuer dans cette belle partie de l'Espagne le ministere de la Predication, ce qu'ils firent, avec tant de zele & de si grands fruits, qu'en peu de tems, ils bâtirent un autre Convent assez près de celui des Sœurs, par les liberalitez que leur firent diverses personnes de qualité & les Rois de Castille.

La presence du S. Patriarche eut été d'une grande consolation pour ces jeunes plantes; mais elle étoit d'une grande necessité par tout; c'étoit un soleil dont les lumieres & les influences étoient nécessaires à plus d'un Emisphere; il salut diriger sa course vers la France, & retourner en Italie, comme le Pape le lui avoit commandé, il traversa pour cet éfet tout l'Aragon, & fit dans Tarraconne des prodiges de conversion, ou des guerisons de malades abandonnez des Medecins, qui obligerent les peuples de cette ville, charmez du zele & de la

sainteté de cet Apôtre , de lui donner un lieu, & tout ce qui étoit nécessaire pour bâtir un Convent, dans l'esperance que ce seroit un moien de l'arrêter plus long-tems dans le País. Jean du Mont dans son Marial, & Flamin dans son Histoire , parlant des merveilles que fit S. Dominique dans l'Aragon, assurent que ce fut par la predication & l'établissement de la devotion du Rosaire; n'ayant rien tant à cœur que d'inspirer cette devotion à tous les Etats du monde, cōme la plus propre à les enflamer de l'amour de JESUS-CHRIST, & à leur attirer la protection de sa sainte Mere.

Ses enfans soupiroient après son retour à Toulouse, , & il ne leur faloit pas de moindre secours, que celui que leur pouvoit donner un si bon Pere pour les affermir contre les rudes assauts que leur livroient les Heretiques Albigeois, qui voiant le Comte de Toulouse leur fauteur principal, rétabli dans les terres de sa domination, depuis la mort du Comte Simon de Montfort, se donnoient toute sorte de licence d'insulter les Ecclesiastiques, & sur tout nos Reli-

gieux, qui leur faisoient la plus rude guerre, parce qu'ils avoient plus à cœur leur conversion, qui étoit comme l'esprit & le but principal de leur Ordre.

S. Dominique qui n'ignoroit pas l'état où ils se trouvoient, vint tout à propos les consoler par sa presence, & les encourager par ses discours, à tout souffrir jusqu'à la mort pour J E S U S-CHRIST, & à tout sacrifier jusqu'à leur propre vie, pour les interets de son Eglise: mais ce Soleil qui étoit arrivé jusqu'à son zenit, se precipitoit amoureuxment vers la fin de sa course, & cherchoit son Occident avec des empressements, qui faisoient bien connoître qu'il esperoit d'y trouver l'Orient d'une éternité bien-heureuse. Les soupirs ni les larmes, ni les prieres de ses enfans & de ses filles de Proüille, ne le peurent retenir que peu de jours à Proüille & à Toulouse, il falut que tout cedat à son devoir, & à la force de l'esprit de Dieu qui le conduisoit. Après les avoir exhortez à la perséverance, encouragez aux fatigues de leur Mission, enflâmez de son zele pour le salut des ames, ani-

nez à la pratique & à la Predication de la devotion du Rosaire, il leur laissa pour gages de son amour, & de ses promesses sa benediction, & partit pour Paris avec le Pere Bertrand de Garrigues, il fut faire ses devotions dans l'Eglise de Nôtre-Dame de Roquemadour dans le Diocese de Cahors, dans laquelle il passa en Oraison une nuit toute entiere; c'est ainsi que ce Heros Apostolique se délassoit de ses travaux.

Nos Auteurs n'ont pas eu assez d'exactitude pour marquer tous les lieux de son passage, parce qu'aparament il n'arrêta en aucun endroit, & que son zele le faisoit aller plus vite que la plume de nos Ecrivains; mais il y a plus que de la vrai-semblance qu'il visita ses enfans établis depuis un an dans les villes de Cahors & de Limoges, qui sont toutes deux sur la grande route de Toulouse à Paris. On sçait seulement que de là passant par Orleans, il apporta la joye & un comble de consolation à ceux qui s'étoient établis dans cette capitale du Roiaume, au nombre de trente, sous la conduite du Pere Mathieu. Il honora cette ville Roiale

de quelques Predications, qui firent des fruits admirables, & il eut le plaisir d'y donner l'habit de son Ordre à l'illustre Guillaume de Montferran, qui fut son disciple & son compagnon depuis Paris jusqu'à Rome, & dans la suite du tems un de ses plus fideles imitateurs.

Il avoit eu l'honneur de connoître S. Dominique à Rome, l'an 1216, & comme il le témoigna lors du procez de la Canonisation du S. Patriarche, aiant reconnu qu'il avoit dessein de passer dans les terres des Infidèles, pour y chercher l'occasion du Martyre, Guillaume lui offrit de le suivre par tout. S. Dominique charmé de la resolution de ce jeune homme, l'engagea à étudier deux ans en Theologie, pour se rendre plus capable d'un si saint emploi; mais la Providence en aiant autrement disposé, Guillaume de Montferran s'en revint à Paris, & s'y trouvant lorsque le S. Patriarche y arriva, il le fut voir, le somma de sa parole, & le Saint lui aiant donné satisfaction, l'emmena avec lui à Rome.

Cet illustre novice fut témoin de  
toutes

toutes les pratiques de vertu & des mortifications de nôtre Saint pendant ce voiage, & de la conversion miraculeuse qu'il fit d'une compagnie d'infignes Bandits, qui gardoient un Château, situé sur les frontieres du Milanois, tirant vers l'Allemagne: d'où ces voleurs faisoient des courses dans la campagne, pillans, volans, tuans les passans, sans faire quartier à personne. Dieu qui pour les punir de leurs brigandages & de leurs meurtres, avoit permis qu'une troupe de demons sous la forme de femmes se devoüant à leur service, & à la brutalité de leurs passions, permit aussi que S. Dominique avec ses compagnons tombat entre leurs mains. Il fut mené dans le Château & présenté à leur Capitaine: & la sainte Vierge lui aiant revelé, que ces femmes prétendües qui les servoient étoient des vrais demons, S. Dominique plein d'une tendre confiance en Dieu, & de l'esprit Apostolique, qui banit toute crainte du cœur, prit de la occasion de reprocher à ce Capitaine & à ses camarades de débauche, la mauvaise vie qu'ils mennoient, & de l'éfroiabie danger où

ils étoient d'une perte prochaine & éternelle de leurs ames, aiant un commerce si infame avec des demons, qu'ils croioient être de femmes. S. Dominique pour les toucher plus vivement d'un véritable repentir, dit au Capitaine d'envoyer un de ses soldats, commander à ces femmes deguifées, au nom de Dominique, serviteur de J E S U S - C H R I S T, de venir devant toute la compagnie en leurs formes véritables, le commandement ne fut pas si tôt signifié, qu'on entendit des cris & des hurlemens éfroiables; ensuite dequoi tous ces demons parurent sous de formes si horribles, que le Capitaine & tous ses camarades en furent morts de frayeur, si S. Dominique ne les eut rassurez; leur promettant que s'ils vouloient changer de vie & faire penitence, Dieu par l'intercession de sa sainte Mere, leur feroit misericorde. Ils se jetterent tous à ses piés, & promirent tous avec larmes de suivre son conseil. Il prit de là occasion de les exhorter à la devotion du Rosaire, leur aprit la maniere de la pratiquer, & leur donnant sa benediction, se separa d'eux bien satisfait d'a-

voir fait de ces brigans autant de penitens, qui lui donnoient en les quittant mille louanges. Il reprit son chemin avec ses compagnons, donnant mille louanges à Dieu, qui les avoit si miraculeusement garentis de la fureur de ces Bandits. Le Pere Guillaume de Montferrant, qui raconta cette Histoire à Rome, protesta avec serment, lors qu'on travailla au procez de la Canonization de S. Dominique, que pendant tout ce voyage, le saint Patriarche ne relâcha jamais de son Oraison, ni de son abstinence, ni des jeûnes de l'Ordre; en aiant souvent dispensé ses compagnons, avec beaucoup de discretion; mais qu'il n'usa jamais de dispense, non pas même dans les deux occasions, où il fut malade la premiere fois à Milan, & la seconde à Viterbe.

Rome desiroit le retour de nôtre Saint avec empressement, elle fit tout ce qu'elle peut pour le retenir. Dès qu'elle le revit dans son sein; pour le fixer davantage, elle employa l'Oracle du S. Siege. Le Pape Honoré III. qui l'avoit déjà établi Maître du Sacré Palais, voulut encore lui donner pour

une marque de son estime toute la plénitude de puissance & de juridiction, que doit avoir un chef d'Ordre pour le gouverner despotiquement, ne rendant son autorité dépendante, qu'immédiatement du Pape. Mais ce grand homme avoit si bien fermé son cœur du côté de la terre, qu'il étoit inaccessible à tous les vains apas des honneurs & des dignitez : ce cœur étoit d'une trempe toute celeste, & dans une situation, qui le mettoit comme le Ciel Cristalin, au dessus des vents & des meteores. Son humilité étoit une forte digue, que les torrens des honneurs & de l'estime generale, ne peuvent emporter, s'estimant lui seul indigne de tous les emplois dont toute l'Eglise le jugeoit digne ; il les refusa & les ceda à ses enfans pour l'honneur & l'affermissement de son Ordre, & dès qu'il eut rendu compte au Pape de tout ce qu'il avoit fait pendant son voiage ; pour consommer ce grand ouvrage que Dieu lui avoit mis en main, & donner à l'Eglise, un Ordre, qui lui servit de colonne pour la soutenir contre les insultes de tous ses ennemis : il demanda son congé au

Pape qui le lui auroit refusé, s'il n'eût été persuadé, que c'étoit un homme que le seul esprit de Dieu conduisoit, auquel il est dangereux de contredire. Rome commençoit à lui déplaire, parce qu'il y étoit trop estimé, & que les honneurs qu'on lui rendoit, s'accordoit mal avec le sincere mépris qu'il avoit de lui même. Il se retira à Bologne dans le Convent de S. Nicolas, où ses Religieux avoient été transferez de sainte Marie Mascarelle, leur premiere demeure. Il trouva les choses dans un état de perfection, sous la conduite du Pere Reginald qui le charma, & lui fit prendre la resolution de se fixer dans ce saint lieu, pour y achever une course, qui auroit dû être d'une plus longue durée, si ses travaux ne lui eussent déjà merité des recompenses que le monde ne peut pas donner.

Mais parceque Bologne eût été trop bien partagée, de posséder à la fois S. Dominique, & le P. Reginald, qui étoit un autre lui-même, & qui eût merité de lui succéder dans la charge de Général, si le Ciel ne l'eut trop tôt ravi à la terre : nôtre Patriarche jugea

1220.  
Chap.  
VIII.

à propos d'envoyer à Paris cet excellent ouvrier, s'assurant qu'il y feroit autant de fruit, qu'il en avoit fait à Bologne : il ne se trompa pas dans son attente. Le P. Reginald fit dans cette Capitale de la France de si grands prodiges, qu'on ne voioit dans tous les Etats qu'une grande reformation de mœurs, des foules de Penitens dans les Eglises, & dans nôtre Convent de la rue S. Jaques un concours merveilleux de Savans & de Nobles, qui ne pouvoient plus compatir avec le monde, depuis que le P. Reginald leur en avoit fait connoître la vanité : dans un mois de tems que cet oracle parut dans Paris. Son Ordre prit des accroissemens merveilleux, par le grand nombre de savans Ecclesiastiques, qui quitterent leurs Benefices, & de Nobles qui abandoneront leurs biens & leurs fortunes temporelles, pour embrasser la pauvreté Evangelique, qui est la clef des trésors du Ciel : parmi lesquels on a distingué avec justice le P. Jourdain, qui succeda au Generalat de S. Dominique. Le P. Henri, de Cologne, le P. Clair, le P. Rolland, le P. Moneta, le P. Ro-

dulfe Faventin, le P. Paul, de Venise, le P. Robert, d'Angleterre, le P. Guillaume Perald : tous gens d'une erudition & d'une pieté consommée. Mais je laisse trop long-tems nôtre S. Fondateur à Bologne; il ne peut qu'être utile au lecteur d'y revenir avec moi, pour y remarquer les prodiges qu'il y a faits: ce sont de ces sortes de fruits qui ne se gâtent jamais; ses veilles continüelles, ses Oraisons toujours ferventes, ses austeritez sans relâche, ses larmes de compassion, qu'il méloit toutes les nuits avec son sang, ses exhortations domestiques, & ses Predications publiques, qui ont attiré tant d'ames à Dieu, converti de si grands pecheurs, animé tant de gens de bien à la perseverance, & donné de si grands personnages à son Ordre, peuvent produire de semblables éfets dans tous ceux qui les liront avec réflexion. Le merite des Ss. & des hommes Apostoliques, qui s'augmente pendant leur vie, ne prescrit pas par leur mort, leur charité qui est la mesure de leur gloire, étant plus parfaite dans le Ciel, à raison de leur union plus intime avec Dieu, que lors qu'ils

combatoient sur la terre ; il ne faut pas douter qu'ils ne s'intéressent aussi ardemment pour le salut de ceux qui lisent leur Histoire , qu'ils l'ont fait autrefois pour ceux qui écouïoient leur paroles comme des oracles du Ciel ; & les exemples de vertu qu'ils ont donné à ceux qui ont le bon-heur de les voir , sont des charbons ardens , qui ne s'éteignent point , & font les mêmes impressions sur l'ame de ceux qui les lisent , que sur l'esprit de ceux qui en ont été les témoins.

S. Dominique ne vint pas à Bologne pour s'y délasser de ses fatigues précédentes ; mais pour se donner à de plus grands travaux , il se partagea si bien entre la solitude & la société, qui ne fut jamais sans estre occupé de Dieu, ou pour Dieu. Occupé de Dieu & avec Dieu, il traitoit du salut des hommes: occupé du salut des hommes, il ne travailloit que pour Dieu, & par cette révolution des actes d'une charité laborieuse, il rendoit sans cesse à Dieu les hommages d'un amour de fils, aux hommes les témoignages d'un amour de frere, se reservant pour lui seul, & contre lui même, les rigueurs

DE S. DOMINIQUE. 165  
& les severitez d'un cœur de Juge.

Par les premieres Predications qu'il fit dans Bologne, il attira à son Ordre le P. Venture, qui fut bien-tôt après sa professiō Prieur du Convent. Le P. Jacques de Monti, qui fut un des plus grands hommes de son tems, le fleau des heretiques Albigeois ou nouveaux Manichéens, de la Lombardie, & à qui Dieu donna un si grand talent de pacifier les discordes, que personne ne pouvoit se défendre de se reconcilier avec son ennemi, quand cet homme Evangelique le lui avoit ordonné. Ce sont les fruits des premieres Predications du saint Patriarche, d'avoir donné à l'Eglise de si bons ouvriers. Mais en voici, qui ne sont pas moins precieux; quoi qu'ils aient été moins connus du public. Le P. Rodolfe Faventin Procureur du Convent de Bologne; & l'un des temoins qui deposerent au procez de la Canonisation du saint Patriarche, protesta qu'il l'avoit averti plusieurs fois, qu'il n'avoit pas assez de pain pour tous les Religieux, le saint homme lui disoit d'un visage riant, de s'en aller à l'Eglise prier Dieu; à quoi le P. Rodolfe obeïf-

saint, S. Dominique le suivoit, & prioit avec lui : & il arriva toutes les fois après cette priere qu'il y eut du pain & du vin surabondamment pour toute la Communauté. Le P. Bonerifius, qui fut encore Procureur après le P. Rodolfe, atesta devant les Commissaires nommez par le Pape pour travailler à la Canonisation du même saint ; que tous les Religieux s'étant mis à la table un jour de jeune à l'heure ordinaire : il vint avertir le saint Patriarche, qu'il n'avoit que deux pains, pour servir à ce grand nombre de Freres, & qu'on n'en avoit pas trouvé davantage à la quête. Le saint sans s'émouvoir de cette indigence, leva les yeux au Ciel avec une amoureuse confiance ; & l'on vit un moment après paroître, au milieu du Refectoir deux jeunes hommes inconnus, qui portoient dans une corbeille de petits pains fort blancs, & dans une autre plus petite des figues seiches, qu'ils distribuerent également à tous les Religieux. Le même miracle fut atesté : & raconté au Pape par un autre témoin oculaire digne de foy, qui fut le P. Reginald Penitencier du

Pape, & ensuite Archevêque d'Armacan. C'est ainsi que nôtre saint mérita que les Anges vinsent du Ciel, pour servir à table de nouveaux Israélites, qui vivoient comme des Anges dans un corps mortel.

Le Chapitre general que nôtre S. convoqua cette année à Bologne, ne doit pas être omis dans cette Histoire, puisque ce fut dans cette occasion, que S. Dominique se fit connoître tout entier à tous ses enfans; & si jusqu'alors, on avoit remarqué en lui les prerogatives de l'Ange, les vertus de l'Apôtre, les qualitez du Héros, & la puissance du Taumaturge; il se montra dans cette conjoncture, le vrai modele du parfait Religieux. Descendons, s'il est possible par nos reflexions jusques où il est descendu par le penchant naturel de son cœur, ou par le poids de son humilité. Ce grand homme avoit esté choisi de Dieu, pour être le Fondateur de son Ordre, le Pape l'en avoit établi le General, le Chef & le Maître absolu independant de toute autre puissance, que de celle du S. Siege. La premiere chose qu'il proposa dans cette Assemblée,

L'an  
1220.

fut de se déposer du suprême gouvernement, dont il protesta qu'il se reconnoissoit indigne & incapable: mais n'ayant pû fléchir ses enfans à accepter sa démission; il voulut tenir de leurs suffrages & de leur élection, une autorité qu'il tenoit de Dieu & du S. Siege, avec ce temperament, qui fut de l'invention de son humilité; c'est qu'il voulut qu'on procedât à l'élection de quatre Définites, qui pendant le tems du Chapitre, auroient la suprême autorité d'ordonner, & de corriger, non seulement sur tout l'Ordre, mais sur la personne même du General, & on fit de ce Reglement une loy inviolable pour l'avenir.

L'an.  
1221.

Après ce Chapitre, le Pape Honoré III. bien informé des desordres, que causoient les Albigeois & les Vaudois dans la Lombardie, & dans les Vallées du Piemont, envoya à S. Dominique une commission d'Inquisiteur General, estimant que celui qui les avoient combatus avec tant de succès dans le Languedoc, & qui en avoit converti un si grand nombre, étoit le plus propre des Missionaires de son tems, ou à les reduire dans les Provinces

Provinces de l'Italie, ou à leur donner la chasse, comme il avoit fait dans les Provinces de la France. Il s'âquita de cette commission, avec un redoublement de zele, qui étonna les plus habiles de leurs Barbes; c'est à dire Ministres, qui desespererent de pouvoir conserver leurs sectateurs, qu'ils apelloient Croians, contre les efforts de cet homme Apostolique, qui se donnoit tout à tous, pour les âquerir tous à J E S U S- C H R I S T: en éfet, il en ramena un grand nombre au giron de l'Eglise; & en aiant livré quelques uns des plus obstinez au bras seculier, pour servir d'exemple à ceux qui paroissoient ébranlez; on ne doute pas qu'il n'eut achevé de purger cete belle Province & les Vallées qui en dépendent, de cette zizanie de tant d'erreurs. Si le S. Inquisiteur eut continué plus long tems ce sacré ministere, dans lequel il méloit si heureusement la simplicité de la colombe, avec la prudence du serpent, & la douceur de l'agneau avec la force du lion, que peu d'heretiques se comme-toient à la dispute avec lui ou entendoient ses Predications sans se conver-

tir, ou sans entrer dans quelque degoût de l'herésie; mais le Ciel vouloit partager la gloire de cete expedition entre lui & quelques uns de ses enfans, qui lui succederent dans cet emploi, jusqu'à la derniere extinction de cete herésie dans tout le Milanois.

1221.

Chap.  
IX.

Les affaires de son Ordre, & un presentiment de sa fin, l'obligerent de revenir à Bologne, où redoublant ses veilles, ses travaux & ses oraisons, il tomba malade sur la fin du mois de Juillet de cete année 1221.

Il eut de la peine à demeurer d'accord qu'il fut effectivement malade, la fièvre, accompagnée d'un violant mal de tête, fut assez forte pour produire sur son visage toutes les marques d'un abattement extraordinaire; mais non pas pour lui ôter cet air de joye, qu'il conservoit au milieu des plus rudes travaux, ni pour ralentir la ferveur de ses oraisons, ni de ses veilles ordinaires. Le même jour qu'il se sentit attaqué, il passa la nuit à chanter Matines avec la Communauté, sans avoir pris auparavant d'autre repos, que celui que son ame trouvoit dans la Priere. La maladie n'étoit pas dans ce Heros,

une marque de l'infirmité humaine ; mais le combat & l'agonie d'un Athlete, semblable à celle de J E S U S-CHRIST, au jardin des Olives, duquel il est dit dans l'Evangile, que plus il se sentoit pressé de son agonie, plus il prolongeoit son Oraison, Dominique fut selon la signification de son nom, l'image parfaite du Seigneur, jusqu'à la mort, & s'il ne mourut pas attaché à la Croix avec les cloux de la cruauté, il y mourut comme il avoit vécu attaché avec les cloux de l'amour de son Maître.

Cet amour le fit oublier de recourir aux Medecins, & bien loin de s'opposer à la dissolution de son corps, qu'il sentoit fort prochaine, il en redoubloit les desirs comme S. Paul, pour s'unir eternellement avec J E S U S-CHRIST. Après avoir passé la plus grande partie de la nuit en prieres, il voulut la veille de son bien-heureux trépas, se couvrir de toutes les livrées de la penitence, & aiant fait appeller le Prieur du Convent de Bologne, il se jeta à ses piés, & lui fit une confession generale de toute sa vie, avec des soupirs, des sanglots & des larmes, qui

sembloient n'être pas nécessaires à un homme qui avoit le bon-heur de porter jusqu'au tombeau son innocence baptismale ; mais les sentimens que Dieu inspire aux véritables Saints, sont bien diferens de ceux que le relâchement & la corruption suggerent aux plus grands pecheurs. Ceux-ci se persuadent qu'avec de legeres penitences, ils peuvent expier les plus enormes crimes, & se fraier le chemin du Ciel, avec un *peccavi*. Ceux-là avec une innocence sans tâche, & les plus severes penitences, ne s'asseurent, ni de la grace, ni de la gloire, qu'en expirant sous le tranchant du glaive de ce sacrifice amoureux, où le cœur est immolé aussi bien que le corps.

1221.  
Chapitre  
X.

S. Dominique malade à l'extremité, ne relâcha point de l'austerité du manger, ni de celle du lit, n'en aiant pas voulu d'autre dans son agonie que le grabat emprunté d'un de ses Religieux, & voiant ses enfans s'affliger de le voir si dur envers lui même, lui qui étoit si doux & si indulgent envers eux, il leur dit que c'étoit à la faveur de ces aimables épines de tant

d'austeritez , qu'il avoit conservé jusqu'alors le précieux lys de sa virginité sans aucune souilleure , avec ces saintes dispositions, il se voulut munir du sacré Viatique, & de l'Extême-Onction; c'est à dire du pain des Anges , & de l'onction précieuse des Athletes Chrétiens , pour achever de consumer par la vertu de ce pain celeste , le peu qui pouvoit rester en lui de l'homme terrestre , & se rendre assez fort par cette sainte onction pour s'élever de la terre au Ciel, sans craindre qu'aucune puissance infernale peut trouver rien en lui qui fut capable de retarder son exaltation & son apoteose. Après avoir reçu ces derniers Sacremens , avec les sentimens d'une penitence , telle que l'eut dû avoir le plus grand des pecheurs , il ne peut empêcher son cœur de s'abandonner à tous les transports de joie , que ressent une ame pure & innocente ; quand elle se voit sur le point de s'unir à Dieu pour jamais ; & faisant réflexion qu'il lui restoit encore à faire une action convenable à la qualité de Pere & de Patriarche d'un Ordre Apostolique , qui étoit son dernier testament , se metant

sur son feant, & reprenant sés forces & sa gaieté, il se tourna vers les Religieux qui environoient son grabat, & leur adressa ces paroles.

Voici mes chers enfans le testament, que le Ciel m'inspire de faire en vôtre faveur, & de tous ceux qui me reconnoissent & me reconnoîtront à l'avenir pour leur Pere. Voici le précieux heritage que je vous laisse, n'en ayant point d'autre, & ayant tout quitte pour ne posseder que cela, je vous laisse la charité, l'humilité & la pauvreté d'esprit, comme le seul patrimoine digne de ma tendresse, & de vôtre émulation; ce sont là vos tresors & les veritables richesses, avec lesquelles vous pouvez vous assurer le Ciel, & les biens éternels. Dans cette charité, je renferme tous les veritables amours dont brûle le cœur d'un homme Apostolique, & que j'ai empruntez du cœur de trois Apôtres, que j'ai choisis pour mes modeles. Le premier cet amour de JESUS-CHRIST, inseparable de celui de sa sainte Mere, que vous trouverez imprimé dans le cœur de S. Jean. Le second c'est l'amour de la vraye Eglise, gravé dans le cœur

de S. Pierre. Le troisiéme, c'est l'amour & le zele du salut des ames, exprimé dans le cœur & dans les Epîtres de S. Paul. Enfin dans l'humilité & dans la pauvreté d'esprit : vous trouverez deux clefs ; l'une pour fermer vôtre cœur & le rendre inaccessible à la cupidité de tous les vains honneurs, & de tous les faux biens de la terre. La seconde pour ouvrir à ce cœur degagé & desinteressé la porte des trésors Celestes, & eternels. En finissant ce discours, il sentit qu'il alloit finir cette vie mortelle, & avertit ses enfans désolez, de commencer les prieres de la recommandation de l'ame ; mais voiant qu'ils l'entrecoupoient de sanglots & de larmes, il les interrompit, pour leur dire d'une maniere tendre & caressante : ne vous affligez pas mes chers enfans de mon départ de cette vallée de larmes, je vous serai plus utile dans le lieu où je vai, que dans celui-ci, & je vous promets de ne vous y oublier jamais. Après cete promesse si consolante, il leur fit signe de continuer, & pendant qu'ils prononçoient ces paroles, *subvenite sancti Dei occurrite Angeli*, le

saint Patriarche expira, & mourut de cette mort precieuse, qui ne fut pour lui qu'un passage de la terre au Ciel. Il témoigna dans son trépas toute la force & la tranquillité d'un Heros, qui monte à l'assaut sans aucun sentiment de crainte, son pur amour pour Dieu, en aiant bani de son cœur toutes les alarmes; il y fit voir la soumission d'une victime qui se devoüe volontairement au dernier sacrifice; & on remarqua dans cet agonie, tous les avant-goûts d'un triomphe, tel que les devoit ressentir un Apôtre, qui envisageoit de prés cette couronne de justice, que S. Paul, dont il avoit été le fidele disciple & le parfait imitateur atendoit des mains de son Juge, après des travaux conformes à ceux de son Maître, & soutenus du même esprit. C'est ainsi que cet homme Apostolique termina sa carrière & ses combats, par une victoire qui fut suivie d'un triomphe eternel, auquel nous pouvons metre pour autant de solides décorations, les cent mille heretiques, qu'il a convertis: les Villes & les Provinces qu'il a purgées de l'heresie: le livre qu'il a composé contre les er-

reurs des Albigeois: les Commentaires sur S. Paul, qu'il expliqua dans Rome, pendant qu'il y fut Maître du sacré Palais: un Commentaire sur S. Mathieu: un tome des loüanges de la sainte Vierge, qu'on conserve dans la Bibliothèque du Vatican, comme les monumens précieux de la pureté de sa doctrine & de son zele pour l'Eglise. A quoi nous pouvons ajouter la devotion du Rosaire qu'il a établi, pour aprendre aux fideles le moien d'invoquer & d'honorer Marie, en pratiquant ses vertus, & rendre à son Fils le culte, la reconnoissance & l'amour qu'il merite, pour tout ce qu'il a fait & enduré pour le salut des hommes. Les Docteurs, les Martyrs & les Predicateurs Apostoliques qu'il a donnez à l'Eglise, pour la défendre, la soutenir, & lui procurer par tout le monde des accroissemens glorieux: les morts qu'il a ressuscitez: les Mitres qu'il a refusées: les Monasteres des Vierges qu'il a erigez, comme autant de trophées de la pureté virginale sur la foiblesse de ce sexe, les pecheurs qu'il a penetrez d'un esprit de componction & de penitence. Et enfin les

Convents qu'il a fondez dans tout le monde habitable, comme autant de domiciles de Religion, des Ecoles de verité, & des Seminaires de vertu & de sainteté, où Dieu sera adoré en esprit & en verité, sa glorieuse Mere loüée par le Cantique des Anges, son Eglise défenduë, les peuples instruits & édifiez, jusques à la consommation des siecles, ainsi que le Lecteur le va voir dans la dernière partie de cette Histoire, qui contient en abrégé les vertus principales de ce S. Patriarche, & le dénombrement de tous les grands hommes, que son Ordre a fournis à l'Eglise pour la soutenir, contre les atentats des Heretiques, & les services importans qu'ils ont rendu à cette Epouse de JESUS-CHRIST, le tout prouvé par les actes des Conciles, qui se sont tenus depuis le Concile de Latran, sous le Pape Innocent III. jusqu'au Concile de Trente. Il ne me reste ici qu'à raconter en peu de mots, ce qui s'est passé de plus remarquable dans les ceremonies de ses funeraillies, de sa Canonisation, & de la Translation de son Corps, dans un Mausolée aussi magnifique qu'au-

cun qu'il y en ait , dans toute l'Italie.

Comme S. Dominique pendant toute sa vie , a rendu témoignage de l'unité de Dieu contre les Albigeois , qui en établissoient deux , l'un bon & l'autre méchant, de JESUS - CHRIST, Dieu & homme , que ces Heretiques, disoient n'être pas Nôtre Redempteur. De la pureté & de la maternité de Marie, qu'ils disoient n'être sa Mere , que par l'ouïe : de la verité de l'Eglise Romaine, qu'ils affeuroient n'être pas la vraie Epouse de JESUS-CHRIST ; mais la femme prostituée de l'Apocalipse, & de la spiritualité des Anges, qu'ils disoient être revêtus d'un corps glorieux ; Dieu, JESUS-CHRIST, la sainte Vierge, l'Eglise & les Anges s'unirent aprez sa mort pour rendre témoignage de la sainteté de nôtre Patriarche, & donner lieu au Pape Gregoire IX. d'expedier la Bulle de sa Canonisation, pour donner aux peuples la liberté de le reconnoître & de l'invoquer, comme un des plus grands Saints de l'Eglise. Dieu qui avoit honoré sa Conception, son Baptême & son enfance par des signes

Chapitre  
XI.

prodigieux, voulut découvrir la gloire de sa mort, par une apparition semblable à celle du Patriarche Jacob. Et comme celui-ci vit en songe une échelle, qui touchoit de la terre au Ciel, avec des Anges, qui sans relâche montoient & descendoient le long de l'échelle. Un Religieux de l'Ordre, vrai enfant de S. Dominique, qui avoit esté plusieurs années le témoin de ses plus grandes pratiques de vertu, eut la consolation de voir non pas en songe ; mais dans la ferveur de son Oraison, dans laquelle il entra au moment que le S. Patriarche eut expiré, une échelle qui pendoit du Ciel, jusqu'à terre, au milieu de laquelle paroissoit nôtre Saint tout brillant de gloire, des Anges tout au long de l'échelle, JESUS - CHRIST, & sa sainte Mere qui tenant les deux bouts superieurs de l'échelle s'élevoient vers le Ciel, & enlevoient cōme en triomphe ce fidele serviteur, qui avoit combattu en Heros tout le tems de sa vie pour la gloire du Fils, & l'honneur de sa Mere. Le Cardinal Hugolin Evêque d'Ostie, qui avoit esté l'intime ami du S. Patriarche, se trouvant à  
Bologne

Bologne lors qu'il mourut, assisté de tout le Clergé, de la Ville, voulut faire l'honneur de ses funeraillles, afin d'être le témoin oculaire des merveilles dont Dieu honora le premier tombeau, dans lequel son corps fut inhumé, comme il le fut de la charmante odeur qu'exalerent ces précieuses Reliques, dont toute l'Eglise demeura parfumée plusieurs jours aprez sa sépulture, sans que personne peut démêler quelle étoit cette odeur, chacun se contentant de dire que cet homme étoit du nombre de ces hommes Apostoliques, desquels S. Paul a dit, qu'ils sont la bonne odeur de J E S U S-CHRIST. Ce grand Cardinal aiant été fait Pape aprez la mort d'Honoré III. & nommé Gregoire IX. ne voulut pas remettre à un autre Pontificat le procez de la Canonisation de ce S. Patriarche, qui avoit esté une des plus fermes colonnes de l'Eglise, dans le tems que les heresies des Albigeois & des Vaudois lui donnoient de si rudes secousses, qu'ils s'imaginoient l'avoir mise sur le penchant de sa ruine, & Dieu inspira cet empressement à son Vicaire, pour lui donner le plaisir

d'entendre une infinité de témoins , qui se firent un merite devant Dieu , de déposer avec serment les grandes choses qu'ils avoient veu & ouï de son fidele serviteur Dominique. Le Pape ne fut pas trompé dans son atente. A peine eut-il nommé trois Commissaires pour recevoir ces depositions , qu'on vit venir de toutes parts de témoignages si autentiques de la sainte vie de Dominique , que l'afaire fut bien-tôt en état d'être terminée , à l'honneur du Saint & à la satisfaction de toute l'Eglise.

Parmi ce grand nombre de miracles , qui furent verifiés par les Subdeleguez des Commissaires nommez par le Pape , & atestez par les témoins , qui furent ouïs dans le Languedoc , il y en a un qui merite d'être distingué , parce qu'il en reste un monument public , qui rend ce prodige permanant à la diference des autres , qui ne se renouvelent plus comme celui-ci. C'est que S. Dominique , faisant ses Missions dans le Diocese de Carcastonne , se trouva avec quelques uns de ses Compagnons surpris d'un orage , à un quart de lieüe de Montreal , petite

ville du Diocèse de Carcassonne. Le Saint, ne voyant point de lieu assez près, pour s'y metre à couvert de l'inondation de la pluie, eut son recours à la Priere; & comme elle étoit ordinairement inspirée de Dieu, animée de son Esprit, & soutenüe d'une tendre confiance: il ne balança point de lever les yeux au Ciel, & de faire le signe de la Croix sur les nuées, & de marquer un espace d'environ sept ou huit pas à l'entour de lui & de ses Compagnons; en sorte que dans cet espace marqué par le Saint, il ne tomba pas une goutte de pluie, quoique tout le reste de la campagne fut inondé. Quelques Païsans qui travailloient à la campagne, & qui cherchoient une retraite pour se metre à couvert de la pluie, s'aperçurent de ce prodige, & se retirèrent vers cet espace, bien surpris de le trouver tout sec; bien que la pluie continuât d'inonder toute la campagne d'alentour. Ces bonnes gens qui avoient eu part à ce bien-fait du Ciel, acordé à la priere de nôtre Saint, le divulgèrent dans Montreal, & montrerent le lieu à tous ceux qui eurent, ou la curiosité,

ou la devotion de le voir. Quelque tems après , deux Chanoines du Chapitre de Montreal, se trouvant surpris d'un pareil orage , se retirerent avec confiance dans ce même espace , avec quelques autres habitans du même lieu , se mirent à genoux & invoquerent, avec une vive foy S. Dominique, & ils eurent le bon-heur de voir tomber la pluie à ondées dans tout le Pais d'alentour , sans qu'il en tombât une goutte sur eux , ni dans cet espace : ce qui donna lieu à Messieurs du Chapitre, & du Corps de ville de Montreal , de bâtir dans cet espace un petit Oratoire à l'honneur de S. Dominique, auquel le Clergé va tous les ans en Procession au tems des Rogaisons, & qui sert de retraite à tous ceux qui travaillant à la campagne , se trouvent menacez de quelque orage. Cet Oratoire se voit encore sur le grand chemin de Montreal à Carcassonne, comme le monument de la pieté de ce peuple , & une preuve subsistante de ce miracle ; d'autant plus memorable , qu'il s'est souvent renouvelé, au sujet duquel l'Eglise chante dans l'Office de S. Dominique , *Signo Crucis obedit pluvia.*

Ces trois Commissaires, furent Maître Tancred Archidiacre de l'Eglise de Bologne, le Sieur Thomas, Prieur de l'Eglise de Reno, & le Sieur Palmerio Chanoine de l'Eglise de la sainte Trinité, trois Ecclesiastiques d'une probité, d'une sagesse & d'une habileté reconnues du Pape & de toute la Cour Romaine. Ces illustres deleguez desirant de s'aquiter de leur commission, avec l'exactitude & la diligence que l'Eglise se promettoit de leur fidelité, écrivirent des lettres dans tous les Païs, où ils savoient que Dominique, avoit signalé son zele, & travaillé à la reduction des heretiques, & à la conversion des pecheurs. Et parceque le Languedoc avoit esté le champ principal que la Providence avoit d'estiné à cet ouvrier Evangelique, pour en arracher la zizanie des erreurs & des vices dont il étoit rempli; à quoi le Saint avoit employé dix ans, avec un zele infatigable, ils adresserent aux personnes les plus pieuses & du caractere le plus distingué, une lettre, par laquelle ils les exortoient à faire des perquisitions exactes de la vie de Dominique, pour con-

courir avec eux à l'ouvrage de sa Canonisation. Vous en jugerez mon cher Lecteur par la lettre que nous avons signée d'un Abé de S. Sernin de Toulouse, de Raimond Domat Archidiacre de S. Estienne, & de Pons Archidiacre de S. Sernin, de la même Ville, scellée de leurs Sceaux, laquelle contient les depositions qu'ils ont reçu de trois cens témoins, presque tous oculaires, qui ont porté témoignage des actions qu'ils assurent avoir veü faire & des vertus qu'ils ont veü pratiquer à nôtre Patriarche, aussi bien que des miracles que Dieu a faits par son merite, pendant le tems qu'il avoit été parmi eux, travaillant aux affaires de la Foy, tantôt comme Inquisiteur, & toujourns comme Missionaire Apostolique. Le Lecteur pourra juger de la force de ces témoignages, par le merite & la qualité des témoins, qui obligerent le Pape Gregoire IX. Apres avoir veü toutes leurs depositions, de prononcer cet oracle, en presence des Cardinaux assemblez avec lui, pour decider de la Canonisation de Dominique, qu'il doutoit aussi peu de sa sainteté, que de celle de S. Paul. Les

*Omnia & deinde plura.*

plus illustres témoins furent Dom Pierre Abé de Bolbonne, de l'Ordre de Cîteaux, frere Guillaume, Sacristain, & Frere Bernard de Claret, tous deux Religieux de la même Abbaie. Dom Marc Abbé de Pamiers, Maître de Campran, Sacristain, Raimond l'Ainé Chanoine, Raimond Geraud, Bernard Otho, Guillaume de Vargnole, Geraud de Oleris, Bernard de Baulhan, Pierre Brunet, & Dom Guillaume Petri Abé du Monastere de S. Paul. Ce dernier fit une deposition, qui renferme toutes les autres, & comme elle se trouve conforme à celle des Abez de Bolbonne, de Pamiers, de S. Sernin, & de tous les autres ci-devant nommez, je la raporte tout au long, estimant qu'une redite qui étoit necessaire à des Commissaires, pour avoir un témoignage autentique de la verité qu'ils recherchent, ennuieroit le Lecteur, & ne lui donneroit pas une plus grande certitude de la sainteté de nôtre Patriarche.

Il dit donc aprez avoir prêté son ferment que S. Dominique, brûloit d'un zeile Apostolique du salut des

ames, qu'il étoit si fervent à la Predication, que de nuit & de jour, dans les Eglises, dans les maisons, à la campagne & dans ses voyages, il prêchoit toujours, & ne parloit jamais que de Dieu, exhortant ses freres d'en faire de même. Qu'il fut toujours le fleau des heretiques, leur resistant par la Predication, par les disputes, & par toutes les manieres qu'il croioit les plus efficaces pour les reduire à l'unité de la vraie Eglise. Qu'il aima toujours si fort la pauvreté Evangelique, qu'il refusa constamment les biens qu'on lui ofroit, ou que l'on donnoit à son Ordre. Qu'il fut extrêmement sobre; ne mangeant jamais avec le pain, que d'un seul mets; quoi qu'il voulut, que ses freres en eussent plusieurs, qu'il étoit vierge, comme c'étoit l'opinion commune, & si desinteressé de tous les honneurs, qu'il refusa constamment l'Evêché de Couzerans, qui lui fut présenté par une election unanime. Qu'on ne vit jamais d'homme plus humble, & plus rempli du mépris de lui même; d'où vient qu'il souffroit avec joie les outrages & les injures qu'on lui faisoit, on ne le vit

jamais chagrin dans les perlecutions ; mais toujours égal dans ses contradictions , & intrepide dans les perils. Jamais la crainte de la mort , ne le fit détourner de son chemin , & le defir ardent qu'il avoit du martire , baniffoit de fon cœur toute crainte: fe trouvant pris du fommeil , il fe couchoit dans le chemin avec la même affurance , qu'il auroit fait dans une maifon ou dans une Eglife. Qu'il n'avoit jamais connu d'homme plus Religieux que lui , & qui s'eftimat moins lui même; mais fi tendre pour fes freres infirmes, qu'on n'en vit jamais de fi patient à les fuporter , & de fi prompt à remedier à leurs infirmités. Il exhortoit à la patience ceux qu'il voioit dans l'affliction, d'une maniere qui les confoloit ; mais fi exacte obfervateur de la difcipline reguliere & Ecclefiaftique , qu'il ne manquoit jamais de corriger ceux qu'il voioit y manquer. Qu'il fe montra toujours à fes freres l'exemple & le modele de toutes fes vertus , & de toutes les obfervances de fa regle. Qu'il n'avoit jamais connu d'homme plus affidu à l'Oraifon , & plus abondant en larmes dans la priere : qu'on

l'entendoit souvent jeter de grands cris, dans lesquels il prononçoit ces paroles : *Miserere populo tuo quid facient peccatores* ; passant dans ses cris & dans cette efusion de larmes les nuits entieres, pour déplorer les pechez des autres. Qu'il fut tres-liberal & hospitalier envers les pauvres, leur distribuant de bon cœur & de bonne grace tout ce qu'il avoit, qu'il aimoit & honoroit sincerement tous les Religieux des autres Instituts.

Enfin il declara, qu'il savoit, que ce Saint serviteur de Dieu, n'avoit jamais eu d'autre lit, que le marche-pié des Autels, ou quelque banc, ou la plate-terre, & quand il étoit dans des maisons étrangères, il ôtoit du lit qu'on lui avoit préparé les draps, les matelas, la paillasse, & ne se couchoit que sur les sangles, ou les ais du lit. Qu'il ne lui avoit jamais veu qu'une seule Tunique, encore étoit elle rapiécée, se faisant toujourns honneur de porter des habits plus grossiers & plus vils que ses freres, & finit sa déposition, en jurant qu'il ne croioit pas qu'il y eut dans le monde d'homme plus zelé pour la Foy, & pour la paix

de l'Eglise, ni qui travaillât plus infatigablement à l'une & à l'autre.

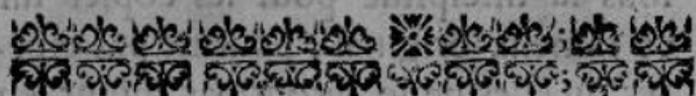
A toutes ces depositions, que nous devons à l'exacte recherche qu'en avoit fait nôtre illustre Pere Guidonis, qu'il nous a laissé dans un beau manuscrit; je n'ajouterais que celles qu'il raporte dans ce même manuscrit, de trois Dames illustres de Toulouse. La premiere est Dame Guillemete femme d'Helie Martin, qui déposa, qu'elle avoit souvent filé pour faire des cilices de poil de Leopard & de Bouc, dont le Saint homme se servoit pour mortifier sa chair, & la reduire en servitude.

Qu'ayant eu l'honneur de manger avec lui plus de deux cens fois, elle avoit observé, que le Saint ne mangeoit que fort modiquement d'un seul mets, & ne bevoit que trois verres d'eau colorez de quelques gouttes de vin. Que se trouvant assez souvent ataqué d'une grande douleur, ceux qui étoient avec lui, l'obligeoient de se jeter sur un lit, ce qu'il faisoit pour leur complaire; mais que dans le moment qu'ils étoient sortis de la chambre, il se jetoit à terre, ou la de-

posante dit l'avoir souvent trouvé prosterne & en prieres. La Dame Negues de Toulouse, & la Dame Bercede Religieuse de sainte Croix, déposèrent les mêmes faits, quant aux ciliées & à l'austerité du lit, de laquelle, il ne fut jamais possible de le faire relâcher. Toutes ces dépositions soustenues par trois cens témoins tous oculaires, jointes à quantité d'autres, qui furent faites par des Religieux de l'Ordre, qui avoient eu l'honneur d'être les compagnons du S. Patriarche dans ses voïages, ou dans les plus importantes Missions, determinerent le S. Siege à proceder à la ceremonie de sa Canonisation, qui fut faite l'an 1233. par le Pape Gregoire IX. Elle fut suivie la même année le dernier jour de May de la Translation de ses Reliques, dans un magnifique Mausolée de Marbre, enrichi de riches sculptures: Et si je voulois raconter les prodiges que Dieu fit pour rendre ces ceremonies éclatantes, un tome ne suffiroit pas. Les Historiens de ces tems là, qui ont pris le soin de les receüillir, ont satisfait à ce devoir, & le Lecteur curieux les pourra lire s'il veut, dans les

Annales

Annales de Maluenda, de Jean de Alpodia, de Flamin & du B. Humbert, un devoir plus pressant m'oblige de preferer à tout cela, le recit des vertus de nôtre S. Patriarche.



## LES VERTUS

*de saint Dominique.*

---

### LIVRE TROISIEME.

C'EST le sujet, qui ma paru plus glorieux pour nôtre Saint, me semble plus utile pour le Lecteur, & il sera plus satisfait de considerer ce grand arbre chargé des fruits, les plus rares & les plus precieux de la Grace, que de le voir orné de feuilles & de fleurs. Les miracles que Dieu fait par ses Saints sont des ornemens extérieurs qu'il leur donne, pour leur attirer la veneration des peuples; mais les vertus qu'ils ont pratiquées sont des miroirs ardents, qui portent jusques dans le cœur de ceux qui les

lisent, des reflexions assez fortes pour exciter en eux le desir de les imiter. Les vertus de S. Dominique, ont été trop fécondes en faveur de ceux qui en ont été les témoins, & qui se sont rangez sous sa discipline pour les copier sur ce fameux original, pour ne pas esperer qu'elles ne le seront pas moins en faveur de ceux qui les liront dans cet Ouvrage, qui n'en est qu'un tableau racourci : je commence par son humilité.

Chapitre  
I.

Cette vertu, qui étant la premiere des vertus, le fondement de la perfection Chrétienne, & le seul aimant qui peut nous attirer les graces du Ciel, nous devrait être comme naturelle, puisque nous en portons le principe, & tous les motifs au milieu de nous, n'étant rien de nous même, ne pouvant rien par nous même, & n'ayant rien que nous n'aions reçu. Elle est pourtant si rare parmi les hommes, qu'on la peut comparer à certaines choses curieuses, dont on parle dans les Histoires, ou dans les relations des voyageurs, & que peu de gens assurent avoir veu, comme sont le Phenix, Loiseau du Paradis,

Lapode des Indes , & ces terres australes & inconnuës , dont on ne découvre que des parcelles de siecle en siecle, par les efforts de quelques voyageurs , qui pretendent tirer quelque gloire d'avoir été plus loin que les autres , & d'avoir découvert , ce qui leur a été inconnu ; telle est la vraie humilité. La Religion Chrétienne la revere en la personne de JESUS-CHRIST, comme un veritable aneantissement , selon l'expression de S. Paul : tous les Saints ont eu plus d'empressement pour cette vertu , que pour toute la gloire du monde , & pas un n'a doûté , qu'elle ne fasse plus d'honneur à ceux qui la pratiquent , que tous les honneurs de la terre , depuis que le Fils de Dieu s'en est fait honneur , & toute la gloire de sa Mission.

S. Dominique, qui sembloit n'être venu au monde, que pour en posséder les honneurs , & les premieres dignitez , n'a vécu que dans la plus profonde humilité : il s'est si bien tenu caché dans les secrets abîmes de cette vertu, jusqu'à l'âge de trente ans, qu'à peine s'est-on aperçû dans quelque recoin

de l'Espagne que Dominique fut au monde, & quand la voix du Ciel a tiré cette lumiere de deffous le boiffeau, pour la faire briller dans plus d'un hemisphere, il s'est si bien étudié à se dérober à lui même la gloire de ses actions, de ses travaux, & de ses vertus, que ceux là-même qui ont été ses compagnons en ont ignoré, & n'en ont peu écrire que la moindre partie. Dieu a pourtant permis, qu'on ait decouvert la verité de ses sentimens, & ce qu'il a toujourns pensé de lui-même; il n'est jamais entré dans une Ville ou dans quelque lieu que ce fut, qu'il ne se soit prosterné à l'entrée ou à la porte, pour prier Dieu avec larmes & avec de grands soupirs, de ne pas abîmer ces lieux à l'entrée d'un si grand pecheur: cet homme que la sainte Vierge a présenté à son Fils, comme une victime devoüée à la penitence, & aux travaux de l'Apostolat, pour convertir les pecheurs: cet homme à la veuë duquel, l'Homme-Dieu a senti que les armes dont il étoit prêt à fraper les pecheurs, lui sont tombées des mains, se regarde lui même, comme l'objet de la colere de

Dieu, & un pecheur assez grand pour atirer sur les lieux où il entre tous les fleaux de son indignation. Lors qu'à la veuë des miracles frequens que Dieu fit à sa priere dans la Ville de Rome, le peuple se jetoit indiscretement sur lui, & lui déchiroit ses habits; en sorte qu'étans racourcis d'une part, ils n'aloient qu'à lambeaux jusques sur les genoux, pendant que d'autres pieces inégales flotoient jusqu'à terre avec indecence, ses enfans les vouloient racomoder, il ne le voulut pas permettre, dans la pensée que cette deformité le feroit passer pour un fou, dans l'esprit de ceux qui l'avoient regardé comme un Saint. C'est ainsi que l'humilité, qui s'étoit emparée de son cœur, en fermoit toutes les avenues à la vaine gloire, & en étouffoit tous les sentimens dans ceux du mépris de lui même. C'est le caractere des grandes choses, de ne pouvoir pas être veües, comme elles ne peuvent pas être comprises, & comme ce qui est trop petit, ne peut être aperçû, ce qui est trop grand, ne peut être tout veu. S. Dominique étoit si grand par sa naissance, par sa

qualité, par ses alliances, avec tout ce qu'il y a de plus grand dans le monde, qu'il ne peut être veu qu'à demi, tant par le soin qu'il prit de se tenir éloigné du grand monde, que par l'extrême modestie, qui ne lui permit jamais de parler d'aucun de ses avantages. Il faisoit sans affectation, le commerce des gens qui lui étoient égaux en condition, de peur de s'acôutumer avec eux à se donner ces airs de vanité, par lesquels on tâche de se distinguer du vulgaire, sachant bien que ces manieres de distinction, que la vanité cherche dans le faste; sont condamnées par S. Paul, parce qu'elles dérobent à Dieu la gloire de tout ce que font les grands du monde, & ne servent qu'à faire des ingrats orgueilleux, qui pour se distinguer par eux mêmes, oublient que c'est Dieu qui les a faits, tout ce qu'ils sont. S. Dominique, fit de l'humilité une digue dans son cœur, qui le rendit inaccessible à tous les mouvemens de la vanité, & que les torrens de la vaine gloire, ne peurent jamais emporter. J'appelle ici à témoins tous les Legats du S. Siege, sous la direction desquels,

il a travaillé dix ans dans le Languedoc à l'extirpation de l'Herésie, tous les Prelats de la Province, dans les Dioceses desquels il a fait la Mission, s'ils ont veu d'ouvrier plus Evangelique, ni plus humble, ni plus pauvre que lui. Je rapelle tous ces illustres Abez de l'Ordre de Cisteaux, qui se sont devoüez avec lui à la conversion des heretiques, s'il a jamais eü de contestation avec eux que pour le dernier rang, & la moindre part à la gloire de leurs travaux. C'étoit assez que Dieu eut relevé l'honneur de sa Mission ou de ses disputes, avec les Heretiques par quelque miracle, pour le faire disparoître du lieu où ce prodige étoit arrivé, & n'y pas retourner, jusqu'à ce que croiant qu'on ne s'en souvenoit plus, il ne pensoit pas y recevoir des applaudissemens. Enfin on a remarqué qu'il fit un plus grand sejour à Carcassonne; & qu'il y alloit plus volontiers, que non pas à Toulouse, parce que là, il étoit insulté, moqué, chargé d'oprobres & de placars de boüe, par les enfans qui couroient aprez lui dans les ruës, comme aprez un fou; & qu'à Toulouse, il

Chapitre  
I.  
De l'Ordre  
de S.  
Dominique  
par



étoit caressé & honoré de tout le monde ; sans doute que ce lieu où il étoit avili & bafoué , étoit le centre de son cœur humble , & l'élément de cette vertu , qui lui faisoit trouver dans ses humiliations la même joie & les mêmes hōneurs, que les victorieux trouvent dans leurs triomphes.

Chapitre

I I.

De l'Oraison de S. Dominique.

S. Dominique parfaitement vuide de la creature & de lui même , sentit dès sa plus tendre jeunesse un si puissant attrait , & un penchant si rapide pour l'Oraison , qu'il en fit le reste de sa vie son occupation principale , & je ne trouve pas de Saint dans toute l'Histoire Ecclesiastique, qui ait mieux accompli à la lettre ce qu'ordonne S. Paul , quand il dit, qu'il faut toujours prier & ne cesser jamais : ce qui est d'autant plus admirable dans nôtre Saint , qu'il n'en fut jamais de plus occupé que lui aux fonctions extérieures de l'Apostolat , & au soin du salut des autres. Un homme qui marche, qui va tout le jour de Ville en Ville, de Bourgade en Bourgade, toujours à pié , & souvent nuds piés par des chemins raboteux, & pleins de ronces & dépinés , qui préche avec une



ardeur qui le fait suer jusqu'au sang, comme deux Auteurs contemporains assurent l'avoir souvent remarqué, & veu couler sur son visage une sueur sanglante, devoit chercher sur la fin de ses jours de fatigue, quelque bonne nourriture, qui peut reparer ses forces, & un bon lit pour se reposer & se délasser de ses travaux. S. Dominique pendant le cours de ses travaux, n'eust jamais d'autre ressource que l'Oraison, à laquelle il consacroit la plus grande partie de la nuit, passant le reste à sommeiller, plutôt qu'à dormir sur le marche-pié d'un Autel, ou sur la plate terre. Ah! si les Oratoires, les Chapelles, & les Eglises, où il a passé tant de nuits dans des Prières entrecoupées de trois sanglantes disciplines, accompagnées de larmes, de componction ou de compassion, pouvoient devenir autant d'hecos fideles, pour réfléchir les soupirs enflamez de cet humble suppliant, nous apprendrions qu'il en produisoit de trois sortes, des soupirs d'une tendre confiance, qu'il adressoit au cœur de JESUS-CHRIT, pour le fléchir à l'endroit des pecheurs, de soupirs de compassion,

qu'il adressoit aux pecheurs, pour le penetrer d'un desir de conversion, d soupirs de zele & de rigueur, qu'il adressoit à son propre cœur, pour le determiner à toutes les œuvres satisfactaires, qui pouvoient reparer l'honneur de Dieu & de l'Eglise.

Les larmes qui acompagnoient ses soupirs, étoient produites par les mêmes principes d'un amour ardent pour JESUS - CHRIST, d'un zele devant pour son Eglise, d'une extrême compassion pour tous ses membres separez par l'Herésie, ou gangrenez par le deréglement de mœurs. C'est ainsi que les Oraisons de S. Dominique étoient inspirées du même esprit & animées des mêmes sentimens, que celle du Sauveur au Jardin des Olives; c'est à dire d'une profonde humilité, qui ne lui permetoit pas de prier, que les genoux & la face contre terre, & si quelquefois il se sentoit pressé du sommeil, il se tenoit debout & les bras étendus en forme d'un Crucifix, dissipant par ces postures violentes & respectueuses. les vapeurs du sommeil; cette humilité étoit acompagnée d'une ferveur constante, qui le faisoit perse-

verer les nuits entieres dans cette espece de combat. A cette ferveur, il ajoûtoit une resignation si parfaite de sa volonte à celle de Dieu, & une si tendre confiance en sa misericorde, qu'il n'a jamais rien demandé à Dieu qu'il ne l'ait obtenu, parce qu'il n'a jamais rien desiré, que l'acomplissement de la volonte de Dieu en toutes choses; & que c'est la recompense d'une ame qui ne veut, que ce que Dieu veut, d'obtenir tout ce qu'elle demande, & de pouvoir en supliant, comme dit S. Augustin, tout ce que Dieu peut en commandant. J'ajoute enfin que S. Dominique trouva le secret de rendre son Oraison continuelle & toujours efficace : continuelle parce qu'il ne fit jamais d'action, qui le tirat de la presence de Dieu, & qui ne tendit à le glorifier, & à lui plaire uniquement, tenant toujours son esprit élevé en Dieu, soit qu'il prêchat, soit qu'il disputat avec les heretiques. Marchant avec ses compagnons à la campagne, non content de parler de Dieu; il leur disoit de tems à autre, chantons mes Freres les louanges de nôtre Dieu, & après avoir chanté avec

*Omnipotens  
tia simplex.*

eux quelque Pſeume, quelque Cantique quelque, Hymne, ou quelque Antienne devote, à l'honneur de la Ste. Vierge, il les prioit de s'avancer & de le laisser seul pour se recueillir, & entretenir avec le bon Dieu, imposant silence à sa bouche pour donner à son cœur, la liberté de parler à son bien-aimé. Que si le devout Lecteur desire de savoir d'où venoit cet agrément, ce merite, & cette espece d'enchantement, qui rendoit toutes ses Oraisons efficaces, je lui répons simplement que c'est de l'ardeur, de l'unité, & de la fidelité de son amour, qui le rendoit inseparable de JESUS-CHRIST, & des interêts de sa seule gloire; c'est à dire que S. Dominique, n'avoit dans ses Prieres d'autre objet que Dieu, ne demandant à Dieu, que Dieu même, d'autre motif que celui de sa gloire, ne desirant rien que pour sa gloire, & le sentiment d'une tendre reconnoissance, qui lui faisoit ramasser jusques aux plus petits bien-faits, comme les miettes qui tomboient de la table du Seigneur, pour l'en remercier comme des plus grands, avec la même fidelité & la même correspondance

pondance. Il avoit appris cette façon de prier à l'Ecole de JESUS - CHRIST, dont il fut toujours le fidele disciple, & qui dans les actions les plus éclatantes de sa vie, adressant sa Priere à son Pere, avoit toujours fait paroître cette unité d'objet, cette pureté d'intention, & cette fidelité de sentimens, qui n'étoit autre, que celui de la reconnoissance & de l'action de graces, comme lors qu'il fit le miracle de la multiplication des pains, la resurrection du Lazare, & son Oraison au Jardin des Olives; dans toutes lesquelles son cœur se montra ataché à ce seul objet, animé de ce seul motif, & penetré de ce sentiment de reconnoissance.

Le zele n'est pas une vertu particulière; mais une sainte émulation de toutes les vertus, & un desir ardent de les posseder toutes; étant le plus noble effort de la parfaite charité; il peut être nommé comme elle la plénitude de toutes les vertus, & leur donner le prix & le merite. S. Paul demande pour cela, qu'il soit acompagné de science; c'est à dire d'un juste discernement des objets, auxquels il se

Cé

I

Le z

S. D

niqu

doit atacher , & pour lesquels il peut s'interesser sans donner dans l'excez.

S. Dominique fut si bien partagé de ce zele ardent & discret, qu'il en a fait son propre caractere ; & pour en connoître la pureté & l'étendue, il ne faut que remarquer l'excellence des objets pour lesquels, il s'est embrasé de ce zele. Comme S. Dominique a receu trois especes de Mission, il a brulé d'un triple zele, ou si l'on aime mieux, d'un même zele pour trois objets, également capables de l'exciter. Il a eu la Mission du Verbe Incarné pour les interêts de l'Eglise : la Mission des Anges pour l'honneur de la Mere de Dieu : la Mission des Apôtres pour la conversion des Heretiques & des Pecheurs. Par raport à la Mission du Verbe Incarné, il a brûlé de son zele pour l'Eglise, qui est son Epouse : par raport à la seconde, il a eu le zele des Anges pour l'honneur de sa Mere : & par raport à la troisième, il a eu le zele d'un Apôtre pour le salut des ames, qui sont les Filles de JESUS-CHRIST, regenerées par son Sang.

Comme l'Herésie des Albigeois, s'étoit déchainée contre ces trois ob-

jets. S. Dominique s'embrasa de zele pour leur défense ; on peut voir dans le détail que j'ai fait des erreurs de cette Heresie, dans la premiere partie de cet ouvrage, qu'il ne fut rien de si extravagant, que ce que les Ministres des Albigeois avancoient dans toutes les disputes, contre l'honneur de l'Eglise Romaine, ne se contentant pas de soutenir opiniâtement, qu'elle n'est pas la vraie Eglise, ni l'Epouse de JESUS-CHRIST; mais l'infidele Babilone, la femme prostituée de l'Apocalipse, & l'Epouse des Demons. La sainte Vierge, étoit encore plus mal traitée à proportion par ces Heretiques ; il y eut deux partis parmi eux, qui furent également injurieux à cette Mere de pureté. Le premier disoit, que c'étoit un Ange & non une femme, qui conçût spirituellement par l'ouïe, & enfanta par la parole seulement, non pas un JESUS-CHRIST, Dieu & Homme, composé d'un ame & d'un corps ; mais un JESUS-CHRIST, purement celeste & spirituel, qui ne beut & ne mangea jamais, & fut Crucifié dans une Jerusalem Celeste & spirituelle ; de sorte

que ceux-ci, pour conserver à Marie une pureté fantastique & imaginai-  
 re, lui déroboient la gloire de sa ma-  
 ternité singuliere & veritable: & ne  
 lui en attribuant qu'une spirituelle, ils  
 détruisoient toute la Foy du Mystere  
 de l'Incarnation. Le second parti, ne  
 lui étoit pas moins injurieux, & con-  
 traire à tous les oracles de l'Ecriture,  
 puisqu'on ne contens de mépriser sa  
 puissance & son intercession, comme  
 font tous les Heretiques modernes;  
 ils lui ravissoient le riche fleuron de sa  
 Virginité, pour ne lui laisser qu'une  
 maternité commune & honteuse; as-  
 surans avec la derniere impieté, qu'elle  
 avoit plusieurs enfans, & que le  
 J E S U S C H R I S T, que nous recon-  
 noissons pour son Fils unique, & nôtre  
 Redempteur; étoit un scelerat & un  
 homme de tres-mauvaise vie; d'une  
 source si empestée, qui détruisoit dans  
 l'esprit des Chrétiens, l'unique espe-  
 rance du salut; ainsi que Tertullien  
 reprochoit autrefois à l'impie Mar-  
 cion; il ne pouvoit naître qu'un dére-  
 glement de mœurs, & une perversité  
 de créace, capable de perdre les ames.

*Parce uni-  
 cā spei  
 totius or-  
 bis qui tol-  
 lis necessa-  
 rium decus  
 fidei.*

S. Dominique à la veuë de ces im-

pietez, qui déchiroient l'Eglise, qui deshonorioient la Mere de Dieu, & faisoient trébucher dans l'Enfer une infinité d'ames, s'anima du zele du Verbe Incarné, pour soutenir la verité de son Eglise; & ce zele ardent, lui fournit les mêmes armes pour défendre les droits de cette Epouse, que JESUS-CHRIST avoit employé pour la former, & pour l'établir.

JESUS-CHRIST n'étant venu au monde, que pour sauver ce qui étoit perdu, & s'y former une Eglise digne de lui, à laquelle il peut confier le précieux dépôt de la verité, de l'unité, & de la sainteté; employa pour ce grand chef-d'œuvre trois sortes d'éloquence; l'éloquence de la parole, celle de l'exemple, & celle du sang. S. Dominique se voyant engagé par une Mission semblable à soutenir cette même Eglise dont le Verbe Incarné, avoit posé les fondemens sur la verité infailible de sa parole, sur la sainteté de ses œuvres, & sur le merite de son précieux Sang, ne voulut pas employer d'autres ressorts pour la reduction des Heretiques à l'unité de la Foi, qu'ils avoient abandonnée, que la sim-

plicité de la parole de Dieu, qu'il prêcha toujours avec son air & ses graces naturelles, sans la révétir jamais du fard & des artifices de l'éloquence humaine; de la sainteté de ses actions, qu'il multiplioit tous les jours avec un ardeur incroyable, comme autant de charmes qui entraînoient les cœurs les plus endurcis, & les forçoit à croire un Prédicateur, dans la vie duquel ils voioient pratiquer tout ce qu'il disoit en Chaire, & le sang qu'il mêloit toutes les nuits avec ses larmes pendant ses Oraisons, & assez souvent dans la Chaire avec ses paroles, afin de toucher plus efficacement les Heretiques & les pecheurs, & les ramener tous au Bercail de l'Eglise, dont ils s'étoient separez par les égaremens de l'esprit, ou par le déreglement des mœurs. Ce zele fut si pur & si desintereffé dans ce saint Patriarche, qu'il ne fut jamais possible de lui faire accepter aucune dignité dans l'Eglise, & s'il refusa trois ou quatre fois l'Episcopat; c'est qu'il étoit persuadé, qu'il n'étoit pas envoyé pour être servi; mais pour servir comme JESUS-CHRIST le disoit de lui-même à ses

Apôtres, & que si Dieu lui avoit donné assez de force pour soutenir son Eglise, & assez de zele pour la défendre ; il n'avoit pas assez de genie pour la conduire & pour la gouverner. Il honora l'Episcopat par l'obeïssance qu'il rendit aux Evêques, il en receut l'esprit avec la Mission, sans en avoir le caractere ; & il se dévoua à toutes les fatigues de l'Apostolat, sans en vouloir prendre, ny la dignité ny le rang. Et si Dieu le fit voir au Pape Innocent III. comme un Atlas qui soutenoit l'Eglise, qui sembloit tomber en ruine ; c'est parcequ'il en étoit delors la plus ferme colonne.

Mais s'il fut embrasé du zele du Verbe Incarné pour l'Eglise, il eut le zele d'un Ange pour la sainte Vierge. Cette Mere de pureté étoit si méprisée par les Heretiques ; & si peu honorée des Catholiques du Languedoc, & de tous les Pais voisins où ils étoient péle, méle avec les Albigeois, dont le mauvais exemple avoit causé un relâchement general de tous les devoirs de la pieté Chrétienne, qu'il faloit un homme aussi zélé, & aussi savant que l'étoit S. Dominique, pour rétablir

l'honneur de cette Mere de grace , & reparer la gloire de son Fils , qui se trouvoit plus blessé que sa mere même , par les opinions impies de ces Heretiques. Saint Dominique prit à cœur de si grands interests , & se declara contre des erreurs si abominables , avec le zèle d'un Ange : il prêcha ordinairement sur cette matiere importante avec l'ardeur d'un Seraphin. Il composa un Livre des loüanges & des honneurs qu'on peut rendre à la sainte Vierge , sans déroger au culte qui n'est deu qu'à Dieu , & il fit à Dieu de si ferventes prieres pour obtenir de sa bonté un moyen efficace , & des armes assez fortes , pour exterminer ces erreurs , & arracher du cœur des Chrétiens une ivroye , si pernicieuse à leur salut ; qu'enfin le ciel charmé du zele de cét Ange Incarné , lui revela la pratique de la devotion du Rosaire , à l'honneur des quinze Misteres principaux de la vie de la Passion , & de la glorification de JESUS-CHRIST, comme un exercice de pieté tres-propre à rétablir parmi les Chrétiens le culte & l'amour de JESUS-CHRIST, avec le respect & la confiance

qu'on doit à sa Mere. D'abord que ce zelé devot l'eut receuë, ou par inspiration, ou par revelation, il voulut éprouver en lui-même ; quel effet pourroit produire dans les ames cette nouvelle invention de prier ; & il reconnut bien-tôt que rien n'étoit plus efficace, pour ramener les heretiques, & convertir les pecheurs que cette priere tirée de l'Evangile, & accompagnée d'un souvenir affectif de tout ce que JESUS CHRIST a fait & enduré pour le salut des hommes, & de la gloire qu'il leur a meritée par ses peines, par ses opprobres, & par l'effusion de son precieux Sang. Il n'en fallut pas davantage à cet Ange incarné pour se mettre en devoir de publier par tout cette devotion, & d'en faire le sujet ordinaire de ses predications & de ses entretiens, d'autant plus agreablement que cette matiere ne le tiroit pas du sujet de l'Evangile, qu'un Predicateur Apostolique est obligé de prêcher, & qui ne contient que ce qui est proposé à nôtre foy, & prescrit à nos pratiques par cette devotion, qu'on peut appeller un miroir ardent & fidele de l'Evangile.

Ce fut alors que S. Dominique reünissant dans son cœur un amour ardent pour J. Ch. & un amour tendre pour sa sainte Mere, il eut la consolation de voir les heretiques venir en foule abjurer leurs erreurs, les pecheurs reformer leurs mœurs, & quitter leurs vices, pour s'adonner à la pratique des vertus, & remplir tous les devoirs d'une solide pieté.

Ce fut alors que S. Dominique, se montrant orné de toutes les vertus de l'Apôtre, qui sont le dépouillement de toutes choses, le renoncement à soi même, la pauvreté Evangelique, & le zele d'un S. Paul, pour le salut des Nations, reçût aussi toutes les benedictions de l'Apostolat, & rendit témoignage de JESUS-CHRIST, & de sa Mission, par des paroles de feu, qui réchauffoient des cœurs de glace, par des exemples charmans, qui prenoient un ascendant imperieux, un Empire amoureux, qui les rangoient sous le joug de l'Evangile; & par une suite continuelle de signes & de prodiges, qui le firent reverer par tout, comme l'Apôtre de son siecle, le fleau de l'Here-

sie, & le grand œconome des ames. Mais un Apôtre, qui a eu le bon-heur de fonder un Ordre, qu'on peut apeller le suplément de l'Apostolat, & une posterité d'enfans, qui n'ont point degeneré de la sainteté Apostolique de leur Pere, & qui ont esté après lui les archboutans, les défenseurs & les colonnes de l'Eglise, comme le Lecteur le va voir dans le Livre suivant, par lequel je finis cet Ouvrage, & pour donner au Lecteur une idée naturelle des merveilles qui sont renfermées dans la vie de S. Dominique, & dans celle des principaux Saints de son Ordre, qui ont le plus concourû aprez lui, à purger l'Eglise des Heresies, qui l'ont déchirée depuis le douzième siecle jusqu'à present. Voici des Devises, qui expriment tous les traits de ces fameux originaux, de science & de sainteté.

**P R E M I E R E D E V I S E**  
*de S. Dominique.*

**U**N chien, portant un flambeau ardant dans sa bouche, dont il embrase le globe du monde, avec ces mots.

*Custos gregis Dominici,*  
 Ou bien  
*Lupos arcet Congregat oves;*  
 Ou bien  
*Donec totus ardeat orbis.*

**S E C O N D E D E V I S E**  
*du même Saint.*

**L**A belle Etoile du matin, pour représenter celle qui parut sur le front de S. Dominique, le jour de son Batême, avec ces mots.

*Certa prænuncia solis,*  
 Ou bien  
*Ducit duciturque.*

Ou bien pour désigner l'Ordre des Prédicateurs, qu'il a établi dans l'Eglise.

*Hac stellis implevit orbem,*  
 Ou bien  
*Multiplicabo semen tuum sicut stellas  
 cæli.*

**T R O I S I È M E D E V I S E**  
*de S. Dominique.*

**U**N Rosier chargé de Roses & des cantarides mourantes, en voltigeant à l'entour de ces Roses, pour  
 marquer

marquer, qu'avec la devotion du Rosaire, il a étouffé les erreurs des Albigeois, & purgé l'Eglise de cette Heresie, avec ces mots.

*Cantaridum Rosa mors,*

Ou bien

*Turpibus exitium.*

Pour marquer les Heretiques convertis, par cette devotion il faut représenter un essain d'Abeilles sur un Parterre émaillé de fleurs, avec ces mots.

*Trahimur odore Rosarum,*

Ou bien ces mots de S. Paul.

*Odor vite in vitam*

Ou bien

*Quibus pungimur coronamur.*

### QUATRIÈME DEVISE

de S. Dominique.

**J**L faut peindre une colonne qui soutient une Eglise, avec ces mots qui expriment S. Dominique, appuyant l'Eglise de S. Jean de Latran, ainsi que le Pape Innocent III. le vit en songe.

*Sustinet nec fatiscit,*

Ou bien

T

*Non labitur subcollante Dominico,*

Ou bien

*Nec cadit cum ipse cecidit.*

Parce que son Ordre reste pour soutenir l'Eglise, & ce prodigieux nombre de Saints Docteurs, de Predicateurs Apostoliques, d'Inquisiteurs zelez, de Casuistes excellens, sont autant de colonnes, qui apuient cet édifice mystereux dont JESUS-CHRIST est le fondement & la pierre Angulaire.

Le P. Barthelemy de Bragance Vicentin, à peine eut achevé ses Etudes, que la reputation de sa vertu & de sa science, se répandoit jusques dans la maison du Pape, qui l'apella prés de soi, & lui aiant donné la charge de Me. du Sacré Palais, il eut l'honneur d'être le premier qui succeda à S. Dominique dans cette Charge, il enseigna publiquement, & fit une exposition si savante, & si utile sur les Livres de S. Denis, de *Cœlesti Hierarchia*, qu'il fut l'admiration de tous les savans : & le Pape Innocent IV. voiant en lui de si belles parties, lui donna l'Evêché de Nimose ou Nimose, dans le Roiau-

me de Cypre, l'an 1246. comme il est marqué dans les Regîtres du Vatican, Epître 3. ce fut lui que le même Pape envoya en qualité de Legat à *Latere*, en Syrie vers le Roi S. Louïs Roi de France, l'an 1248. & ce pieux Monarque, fut si satisfait de la conduite de cet illustre Legat, qu'il le prit pour son Confesseur, & tout son Conseil, dans les affaires difficiles qu'il eut à ménager avec les Barbares, d'où étant revenu en France, avec le saint Roi, l'an 1254. Le Pape Alexandre IV. charmé de la reputation qu'il s'étoit aquis à la Cour du Roi, pendant sa legation, pour l'atirer plus près de la Cour Romaine, le transféra de son Evêché de Nimose à celui de Vicentine, l'an 1256. où il avoit pris naissance, & continuant à faire ses fonctions avec un zele, une prudence, & une application merveilleuse. Le Pape aiant à negotier des affaires de la dernière consequence dans le Roiaume de France & d'Angleterre, l'envoia comme son Nouce à la Cour de S. Louïs, où après avoir reüssi à toutes les choses que portoit sa Commission; le S. Monarque qui avoit conçu une gran-

de estime pour sa personne, & pour les rares qualitez qu'il y avoit remarqué, le voulut regaler de riches présents dignes de sa grandeur & de sa magnificence; mais le S. Evêque, les refusa avec beaucoup d'humilité & de modestie, qui firent connoître au Roi, que c'étoit un homme desintéressé de tous les biens du monde, & que son cœur, n'étoit sensible qu'aux biens spirituels. Le Roi s'avisa de lui faire un présent de son goût, & lui presenta une Epine de la Couronne de Nôtre Seigneur, en presence de toute sa Cour, le Prelat la recut avec joie, & ayant receu son audience de congé, revint à son Païs, chargé de ce précieux Bijou, à l'honneur duquel, il fit bâtir un Convent de nôtre Ordre, qu'il apella le Convent de la Couronne, & auquel il legua la sainte Epine, qu'il avoit reçeüe de la main du Roi S. Louis, ainsi que le raporte Ughellus dans son *Italie Sacrée*, tome 5. & Marc-Antoine Thiaeneus dans le *Catalogue des Saints*, & bien-heureux Prelats de Vicentine au 20. May.

Ceux qui ont possédé successivement après ce grand homme cette

dignité de Maître du Sacré Palais, se font si fort distinguez par la doctrine, & par l'integrité de mœurs, que pour ne pas dérober à mon Histoire, un de ses plus beaux ornemens, il ma paru d'une necessité absoluë d'en continuer le dénombrement; je prie seulement le Lecteur de considerer, que cette charge de Maître du Sacré Palais, dont S. Dominique a donné l'invention, ne peut être possedée que par de personnes d'une grande erudition, d'une profonde capacité, & d'un talent de doctrine toute sainte. Les souverains Pontifes étant trop jaloux de leur gloire, pour souffrir dans leur Palais, & dans des Charges de cette importance, des gens qui n'auroient pas toutes ces qualitez; d'où il est aisé d'inférer, que c'est un grand honneur, que les Papes ont fait à l'Ordre de S. Dominique, de lui affecter cette charge, en sorte qu'on n'a jamais veu depuis S. Dominique, jusqu'à present qu'on en ait deposé aucun, que pour l'avancer aux premieres dignitez de l'Eglise, n'y qu'aucun des souverains Pontifes, ait eu la pensée d'ôter cet Emploi aux Religieux de cet Ordre,

pour en substituer d'autres, ou Ecclesiastiques, ou Religieux, jusques la même que les Antipapes, ont toujours affecté de conserver cette marque d'honneur à cet Ordre; il suffira donc de nommer ceux qui l'ont remplie successivement, sans aucun ornement étranger, marquer leur nom & les ouvrages qu'ils ont laissez à la posterité, comme des enfans spirituels, qui immortalisent dans le monde des belles sciences, la gloire de leurs peres.

Le troisième Maître du Sacré Palais, fut le Pere Annibal d'Annibald, issu de l'ancienne famille des Annibals, fameux Senateurs Romains; s'étant fait Religieux, il fut continuer ses études dans la celebre Université de Paris, où il prit le bonnet de Docteur; il fut lié d'amitié avec S. Thomas d'Aquin, & eut tant de part à l'estime de cet Ange de l'Ecole, que ce S. Docteur charmé de sa science, & de son talent à démeler les passages les plus difficiles de l'Ecriture Sainte, & sur tout de sa pureté Angelique, qui lui merita la devise de l'Hermine, *Malle mori quam fœdari*, lui dedia

son second Livre, sur le Maître des Sentences. Toutes ces rares qualitez, obligerent le Pape Urbain IV. de l'élever de la charge de Maître du Sacré Palais, au Cardinalat, l'an 1263. sans que cette élévation le fit relâcher d'aucune observance de sa profession Religieuse: il eut l'honneur d'être envoyé comme Legat à *Latere*, avec trois autres Cardinaux, en Sicile, pour faire la cérémonie du Couronnement du Roi Charles, il laissa un savant ouvrage de divers quolibets, sur les quatre Livres des Sentences, & après avoir puissamment travaillé à l'élection du Pape Gregoire X. il mourut à Viterbe l'an 1272.

Le P. Guillaume Bonderin Anglois de nation, condisciple d'Annibal, & du Pere Pierre de Tarantaise, fut nommé Maître du Sacré Palais, après la promotion du Pere Annibal, au Cardinalat, & il s'acquit beaucoup de reputation dans cette charge, par les Ouvrages qu'il donna au public sur les trenes de Jeremie, sur le Cantique des Cantiques, & sur l'Épître de S. Paul aux Romains.

Le P. Pierre Angelelli, Luquois de

nation, fut pourveu de cette Charge par le Pape Clement IV. & s'étant âquis une grande reputation de savant & d'homme de cœur dans la Cour de Rome, le Pape Gregoire X. le fit Evêque de Luques, l'an 1272. & aiant esté apellé au Concile de Lion, il y mourut, & fut enseveli dans l'Eglise de son Ordre.

La même année qu'il fut élevé à l'Episcopat, le P. Raimond de Corsavin Aragonois, & Docteur de la faculté de Paris, fut honoré de la charge de Maître du sacré Palais par le même Pape, il fut extrêmement aimé de Jacques Roi d'Aragon, qui le fit Evêque de Majorque l'an 1281.

Le P. Hugo Seguin, Auvergnat de nation, qui lui succeda dans cette charge, fut si considéré du Roi de France, que le Pape Nicolas IV. qui connut son mérite & les grandes qualitez, voulant faire plaisir à nôtre grand Monarque Philippe le Hardi, lui donna le Chapeau de Cardinal, l'an 1288. & le fit ensuite Archevêque de Lion, ce fut le défenseur intrepide de la doctrine de S. Thomas, & laissa de tres-beaux Ouvrages, qui sont les riches

Monumens de son beau genie : un Traité de la vision de Dieu, un tome de divers Sermons, un Commentaire sur Jeremie, & un savant Ouvrage contre les corrupteurs de la doctrine de S. Thomas ; qui pour l'acomoder à leurs opinions particulieres, avoient falsifié les passages qu'ils citoient. Lors que ce grand homme fut promu au Cardinalat, le Pape Nicolas IV. la même année mit en sa place, le P. Guillaume Godiu de Baionne, il étoit de petite taille & fort mal fait de corps ; mais en échange d'un prodigieux genie pour la Theologie, & pour développer les passages les plus difficiles de l'Ecriture sainte. La reputation de sa doctrine & de sa vertu, fut si grande, que le Pape Clemēt V. le fit Cardinal de Ste Cecile, l'an 1312. & le Pape Jean XXII. Evêque de Sabine, l'an 1317. ensuite de quoi, aiant été envoyé cōme Legat à *Latere* en Espagne, il tint une celebre Congregatiō de Prelats à Vailladolit pour la restauration de la discipline Ecclesiastique, qu'il trouva entierement détruite dans ce Roiaume. Ces grands Emplois, ne lui firent pas oublier le soin & les interêts de son Ordre, qui lui est rede-

vable de cinq Convens, qu'il a fait bâtir, & de trois magnifiques Eglises, auxquelles il a contribué: celle d'Avignon, celle de Toulouse, & celle de Baïonne. Mourant dans Avignon, il ordonna que son corps fut porté & inhumé dans nôtre Eglise de Toulouse, où il repose, à côté gauche du grand Autel; il a laissé trois beaux ouvrages pleins d'érudition, un des Nôces de JESUS CHRIST, avec l'Eglise, le deuxième de tres-beaux Sermons, & un troisième de tous les droits, concessions & privileges acordez à l'Eglise, & que l'Eglise a reciproquement acordez.

Lors de sa promotion au Cardinalat, le Pape Clement V. donna la charge de Maître du sacré Palais, au Pere Guillaume Guavan, François de nation, celebre Docteur de la Faculté de Paris, il est mis au nombre des hommes les plus illustres de l'Ordre, & des plus glorieux défenseurs de la doctrine de S. Thomas: la terreur & le fleau de tous ceux qui osèrent l'impugner de son tems, la connoissance qu'on eut à Rome de son bel esprit, de sa doctrine & de son éloquence,

DES. DOMINIQUE. 227  
obligea le Pape Jean XXII. de lui  
conféret l'Archevêché de Vienne, l'an  
1321. d'où il fut transferé à l'Archevê-  
ché de Toulouse par le même Pape,  
l'an 1328. il fonda dans cette Cathedra-  
le quatre Prébandes, qu'il nomma les  
Prebandes de S. Dominique, à cause  
qu'il étoit Religieux de son Ordre, &  
après avoir gouverné cette Eglise sain-  
tement, se voiant presque aveugle, il  
se démit de son Archevêché, en faveur  
du Cardinal Raimond de Canillac, se  
reservant une modique pension, l'an  
1347. Tout ceci est raporté par Gallia  
Christiana tome I. par Lucarines, &  
par divers autres Auteurs dignes de  
foy.

Celui qui lui succeda dans la char-  
ge de Maître du sacré Palais, fut le  
Pere Raimond Bequin, qui n'y fut que  
deux ans: le Pape Jean XXII. persuadé  
de son merite extraordinaire, le ju-  
gea digne des premiers Emplois; il le  
fit d'abord Evêque de Nîmes, l'an  
1323. de laquelle dignité un an après,  
le même souverain Pontife, l'éleva au  
Patriarchat de Jerusalem, dont il fit  
les fonctions quatre ans, & mourut  
plus chargé de merites que d'années,  
l'an 1328.

Son successeur à la charge de Maître du sacré Palais, qui fut le Pere Durand de S. Portian, s'aquit tant de reputation dans les fonctions de cette charge jusques à l'année 1326. que le Pape Jean XXII. le pourveut de l'Evéché de Meaux en Brie près de Paris, & lui dona en même tems la Regence de celui du Puy en Velay, qui vaquoit alors, l'estimant capable de gouverner lui seul ces deux Eglises; ce fut constamment un des plus subtils Philosophes, des plus profonds Theologiens, & un des plus penetrans exposeurs de l'Ecriture sainte, qu'il y ait eu dans tout ce siecle; il fut blâmé de n'avoir pas esté toujours ataché à la doctrine de S. Thomas; mais il s'est garenti de tous les soupçons d'aucune heresie, qu'il est mal-aisé d'éviter, à ceux qui s'écartent de la doctrine de cet Ange, de l'Ecole, par la prudence qu'il eut de soumettre tous ses Ouvrages à la correction de l'Eglise, en ces termes.

*Et quoniam interpretatio dubiorum sacrae Scripturae ad sanctam Ecclesiam Romanam Catholicam pertinet omnia opera mea, ejus correctioni totaliter suppono.* Voici ceux dont Lucarin &

de *Gallia Christiana*, tome 3. nous ont donné connoissance. Deux Commentaires, sur les quatre Livres des Sentences: un traité de la Vision de la Divine essence avant le jugement final: un traité des Loix, de l'instruction du Clergé: de la celebration du Concile: diverses questions: divers quolibets, & de l'origine des juridictions.

Le Pere Dominique Grenié François de nation, Religieux du Convent de Toulouse, Docteur de la Faculté de Paris, après avoir rempli dignement les emplois de Prieur en divers Convens de sa Province, fut fait Penitencier du Pape, & ensuite Maître du sacré Palais; mais la reputation de sa vertu & de sa science, fut si bien établie, que le Pape Jean XXII. lui conféra l'Évêché de Pamiers, & on garde avec soin dans les Archifs du Convent de Toulouse, les Brefs de ce Pape, & de Benoit XII. adressez à ce grand Prelat, dans lesquels ces deux souverains Pontifes, lui donnent des marques d'une estime singuliere. Il resta toujours fort affectionné à son Convent de Toulouse, où il fit bâtir

à ses dépens l'appartement des hôtes , & celui des infirmes , avec une belle Chapelle dans le Cloître , à l'honneur de S. Antonin Martyr, Patron de son Eglise de Pamiers , laquelle il destina pour la Sepulture des Freres, comme il conste par cette inscription qu'on y lit encore.

*Frater Dominicus , Dominici cultor  
Benedictus ,*

*Docteur mirificus , & Episcopus Apa-  
miensis ,*

*Sumptibus immensis opus hoc fabre-  
fecit amicus ,*

*Inde Deo gratus regnet sine fine  
Beatus.*

Il gouverna l'Eglise de Pamiers vingt-ans , & mourut l'an 1347. après avoir écrit des riches Commentaires sur les Livres de l'Histoire sainte , & sur le Pentateuche.

Jusqu'ici il y a eu fort peu d'inégalité , entre les successeurs de S. Dominique , à la charge de Maître du sacré Palais , & il seroit assez mal-aisé de marquer , en quoi ils se sont surpassés les uns les autres , tant ils ont eu d'émulation de remplir dignement les devoirs de cette dignité ; mais en voici

un qui semble les surpasser tous par un caractère de sainteté, qui l'a rendu celebre à la Cour de Rome, & dans toute l'Eglise: c'est le Pere Barthelemi de Pifcialis noble Boulonois, qui ayant pris l'Habit de l'Ordre, dans Boulogne, & jetté les solides fondemens de toutes les vertus, pendant son Novitiat, fit ses études avec une application merveilleuse, sous la discipline de l'Ange de l'Ecole, & il y fit de si admirables progresz, que joignant à une grande erudition, une modestie Religieuse, qui lui donnoit un extrême éloignement des honneurs & des dignitez: il fut en peu de tems, l'objet de l'admiration de la Cour Romaine, & de l'estime particuliere du Pape, qui forçant tous les sentimens de ce cœur modeste, l'obligea malgré toutes ses repugnances d'accepter la charge de Maître du sacré Palais, & bientôt après la dignité d'Evêque de Torcelle, l'an 1328. Il n'est presque pas croiable, avec quel zele & quelle charité il gouverna ce Diocèse; il suffit de dire en deux mots, qu'il y emporta le titre de Pere des veuves & des orphelins, par le soin qu'il prit de sub-

venir à tous leurs besoins, & de défendre leurs intérêts. Cette conduite si Apostolique, étant connue du Pape, lui fit prendre la résolution de le créer Archevêque d'Arménie, l'an 1333. espérant que cet homme, pourroit ramener ce peuple Schismatique au giron de l'Eglise Romaine; c'est une chose merveilleuse; ce grand homme qui avoit une espee d'averfion pour les dignitez, accepta celle-ci avec joie; parce qu'il y entrevit de grands travaux à effuier, & de grands fruits à produire dans la vigne du Seigneur. Après avoir receu les Bulles & la benediction du Pape, il se mit en chemin, & à peine fut il arrivé dans ce Pais de conquête, que méstant en usage tous ses talens; il convainquit, & toucha d'un esprit de retour & de penitence une prodigieuse quantité de Schismatiques, & donna le Batême à un grand nombre d'infidelles. Le bruit de tant de conversions, étant venu à la connoissance du Roi d'Arménie, & de ses Ministres, ils s'en irriterent contre le S. Archevêque; ils le firent prendre & jeter dans une afreuse prison, où après avoir souffert constamment des

maux incroyables, il fut condamné à un suplice, dont on trouvera peu d'exemples dans l'Histoire generale des Martyrs. On ordonna qu'on lui feroit brûler les deux mains, avec un feu lent, qui consumat une partie après l'autre, dans lequel suplice, il rendit des actions de graces à Dieu, qui jugeant à propos de couronner sa fidelité, sans engager sa constance à de nouvelles épreuves; enleva son ame bienheureuse dans le Ciel; il est depuis reveré comme le veritable Patron de l'Eglise d'Armenie.

L'année qu'il fut promu à l'Evêché de Torcelle; le Pere Pierre de Piret, François de nation, Religieux du Convent de Castres, & celebre Docteur de Paris, fut nommé Maître du sacré Palais par le Pape Jean XXII. & parce qu'il étoit lié d'une étroite amitié avec l'illustrissime Jacques Fournier Cardinal de l'Ordre de Cisteaux, qui d'Evêque qu'il étoit de Mirepoix, fut fait Pape, & nommé Benoît XII. il voulut que nôtre Pierre de Piret Maître du sacré Palais, fut en sa place Evêque de Mirepoix, l'an 1334. laquelle dignité il remplit avec honneur jus-

qu'en l'an 1347. qu'il termina sa course par une heureuse mort ; sur quoi il est à remarquer combien se sont trompez les Auteurs de *Gallia Christiana*, quand ils ont confondu nôtre Pierre de Piret, avec Pierre de Biret ou Beret de l'Ordre des grands Carmes , le faisant Maître du sacré Palais , après avoir esté Confesseur de Clement VI. ensuite Evêque de Grasse , & après Evêque de Vaison ; étant constant ; qu'il n'y a jamais eu de Maître du sacré Palais , que de l'Ordre des FF. Prêcheurs , non pas même dans le tems des Antipapes , comme nous le prouvons par tous les Regîtres du Vatican , où sont marquez tous les noms des Maîtres du sacré Palais & ce qui a trompé ces Auteurs ; c'est qu'il est vrai que leur Pere Pierre Biret , fut un des Lecteurs dans le sacré Palais ; & ignorant la difference qu'il y a entre les Lecteurs, qui sont plusieurs ; & le Maître du sacré Palais, qui est unique, ils ont dit que ce Pierre Biret, étoit Maître du sacré Palais , au lieu que constamment il n'étoit que Lecteur ; mais pour se détromper, on n'a qu'à consulter le Regître , qui contient tous les

actes de Clement VI. & ils trouveront que la même année qu'ils assurent que Pierre Biret, fut élevé de la charge de Maître du sacré Palais à l'Evêché de Grasse, le Pape Clement VI. fit Maître du sacré Palais. Le P. Raimond de Durand, qui succeda immédiatement à nôtre P. Piret, auquel succeda Armand de Belleveve Espagnol, homme d'une erudition admirable ; d'autant plus qu'elle fut jointe à une humilité Religieuse, qui lui donna un éloignement invincible des dignitez de l'Eglise. Ce Raimond de Durand, étant mort peu de tems après son élévation à la charge de Maître du sacré Palais, le Pere Jean de Limoges, fut mis en concurrence pour cette charge, avec le P. Guarin ; mais Jean aiant la pluralité des suffrages des Cardinaux l'emporta ; c'étoit un homme d'une singuliere, doctrine, d'une admirable prudence dans les negociations. Après avoir reçu le bonnet de Docteur dans l'Université de Paris, il fut élu Provincial de la Province de France : son merite extraordinaire, aiant esté connu à la Cour, le Roi Philippe, le choisit pour son Confesseur, dans lequel em-

ploi il donna des marques d'un desintereffement Apostolique, & d'un pur zele pour la Religion, n'ayant demandé d'autre grace au Roi, que de chasser tous les Juifs de son Roiaume, n'ignorant pas combien leur comerce nuisoit à la Religion des Chrétiens; ce qui fut fait selon son desir, l'an 1321. après quoi, il fut demandé par le Pape Clement VI. pour être Maître du sacré Palais, dont il ne jouït qu'un an, étant déjà fort vieux, quand il fut pourveu de cette charge. A cet illustre François, en succeda un autre de la même nation, & du même Convent de Limoges, non moins recommandable que son predecesseur; étant Inquisiteur de Toulouse, à la recommandation de Gerard, Cardinal de S. Adimar neveu du Pape Clement VI. Le P. Jean Morlandin, fut pourveu de la charge de Maître du sacré Palais, l'an 1347. comme il est raporté dans le Registre de ce Pape; mais l'année suivante, le Pere Guarin General de l'Ordre, étant decedé: le Pere Jean Morlandin, fut élu unanimement General de son Ordre, par le Chapitre General, qui se tint à Barcelonne, de la-

quelle charge, il prit possession, l'an 1349. & l'année suivante le même Pape charmé de sa conduite, le promeut au Cardinalat, sous le titre de S. Sabine dans laquelle dignité, il ne quitta jamais ni l'habit, ni la maniere de vivre qu'il avoit observée dans les Convens de son Ordre, vivant ainsi en parfait Religieux sous la pourpre, il mourut dans Avignon, & choisit sa sepulture dans l'Eglise de son Ordre, il écrivit un admirable Ouvrage *De reparatione lapsi*, & un volume d'excellens Sermons.

L'année qu'il accepta le Generalat de son Ordre, le Pape pourveut de la charge de Maître du sacré Palais, le Pere Guillaume Sudre, François de nation, natif de Tulle, capitale du bas Limosin, & Religieux du Convent de Brive, ce fut un homme d'un excellent esprit, & versé dans toutes les sciences divines & humaines, estimé du Pape, & de toute sa Cour; si bien qu'après avoir rempli la charge de Maître du sacré Palais avec honneur, sous le Pontificat de Clement VI. Le Pape Urbain V. lui donna le chapeau de Cardinal, l'an 1366. le fit son Legat

dans le Roiaume de Naples, & comme il faisoit honneur à toute la nation Françoisé : l'Evéché de Marseille étant venu à vaquer, sa Sainteté l'en pourveut, il mourut dans Avignon, le 4. des Calendes d'Octobre, l'an 1373. sous le Pontificat de Gregoire XI. & fut enseveli dans l'Eglise de nôtre Ordre, après avoir laissé des riches Monumens de son beau genie dans les Ouvrages qu'il écrivit, *De Misteriis sanctæ Crucis, super argutias Logica; Epistolas plures in causis fidei.*

Lors de sa promotion au Cardinalat, le P. Jean de Tambac, à la sollicitation de l'Empereur, fut fait Maître du sacré Palais; il étoit Aleman, & Religieux du Convent de Strasbourg, il ne le ceda à pas un de son siecle, en toute sorte de sciences. Nôtre Olmeda ancien Historien de l'Ordre, fait son éloge; mais ses Ouvrages le font encore mieux, que toutes les plumes étrangères; en voici le Cataloge, que cet Auteur rapporte fidelement, & qui ne marquent pas moins de pieté que d'érudition.

*De Culpa & gratia. De Amore virtutum. De Beatitudine. De Simonia*

*claustralium. De Ingrato commodo Sacerdotum. De Proprietate Mendicantium. De quarta & ejusmoderatione. De Privilegiis exemptorū circa interdictum. De identitate Indulgentiarum. De Reparationibus. De Sensibilibus deliciis Paradisi. De Praconiis S. Joannis Evangelista; Directorium Confessorum. Sermones varii.*

Et un gros volume, divisé en quinze Livres, qu'il apelle la consolation de la Theologie, imprimé à Lerida, qu'on voit dans la Biblioteque des Barberins.

Le Pere Nicolas de S. Saturnin; natif de Clermont en Auvergne, succeda à ce grand homme, par le choix de Gregoire XI. & comme c'étoit un esprit fort, & adroit pour les negotiations, le Schisme étant survenu, entre Urbain VI. & Clement VII. nôtre Pere Nicolas, fut envoieé par les Cardinaux qui tenoient le parti de Clement en France, pour engager le Roi de France & la Sorbonne, à se declarer pour Clement; ce qu'il obtint si avantageusement, qu'en recompense de sa fidelité & de ses fatigues, ce

Pontife le fit Cardinal, l'an 1378. le 16. Decembre, auquel il demeura toujours ataché jusqu'à la mort, ce qui fit son élévation, est, ce qui diminue pourtant quelque chose de sa gloire, il s'en fut aquis une plus grande; s'il n'eut point épousé de parti dans le Schisme, pendant lequel Urbain VI. donna la charge de Maître du sacré Palais, au Pere Pierre Ulperin fameux Romain, de l'ancienne Noblesse des Alberins, il avoit pris l'Habit dans le Convent de la Minerve, & après avoir passé Docteur, & rempli dignement plusieurs fois la charge de Prieur & de Provincial dans la Province: le Pape Urbain qui l'aimoit tendrement, le fit Maître du sacré Palais, & ensuite lui aiant donné l'Evêché de Marsica, comme il y voulut aller en prendre possession, il y en trouva un autre que lepeu de Pontife Clement VII. y avoit établi, il fut si furieusement persecuté par cet intrus, qu'il fut obligé de ceder la place, & de s'en retourner à Rome, où il vécut fort Religieusement dans le Convent de son Ordre, & y mourut en odeur de sainteté, environ l'an 1383.

Lorsque

Lorsque le Pere Perin fut pourveu de l'Evêché de Marsica, le P. Hugolin de Camerino fut pourveu de la charge de Maître du sacré Palais, par le veritable Pape Urbain VI. dont ce sage & savant Docteur défendit les interêts, avec un courage intrepide: & par ses Predications, & par ses écrits les troubles du Schisme, dont l'Eglise fut agitée pendant qu'il exerça cette charge, ont empêché nos Historiens de marquer le tems de sa mort, avant laquelle il laissa à la posterité de riches Monumens de son bel esprit: un tome de Sermons des SS. un de la Ste. Vierge, & un troisiéme de toutes les Homelies du Carême. Nous trouvons seulement qu'il eut pour successeur dans cette charge le P. Jâques Arigonius de Balardis, de la Province de Lombardie, qui à cause de la grande reputation de sa science, fut promu à cette dignité par le Pape Boniface IX. environ l'an 1395. & après l'avoir exercée quelques années avec honneur, le Pape Gregoire XII. le pourveu de l'Evêché de Lodi, dont il étoit natif, l'an 1407. Il assista au Concile de Pise,

l'an 1409. dans lequel le Pape Alexandre V. aiant esté élu, nôtre Evêque prit à cœur la défense de ses intérêts; & merita par ce moien l'estime & la bien-veüillance de ce Pontife; il fut ensuite au Concile de Constance, l'an 1414. & dans la Session 21. il harangua contre Jérôme de Prague, d'une maniere qui le fit admirer de tous les Peres du Concile: il fut ensuite transferé de l'Eglise de Lodi, à celle de Tergestine, & de celle-ci à l'Evêché d'Urbain, où il finit ses jours glorieusement, l'an 1444.

Le P. Leonard Statius de Datis, noble Florentin, fut son successeur dans la charge de Maître de sacré Palais, après avoir rempli dignement celles de Prieur, de Provincial & d'Inquisiteur de Boulogne: le Pape Gregoire XII. le pourveut de cette dignité, l'an 1407. & il s'en aquita avec tant de reputation, que l'an 1414. il fut élu General de l'Ordre, par le Chapitre general assemblé à Florence. Son gouvernement le fit également aimer & estimer de tous les Religieux de son Ordre, par le zele qu'il témoigna d'y maintenir, & d'y avancer la

discipline régulière, dont il fut le plus exact observateur. Il eut l'honneur d'assister au Concile de Constance, & d'être l'un des Electeurs, qui après avoir déposé les Antipapes, élurent Martin V. pour rendre la paix à l'Eglise, & ce Pontife aiant reconnu le mérite de nôtre General, le nomma Cardinal, quoi qu'absent; mais il mourut un jour auparavant, qu'on receut la nouvelle de sa promotion. Il laissa plusieurs tomes de Sermons des SS. & du tems, & sur tout ceux qu'il avoit préchez au Concile de Constance, qui avoient esté applaudis de tous les Peres. Il eut pour successeur dans la charge de Maître du sacré Palais, le P. Barthelemi de Bolstenech Aleman, par le choix qu'en fit le Pape Jean XXIII. qui connoissoit la vertu & la profonde érudition de ce Religieux, que le public a reconuë dans le beau Livre qu'il a laissé, intitulé *De viro completo*, où sans y penser, il a fait lui même son portrait; il vécut peu de tems dans cette charge; mais il vécut assez pour y être estimé digne des plus grands emplois de l'Eglise, s'il eut assez vécu pour les posséder.

Le Pere Jean de Caseneuve, lui succeda l'an 1418. Le Pape Martin V. qui la lui fit accepter, aiant mieux reconnu ses grandes qualitez dans le peu de tems qu'il l'exerça, le pourveut successivement de trois Evêchez, & à peine fut-il en possession du dernier, qui étoit l'Evêché de Gironne, qu'il l'honora de la pourpre & du chapeau de Cardinal à la dernière promotion qu'il fit l'an 1430. qui ne fut publiée que par le Pape Eugene IV. son successeur. Nôtre Cardinal mourut plein de merite & de reputation, l'an 1436. & laissa deux Ouvrages dignes de son genie. Le premier contre les Schismatiques de Bâle, & le second de l'autorité du Pape sur le Concile.

Le Pere André de Pise Docteur des plus celebres, qui étant Provincial de sa Province, assista au Concile de Constance, avec le Pere Leonard de Datis son General, & aquit dans cette auguste Assemblée le nom & la reputation d'un des plus grands hommes de son siccle; ce qui obligea le Pape Martin V. de lui donner la charge de Maître du sacré Palais, l'an 1424. Il l'exerça jusqu'en l'an 1429. avec tant

de reputation, que le même souverain Pontife, le pourveut de l'Evêché de Sutrin, où il mourut trois ans après, avec la gloire, & le titre de bon Pasteur, l'an 1432. & mourut en odeur de sainteté peu de tems après.

Cependant le Pape Martin V. avoit établi Maître du sacré Palais, le Pere Jean de Constantinople, qui étoit alors Compagnon du P. Texié, General de l'Ordre, & celui-ci remplit si dignement les devoirs de cet emploi, que le Pape le jugeant digne de quelque chose de plus grand, lui presenta l'Archevêché de Nidrosie; mais ce grand serviteur de Dieu, le refusa avec autant de fermeté que de modestie, l'an 1430.

Je m'arrête ici un moment, mon cher Lecteur, pour vous donner le tems de respirer, ne doutant pas, que cette suite prodigieuse de grands hommes, ne fatigue un peu vôtre imagination. Cependant vous êtes trop équitable pour ne pas convenir, que c'est un grand honneur pour l'Ordre de S. Dominique, de n'avoir jamais présenté de Religieux aux souverains Pontifes pour remplir la charge de

Maître du sacré Palais, que ces organes du S. Esprit, n'aient jugé digne ou de la Mitre, de l'Episcopat, ou de la Croix d'Archevêque, ou de la pourpre du Cardinalat, à moins que la brieveté de la vie, n'en ait empêché quelqu'un de recevoir cette récompense de sa vertu, & cette auguste marque de l'estime du S. Siege. Reprenez vos forces & toute vôtre creance, vous en avez besoin pour goûter ce qui me reste à dire de nos Maîtres du sacré Palais, parce que c'est quelque chose de plus grand, que tout ce que j'ai dit jusqu'ici, vous en demeurerez d'accord, pour peu que vous ayez de discernement, dès-le moment que je vous présenterai le P. Jean de Turrecremata Espagnol, qui avant d'être établi Maître du sacré Palais par Eugene IV. fut estimé l'un des plus grands hommes de ce siecle; à cause de ce comble de science, où il étoit parvenu, de l'integrité de ses mœurs, & de l'admirable genie qu'il avoit, pour la negociation des grandes affaires d'Etat, & pour démeler les interêts des Couronnes d'avec ceux de la Thiare. Il ne faut que rapeller dans vôtre es-

prit, ce que j'ai déjà rapporté de ce grand homme, de la figure qu'il fit dans les Conciles de Constance, de Bâle, de Siennes, de Florence, de Trente, & de la distinction qu'on y fit de son mérite extraordinaire, par la devise qui lui fut donnée dans ces augustes Assemblées de défenseur de la Foy. Il suffira d'ajouter, qu'après tant de services rendus à l'Eglise, étant promu au Cardinalat, il fit voir le parfait Religieux sous la pourpre, il porta toujours des Tuniques de laine, il ne relâcha jamais d'aucun point de la régularité de son Ordre, il fut si magnifique, & si tendre pour les pauvres, que non content d'avoir réparé quantité de Convens, & d'Eglises de son Ordre, il établit dans celui de la Minerve à Rome, la célèbre Confrérie de l'Annonciate, à laquelle il laissa des revenus considérables, pour marier un certain nombre de pauvres filles, ou pour les établir dans l'état Religieux, selon la vocation que Dieu leur donneroit. Et Dieu voulant faire voir que cette libéralité Pastorale, bien loin de diminuer, augmente les richesses & les consacre. Nôtre chari-

table Cardinal , qui sembloit avoir prodigué ses revenus, pour secourir les pauvres pendant sa vie , se trouva assez riche en mourant, pour laisser en dépôt à nôtre Convent de la Minerve cent mille écus d'or, que le Pape Sixte IV. employa à bâtir ce pont magnifique dans Rome, qui porte son nom ; mais les Ouvrages, que ce grand Cardinal a laissez à la posterité, sont des richesses spirituelles, qui immortalisent leur Auteur dans l'Academie des Savans dont voici le Catalogue.

*In gratiani decretum. De Concilio Florentino. De Pœnitentia. De consecratione. De Conciliis & Ecclesia. De Corpore Christi. De aqua Istrali. De autoritate Romana Ecclesia. De salute anima. De unitate Græcorum. Meditationes in vitam Christi. Super regulam S. Benedicti. Super Evangelia totius anni. Sermones de tempore & sanctis. Responsio ad oratorem Basileensem. Super Psalmos David. contra Alcoranum Mahometi. Liber contra eos qui acerbant Hebreos, ne veniant ad finem Christi.*

Par Ordre des Peres du Concile de Bâle, il examina les revelations de Ste Brigitte, & les orna d'un riche Commentaire, & pour témoigner que sa doctrine étoit orthodoxe, & utile à l'Eglise, il merita dans trois Conciles d'être nommé par excellence, le défenseur de la Foi, il mourut l'an 1468. & fut enseveli dans l'Eglise de la Minerve.

Le Pere Barthelemi Lapatius noble Florentin, qui succeda à nôtre Cardinal dans la charge de Maître du sacré Palais, fut si fort estimé par sa profonde erudition, que dans le Concile de Florence, tous les Peres lui defererent l'honneur de disputer avec les Peres Grecs. Et comme il ne savoit pas moins toutes les politeesses de langue Grecque que de la Latine; il réussit si bien dans ses disputes, qu'il convainquit Joseph, Patriarche de Constantinople, & l'Evêque d'Ephese, *Non in funda & lapide*, dit Olmeda, *sed in solo scriptura verbo*, après ce grand succez, le Pape Nicolas V. qui l'avoit envoié, comme son Legat dans la Hongrie, & dans la Boheme, l'an 1448. le crea Evêque de Coronens en

Grece, l'an 1449. il gouverna peu de tems cette Eglise, & plus ami de l'humilité de sa profession, que de toutes les dignitez du monde, il abdiqua l'Episcopat, & se retira dans son Convent de sainte Marie Nouvelle, à Florence, où il vécut & mourut en odeur de sainteté, l'an 1466. laissant pour des riches Monumens de son bel esprit, & de sa pieté un livre des sensibles délices du Paradis. Un tome de Sermons de la sainte Vierge : un Commentaire admirable sur le Pseaume *Miserere*, qu'il avoit dediez au Pape Pie II. devant lequel il avoit eu l'honneur de prêcher souvent. Le reste de ses Ouvrages est en manuscrits, dans la Bibliothèque de sainte Marie Nouvelle.

Le P. Henri de Kaltisen Aleman natif de Conflans, connu dans l'Allemagne & dans l'Italie, pour un des plus celebres Predicateurs de son tems, après s'être distingué dans le Concile de Bâle, par les disputes qu'il y soutint pendant trois jours consecutifs, contre l'Heretique Uldarric, envoyé par les Bohemes, qu'il confondit & rendit muet devant tout le Concile, fut pourveu de la charge de Maître

## DES. DOMINIQUE. 251

du sacré Palais, l'an 1440. mais son zele, ne se pouvant contenir dans l'exercice de cette charge, voyant son Pais infecté de diverses Heresies, il fut fait Inquisiteur, & s'aquitant des fonctions de cette charge, avec une fermeté invincible pendant douze ans, il ramena quantité de ces pauvres errans au giron de l'Eglise; ce qui obligea le Pape Nicolas V. de le créer Archevêque de Nidrosie, dans la Nortvege, l'an 1452. ou aiant rempli tous les devoirs d'un Pasteur fidele quelques années, il mourut fort regreté de son troupeau, il a laissé de beaux Ouvrages à la posterité. Un tome de Sermons, du tems & des Saints: un riche Commentaire sur le *Magnificat*: un autre intitulé *Collationes ad Clerum*: un autre de diverses questions: son successeur fut le Pere Jâques Ægidius, illustre Aragonois, qui fut si considéré du Roi d'Aragon Alfonse, surnommé le Magnanime, qu'il l'envoia comme son Ambassadeur au Concile de Florence, où il se distingua si glorieusement par sa doctrine, qu'il fut pourveu de la charge de Maître du sacré Palais, avec

l'aplaudissement de toute la Cour Romaine. Il se fit admirer dans les fonctions de cette dignité, depuis l'an 1452. jusques en l'an 1465. ce fut lui qui par ordre du Pape Calixte III. composa l'Office de la Transfiguration, lorsque ce Pontife en institua la Fête, en memoire d'une celebre victoire remportée sur les Turcs, le 6. Août.

Le P. Leonard, le débonaire natif de Peruse s'aquita si dignement de cette charge, dont il fut honoré par le Pape Paul II. que dans le Chapitre general de l'Ordre, assemblé à Rome, l'an 1474. pour l'élection d'un General, il fut élu unanimement, & avec l'agrement singulier du Pape Sixte IV. qui aimoit tendrement cet illustre Docteur, qui auroit été honoré de la pourpre, comme le Pape le témoigna publiquement, si la mort ne nous l'eut ravi avant la promotion que fit bien-tôt après ce souverain Pontife. Ce même Pape nomma pour son successeur, à la charge de Maître du sacré Palais, le Pere Salve Casseta, celebre Parnomitain. Il étoit alors Inquisiteur general de la Foy dans la Sicile, il eut si grande part à la bien-  
veüillance

veüillance de ce Pontife, que le caref-  
 fant un jour, il lui dit ces paroles, fai-  
 sant allusion à son nom: *Fœlicior tu  
 cunctis qui non dum perseverasti usque  
 in finem & salvus es.* A quoi le P. Salve  
 répondit avec beaucoup de modestie;  
*Utinam non in fœlicior, qui nomen ha-  
 beam quod vivam & mortuus sim,* &  
 toutes les fois que ce bon Pere abor-  
 doit le Pape; sa Sainteté le salüoit, en  
 ces termes *Salve salvus.* Le Pere Leo-  
 nard étant mort en ce tems-là, le  
 Pere Salve fut nommé General de  
 l'Ordre, non pas tant par élection,  
 que par une inspiration & un consen-  
 tement unanime de tous les vocaux,  
 qui crurent par ce moien faire un plai-  
 sir singulier au Pape, qui en éfet leur  
 témoigna, qu'il se sentoit fort obligé  
 du choix qu'ils en avoient fait, & le  
 confirma avec des grandes demonstra-  
 tions de joie, & peu de tems après,  
 sa Sainteté l'envoia comme son Legat  
 dans la Teutonie; & étant à Cologne,  
 il y fit la Translation du Corps du  
 bien-heureux Albert le Grand, du-  
 quel il détacha un bras, dont il fit  
 present au Pape Sixte, en reconnois-  
 sance des bontez que sa Sainteté, lui

avoit témoigné depuis sa Promotion, à la dignité de Maître du sacré Palais, dont il fit les fonctions sept ans, & dans celle de General de l'Ordre, après lesquelles il finit ses travaux & sa vie, pour en aller recueillir les récompenses dans le Ciel l'an 1483. Il a écrit la vie de S. Vincent Ferrier, & grand nombre d'Epîtres pleines d'érudition & de pieté.

Le P. Paul de Monelia, Religieux du Convent de Ste. Marie du Château, de la Ville de Genes, Predicateur des plus celebres de son tems, Provincial de la Lombardie, & institué Inquisiteur general de la Ligurie, par le Pere Salve General de l'Ordre; car alors, c'étoit la coûtume, & le Privilege des Generaux de nôtre Ordre, d'établir & d'instituer les Inquisiteurs: fut en même tems promu à la charge de Maître du sacré Palais, par le Pape Sixte IV. Après la mort de ce Pape, il fut établi par le Pape Alexandre VI. Commissaire, conjointement avec le Gouverneur de la Ville de Rome, contre certaines gens acusez de participer aux ceremonies des Juifs; il s'acquitta de cette commission, avec tant

de fucces, qu'en peu de tems, il reconcilia deux cens de ses personnes de l'un & l'autre sexe à l'Eglise. Le Pape découvrant tous les jours le merite de ce grand Religieux, le fit Evêque de Chio, & l'ayant envoié peu de tems après sa promotion à l'Episcopat dans la Hongrie, en qualité de Legat, il mourut à Bude, l'an 1499. s'étant âquis le nom d'un des plus pieux & des plus doctes personages de son tems, comme le témoignent les admirables Apostilles qu'il a laissé sur toute l'Ecriture sainte, la charge de Maître du sacré Palais, vacante par la promotion du P. Paul de Monelia à l'Episcopat, fut incessamment donnée par le Pape Alexandre, au Pere Jean Nannius Religieux du Convent de Viterbe, que le Pape reconnoissoit comme un prodige de science; mais si versé dans les langues Hebraïque, Grecque, Caldée, & Armenienc, qu'il composa de beaux Commentaires sur Berofus de Babilonne, sur Merasthene Persan, & sur Monethon Ægyptien, avec quantité d'autres Ouvrages, qui marquent une erudition universelle, dont voici le dénombrement.

*In Cronograggiam Platonis. In Psalterium & Apocalypsim. De primis temporibus. De antiquitate & rebus Hetruria. De Hetrusca & Italica Cronographia. De dignitate Officii Magistri sacri Palatii. De Tuscia quaestiones. Typographica emendatio Chronicorum. Cronographia, contra Eusebium. Quaestiones in Apocalypsim.*

Le P. Jean de Ferrare, après avoir rempli avec honneur les charges de Prieur dans les Convens de Boulogne, & de Ferrare, celle d'Inquisiteur de la Foy, dans la Lombardie, où il montra un zele ardent pour la Foy, une pieté singuliere, une doctrine admirable, & une integrité de mœurs inalterable; fut honoré de la charge de Maître du sacré Palais: il l'exerça dix ans, avec autant de reputation, qu'aucun de ses predecesseurs, & mourut chargé de merites plus que d'années l'an 1512.

A celui-ci succeda le fameux Pere Silvestre de Prierio Piemontois, savant Jurisconsulte, plus savant Canoniste, parfait observateur de la discipline reguliere de son Ordre, après s'être signalé

dans la Regence de l'Etude de Boulogne, & dans les charges de Vicairé general de la Congregation de Lombardie, & d'Inquisiteur de la Foy, dans le Milanois, fut élevé à la charge de Maître du sacré Palais, par le Pape Jule II. l'an 1512. Et Leon X. son successeur, connoissant nôtre Pere Silvestre, comme un prodige de pieté & de science, lui commanda de faire le procez à Luther. En vertu de ce commandement Apostolique, il instruisit le procez de cet Heresiarque, & dans un Consistoire secret, tenu devant le Pape le 23. Mai l'an 1520. auquel assista le P. Nicolas de Schomberg, Procureur general de nôtre Ordre, le Pere Silvestre Prierio, exposa tous les articles de l'Herésie de Luther, les refuta avec une force d'esprit admirable, & prouva si évidemment les erreurs de cet Heresiarque, que le Pape fit expedier la Bulle de sa condamnation, & nôtre Pere Silvestre eut l'honneur de prononcer la Sentence, & fit brûler la statuë de Luther, en place publique, à la veüe de tout le peuple Romain. Jamais Docteur n'a tant écrit, ni avec plus d'érudition: car nous avons en

Latin ; ou en Italien trente volumes sur toute sorte de sciences , dont le dénombrement quoique curieux , ennuyeroit peut-être le Lecteur , qui pourra le voir dans le livre intitulé *Theatrum Dominicanum*. Il s'est sur tout immortalisé, par l'Ouvrage qu'il composa , contre Luther , intitulé *Apologia de convenientia institutorum Romanae Ecclesiae cum Evangelica libertate*, qui fut imprimé à Venise après sa mort , l'an 1525. Il me reste encore vingt Maîtres du sacré Palais , après celui-ci ; mais comme je ne pousse pas mon Histoire , au delà du Concile de Trente, je termine ici le dénombrement de nos illustres Maîtres du sacré Palais ; & sans rien dérober à la gloire de ceux qui leur ont succédé, il suffit de dire que ce n'a esté qu'une succession continuelle de savans , & des plus grands personages de l'Ordre : parce que la charge n'en peut souffrir de mesdiocres , ni en science , ni en vertu. Ils se sont sur tout étudiés à devenir de grands Canonistes, de fideles exposeurs de l'Ecriture sainte , & à se montrer les modeles & les Auteurs d'une sainte Morale, qui sert de regle

à tous les états & à toutes les conditions du Christianisme; à quoi ils ont si bien reussi, que j'ai remarqué dans le recueil de leurs Ouvrages, qui sont la plus part dans la Bibliothèque du Vatican plus de deux cens volumes, composez par nos Maîtres du sacré Palais, depuis S. Dominique jusqu'à nôtre Eminentissime Cardinal Capisnechi, qui a fait voir dans cette charge tout ce qu'un grand homme peut avoir d'érudition, de discernement, de fermeté, & de zele pour le S. Siege, pour la verité, & pour son Ordre, qui lui doit la conservation de cette dignité pour ses enfans, contre les atentats de l'envie, qui n'a rien oublié pour la faire passer en d'autres mains, que dans celles des enfans de S. Dominique.

*Fin du premier Tome.*

